5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNÉE — N° 15.642

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

VENDREDI 30 AVRIL 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrt de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrt Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 10 heures, n° 82 / De 10 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)
Annonces dernière page (dix col. en 6) la ligne 1 fr 75 | Faits divers. . . (sept col. en 7) la ligne 7 fr
Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Chronique locale (sept col. en 7) 11
S'adresser pour les annonces { à Bordeaux } Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
{ à Paris . } Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne....	6f »	11f	22f
Autres départements et Colonies.......	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)............	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

APRÈS LE BOMBARDEMENT

Un trou creusé par une grosse marmite. Cliché DAILY-MAIL

LETTRE D'ESPAGNE

A L'UNIVERSITÉ DE SALAMANQUE

Madrid, 27 avril.

On m'avait dit, à Paris : « Les intellectuels, oui, quelques-uns sont pour les alliés en Espagne; mais les professeurs... ah ! les professeurs !... Vous verrez ça. »

J'ai voulu voir. Et pour que l'expérience eût son prix, pour qu'elle ne fût pas facile et banale, j'ai voulu m'adresser ailleurs qu'à Madrid, risquer l'aventure d'une expédition en province, arriver là sans les recommandations d'usage, me confier, en somme, à cet auxiliaire séduisant et périlleux qu'est le hasard.

Et le hasard me mit, un beau soir, en présence d'un très jeune professeur de l'Université de Salamanque. Une rapide présentation suffit pour m'engager à une démarche qui manquait évidemment de discrétion. Je m'enhardis, en effet, jusqu'à exposer mon projet à cet inconnu, qui m'écouta avec bienveillance et m'encouragea du sourire, puis du geste. Sa jeunesse lui cachait peut-être les difficultés de l'entreprise. Ou bien il se réservait la retraite finale, infiniment aisée et logique de sa part. Rien de cela. Quand j'eus fini, il me regarda derrière son lorgnon, campé sur un nez long et fin, ouvrit la bouche et me dit :

— Si je vous comprends bien, vous désirez conférencier à Salamanque; vous désirez avoir le public des professeurs et des étudiants; vous désirez que tout cela ait lieu dans l'Université même. Et votre sujet, ce sont les raisons de sympathie qui doivent nous porter vers vous, vers votre pays, vers la cause qu'il a servie, vers les alliés, enfin.

C'était admirablement déduit, et il ne me restait qu'à m'incliner, un peu confus.

— Eh bien ! reprit-il, c'est affaire entendue, et vous pouvez compter sur moi.

Je ne pouvais en croire mes oreilles. Il vit ma surprise, et, sans insister ni discuter de façon désobligeante, il ajouta simplement :

— Je serai heureux de vous prouver que presque tout le monde, à Salamanque, pense comme moi.

***

Je viens de quitter la vieille cité castillane, et ma surprise a fait place à des sentiments qui trouveront à peine ici leur expression.

Et tout d'abord, parlons de la cité. Quelle merveille ! J'ai vu Sienne et Tolède, et j'ai gardé de ces deux villes, qui ont un si noble passé, un souvenir profond. Mais peut-être celui que me laissera Salamanque sera-t-il plus complexe. Sienne et Tolède vous parlent de grandeur politique et de beauté d'art. A Salamanque, l'Université évoque d'autres luttes que celles des partis, d'autres admirations que celles de la toile et de la presse. Ici on a pensé, on a souffert pour avoir tenté de répandre les vérités nouvelles. La prison où fut enfermé l'un des premiers professeurs de l'Université; sa chaire, qui est restée intacte, avec les bancs mal dégrossis sur lesquels s'entassaient ses disciples; sa statue dressée sur l'une des places, tout vous rend attentif à cette lente et difficile accession des esprits vers une lumière plus haute. Et hier encore, dans cette salle académique où l'on m'a permis de crier : « A bas les assassins de la Belgique ! » il m'a semblé que je revivais modestement une heure de l'apostolat éternel qui pèse sur les épaules de ceux dont la destinée est de n'accepter nul credo...

Mais n'anticipons point, et qu'on me permette de retracer brièvement ici ce que j'ai vu.

J'ai vu une ville de trente et quelque mille âmes secouée tout entière d'un frisson joyeux, tout entière prise par une sorte de fièvre qui s'était communiquée à toutes les classes, à tous les états, à tous les âges.

Il avait suffi de dire qu'on viendrait là-bas parler de la Belgique et de ses maux pour que nul ne restât indifférent. Nul, pas même ceux qui nous haïssent ou nous blaguent. Et la poignée de germanophiles qu'il y a à Salamanque s'était mobilisée. J'en ai été ravi; on a pu les compter; on a pu aussi les huer, et même quelque peu les battre. Car il y eut des rixes, d'ailleurs courtes, et on empoigna plusieurs des contre-manifestants. Comme j'en parlais avec un personnage officiel, ne lui cachant pas mon étonnement devant cette sévérité, si... sympathique, il eut ce mot délicieux : « Mais, Monsieur, c'étaient des perturbateurs ! »

Et le mot est exact. Crier : « Vive l'Allemagne ! » à Salamanque, contre le sentiment quasi unanime de la population, cela prenait les proportions d'un délit.

La population était toute dans la rue, ce 18 avril, à cinq heures du soir, et une bonne partie à la gare. J'ai vu cela; j'ai été l'humble témoin de ce spectacle d'une foule où des femmes élégantes, aux toilettes claires, coudoyaient de pauvres filles en cheveux, et où les étudiants fraternisaient, dans la gare et le long de la promenade menant en ville, avec les ouvriers, qui étaient venus en groupes nombreux, précédés de leurs bannières corporatives.

Et cela pour la Belgique, donc aussi pour la France, l'Angleterre et la Russie. Toute manifestation qui a lieu en l'honneur de mon infortuné pays n'est-elle pas, par contre-coup, une manifestation antiallemande, et n'accroît-elle pas les sympathies dont jouissent les alliés ?

Mais peut-être, le lendemain, dans la vieille et vénérable Université, ai-je éprouvé une émotion plus vive encore. Il y avait là autant d'ouvriers que de bourgeois, et combien d'entre eux n'ont pas saisi un traître mot de mon discours ! Tout au plus ai-je pu lire, en espagnol, quelques passages de nos documents diplomatiques. Mais le professeur qui m'avait précédé à la tribune, le même qui m'avait invité, M. Elorrieta y Artaza, avait calmé à l'avance l'impatience du public, obtenu qu'il fût indulgent. Ajoutez que, lorsque sur l'écran défilèrent les vues de nos villes dévastées, lorsque, notamment, la vieille salle académique de Louvain apparut avant, puis après le sac de la ville, les explications nécessaires, données en espagnol, achevèrent une démonstration qui n'avait eu, jusque-là, qu'une portée partielle. Ces exclamations partant de tous côtés, ces cris arrachés comme aux entrailles d'une foule horrifiée, je ne les oublierai jamais.

Et mon seul regret, en quittant l'Espagne, ce sera de n'avoir pu, dans les dix Universités du pays, renouveler une expérience aussi passionnante et aussi utile. Que de bonnes semences il reste à y jeter; que de gens, sinon à convaincre, du moins à éclairer ! Si j'en juge — et pourquoi pas — d'après un unique essai, il n'y a ici ni prévention, ni antipathie; il n'y a même pas cette indifférence que j'ai cru constater à Madrid. Non, une sorte d'instinct profond et vrai, et qui sommeille au fond des âmes, unit, sans qu'ils le sachent, des milliers d'êtres bien différents dans l'horreur du crime allemand. Mais cet instinct, pour qu'il se traduise en gestes, en cris, en actes peut-être, a besoin d'être éveillé, surexcité. Des brochures, des documents officiels, des articles de journaux, c'est quelque chose, sans doute; en somme, c'est peu là-bas, où l'on rêve, où l'on flâne, où l'on ne lit guère. La parole qui vibre et éclate en détonation, l'être qu'on voit et dont on subit — qu'on le veuille ou non — le contact, l'affirmation que constitue sa présence à elle seule, voilà, je le sens, ce que réclament des peuples à la sensibilité prompte et courte, à l'imagination ardente et tyrannique...

M. WILMOTTE,
professeur aux Universités de Liège et de Bordeaux.

« Le Vêtement du prisonnier de guerre »

Nous avons publié ces jours derniers, avec un beau dessin du maître Forain, un appel en faveur de l'œuvre du « Vêtement du prisonnier de guerre », qui envoie aussi des vivres. Nous ne reviendrons pas sur l'utilité de cette organisation, dont le siège est 63, avenue des Champs-Elysées.

Mais nous devons rappeler que « Le Vêtement du prisonnier de guerre » est représenté à Bordeaux par les « Ateliers de guerre », 32, rue du Commandant-Arnoult, dont la présidente est Mme Olivier Bascou et le trésorier, M. Henri Duret, 24, rue Condillac, chez qui les dons en nature ou en argent peuvent être adressés comme par le passé.

LE CIMENT ROMAIN

Par GABRIELE D'ANNUNZIO

Si l'on considère aujourd'hui le spectacle de la terre labourée par des outils bien plus tranchants que le soc romuléen, on peut croire que le principe de nationalité a épuisé sa vertu et que l'époque présente est l'époque des impérialismes envahisseurs : impérialisme des monarchies et impérialisme des démocraties, à leur tour assoiffées de domination; impérialismes maritimes et impérialismes continentaux, qui débordent de tous côtés sur les océans et sur les terres lointaines. Nous assistons, en effet, à la formidable poussée d'une race qui étouffe dans ses frontières et qui de sa convoitise bestiale fait son droit pour réclamer de nouveaux territoires, pour se créer des débouchés nouveaux, pour se découper dans le monde la meilleure part et la plus grande. Mais la merveilleuse réaction de la Belgique contre la violation atroce nous démontre lumineusement que jamais la force de l'instinct national n'eut plus de vigueur et plus d'âpreté. Si le dix-neuvième siècle a été le siècle des nationalités, celui-ci verra encore se poursuivre la grande lutte de libération et d'unification contre la menace des monstres faméliques, aux contours imprécis et aux formes démesurées, qui s'appellent le pangermanisme et le panslavisme. Aucune puissance ne réussira à éteindre en Europe ce ferment implacable. Il est le signe de notre jeunesse.

On n'a pas oublié la parole orgueilleuse d'Okuma : « L'Europe est décrépite. Nous allons recueillir son héritage. » Mais l'Europe n'est pas décrépite. Cette fièvre terrible qui la travaille n'est qu'une fièvre de jeunesse, n'est qu'un sursaut immense vers l'apparition d'une vie plus haute et plus juste.

« Europe, comment va la nuit ? — Demandez-le au ciel et à la mer, et à mes nourrissons sur mon sein, à mes nations qui se forment... *Il en est une* qui sûrement vengera ceux qui souffrent ou qui errent... »

Quelle est *cette une ?*

L'Italie devant le problème de l'Adriatique n'est pas seulement, comme nous avons déjà vu, devant le problème de sa propre existence nationale mais aussi devant la question complexe et ardue des revendications nationales qui fermentent dans la péninsule balkanique et dans l'Autriche-Hongrie. Elle seule, en cette heure miraculeuse, a dans son poing la clef de fer qui ouvrira la porte étincelante de l'Avenir aux nations jougo-slaves régénérées, réconciliées et fédérées. De la longue muraille aride et blanche qui plonge dans la mer dalmate, du massif gigantesque de la Tchernagora, des gorges profondes du Drin, du haut plateau de Mœsie, du Rhodope glacial, des vallées de la Save et de la Morave, de la Mesta et de la Strouma, de tout ce tumultueux labyrinthe de peuples ne se lève-t-il pas vers elle, en cette heure irrévocable, un haletant espoir armé?

C'est que l'intérêt national de l'Italie, par un rare bonheur, ne contrarie pas celui de ces autres peuples et qu'elle peut, dans les limites de l'équité, le favoriser, contre l'ennemi commun.

Dans l'Adriatique, depuis des siècles, se poursuit la lutte entre trois grands éléments historiques : l'italianité, le slavisme et le germanisme. Cette lutte se répercute sur trois autres peuples limitrophes : les Albanais, les Magyars et les Grecs. L'heure décisive, tout à coup, vient de sonner.

On connaît les desseins de l'Empire allemand, en marche non seulement vers l'est mais vers le sud (*Drang nach dem Osten, Drang nach dem Süden*). Les hommes de proie sont prêts à appliquer, dès qu'une occasion favorable se présente, le système dit du *Sonderstellung*. La Galicie, la Bukovine et la Dalmatie, provinces excentriques, lambeaux à peine adhérents, seraient détachées de la Cisleithanie. Le bloc restant — provinces tchèques, bassin de Vienne, région alpestre, provinces du littoral — serait purement et simplement annexé à l'Empire. La plus grande Allemagne serait ainsi constituée du côté du sud. Trieste serait une sorte de Hambourg méridional. La rive orientale de l'Adriatique, avec les ports de Trieste et de Pola, jusqu'à la pointe méridionale de la Dalmatie, deviendrait un Reichsland sous le régime d'un statthalter casqué, et servirait de base à la thalassocratie germanique dans la Méditerranée !

On voit que, contre ce dessein impérial destiné à s'évanouir comme un songe creux, l'intérêt de l'Italie coïncide avec celui de toutes les nations jougo-slaves et de tous les peuples qui aspirent à secouer le joug autrichien et à revivre selon le rythme de leur force originelle.

En somme, l'Italie par sa situation géographique est appelée à exercer vers les États balkaniques une fonction historique semblable à celle que la France et l'Angleterre exercèrent sur son « risorgimento ». On a déjà observé que la péninsule des Balkans est comme divisée par des cloisons étanches et qu'elle est faite pour des États indépendants les uns des autres, comme la Grèce ancienne. L'image auguste des amphictyonies grecques se présente spontanément à l'esprit, quand on cherche la formule politique du salut. Une ligue amphictyonique présidée par la *Magna mater* de la civilisation latine est peut-être le beau miracle qu'on peut bien espérer et invoquer dans ce temps extraordinaire où toutes les valeurs se transforment et toutes les aspirations s'exaltent au delà des médiocres réalités. Comme autrefois le conseil solennel se réunissait au printemps dans la ville sainte de Delphes, ne pourrait-il un jour se réunir à Rome, guidé par les descendants des colons romains établis dans les Carpathes et en Transylvanie par Trajan ?

Voilà le présage d'une grande destinée. Il est fatal — ce me semble — que les jeunes nations jougo-slaves, comme poussées par l'exemple des Roumains d'origine à la fois thracique et latine, se tournent vers la culture la plus noble et la plus active. Dès les temps les plus reculés, les Croates n'étaient-ils pas devenus, par leurs rapports intimes avec Rome et par l'union de leur royaume au royaume de Hongrie (1102), l'avant-garde du catholicisme et de l'Occident ?

Le droit historique de la culture latine sur les deux rives de la mer dogale doit être reconnu et restauré. Enfermée dans sa partie centrale par la prédominance italienne sur la haute et sur la basse Adriatique, la côte orientale subit en tous temps une sorte de servitude envers l'occidentale. Bien qu'elle appartienne géographiquement aux Balkans, son histoire est constamment latine. Tous les siècles nous attestent cette vérité et nous confirment ce privilège. Dès le deuxième siècle avant J.-C. les Romains tinrent la côte orientale et ne la quittèrent qu'à la fin du cinquième siècle après J.-C. Sous Théodose, la Dalmatie entière fut donnée à l'Italie. Eteint le dernier reflet de la dignité impériale romaine avec l'empereur Julius Nepos en 480, Odoacre occupa les deux rives et, pour mieux les gouverner, transporta son siège de Rome à Ravenne. Aux Goths succédèrent dans le sixième siècle les Byzantins; et leur domination sur les deux rives dura jusqu'à l'avènement de Venise.

L'Adriatique fut donc, pendant ces douze siècles, un tout politique. Du onzième au dix-huitième la Sérénissime y garda, au prix des plus dures luttes, sa seigneurie. Le despotisme napoléonien même dut respecter la géographie et l'histoire, et annexa la côte orientale au Royaume d'Italie. Jamais, en vérité, une effective influence balkanique ne s'affirma sur cette mer sonore « *fractis fluctibus* ». Par contre, non seulement les témoignages indestructibles de notre civilisation sont partout plantés dans la terre profonde, mais les vestiges de Rome sont toujours vivants dans les noms, dans les usages, dans les mœurs, dans les caractères des habitants, bien loin de la côte, au cœur même des vallées. Par les lois fatales de l'histoire, l'Italie doit redevenir pour les Balkans, à travers l'Adriatique, un centre d'irradiation bienfaisante. Comme dans le passé, ces pays inquiets et anxieux ne renaîtront à la grande lumière civile que par l'Italie révélatrice et excitatrice. Un peuple puissant et pensif, enfant de Rome, le Roumain, nous est témoin que cette destinée va s'accomplir.

La voie romaine est la meilleure et le ciment romain est le plus tenace, toujours.

L'ancienne voie romaine qui partait de Salona, près de l'Adriatique, pour traverser la Bosnie, est encore battue. Elle est encore le seul chemin qui relie les bourgs solitaires et les villages dispersés. Sa construction était si solide et si bien conçue qu'on sera obligé de la suivre jusqu'à la fin des temps.

Plus loin, là-bas, de l'autre côté du mont Kvaratch, les robustes ruines d'une cité ouvrière romaine, composée d'une haute et basse ville, et dominée par un fort, se dressent au milieu des forêts et des prairies, en vue des cimes bleues de la Serbie. Il semble que le génie local, *genius loci*, ne soit pas figé dans la pierre de l'inscription mais remplisse encore de son souffle la curie, le tribunal, l'hypocauste, les autels, les foyers. On a pu mettre à jour le *castrum* tout entier, sur la rive droite du torrent Sase, entouré d'une muraille puissante que les dents de quinze siècles n'ont pu ronger.

C'est là du bon ciment romain, *firmum cementum*. C'est ce qu'il faut pour joindre à jamais les fragments de la force balkanique en un admirable monument civil.

Gabriele d'Annunzio

L'ancien " LANGUEDOC " d'après le modèle conservé à Montpellier, et qui a coûté 25,000 francs.

LES SPORTSMEN SUR LE FRONT

De gauche à droite : Dubois, de la Section bordelaise; Placide, champion de lutte; Milleroux, champion cycliste du Sport athlétique Bordeaux-Talence; A. Reix, de la Section bordelaise; Cagné, de l'U. S. P. Photo PETITE GIRONDE

AVANT LE LANCEMENT DU " LANGUEDOC "

L'Ancêtre de 1762 — Les Provinces marraines

Jamais l'impressionnant spectacle de la masse imposante et formidable qui va dans deux jours glisser lentement vers les flots pour demeurer partout, comme les couleurs qu'elle porte, un morceau de la France, n'aura mis dans nos cœurs pensées plus émouvantes et plus légitimes fiertés. Ce monstre superbe — le plus puissant qui aît été construit par les Chantiers et Ateliers de la Gironde — s'appelle en effet le *Languedoc*. Il incarne pour nous, à côté des destinées de la grande patrie, celles de la patrie régionale, celles de notre magnifique Sud-Ouest, où la fraternité des cœurs et des armes est si étroite et si profonde.

Peut-être était-il écrit dans l'histoire et dans les fastes de ces heures tragiques que nous verrions enfin le nom de cette vieille province de Languedoc flamber à la proue d'une aussi superbe unité de combat. D'autres provinces ont été avant elle plus heureuses. Les noms de *Bretagne* et de *Provence* (sauf pendant les vingt-cinq années de la Révolution et de l'Empire) n'ont cessé de figurer, depuis deux cents ans, sur les listes de la flotte. Il y a encore bien d'autres noms qui furent à l'honneur et qu'on semble avoir trop oubliés depuis. C'est ainsi que dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, le nom de la *Ville-de-Bordeaux* a été donné à juste titre aux deux vaisseaux de ligne offerts par elle au gouvernement : le *Bordelais*, en 1762, et le *Commerce-de-Bordeaux*, en 1782. Une frégate cuirassée, construite en 1865, portait le nom de *Guyenne*, un beau nom aussi, qui nous est encore particulièrement cher et qu'on pourrait reprendre — puisque aucun vaisseau aujourd'hui ne le porte — si l'on voulait restituer à notre pays bordelais son splendide héritage de gloire maritime.

A bientôt donc le nom de *Guyenne* dans la série des provinces. A bientôt aussi celui de *Bordeaux*, digne de figurer dans la série des villes à côté de Paris, Lyon et Lille. C'est un oubli que les prochains programmes navals auront le devoir de réparer.

***

Pour ce qui est du *Languedoc*, nous ne pouvons qu'applaudir au baptême, car il est, lui aussi, la réparation d'un autre oubli plus que séculaire.

Après les désastres de la guerre de Sept Ans, les Etats de Languedoc, le 26 novembre 1761, prirent l'initiative d'une souscription nationale pour le relèvement de la marine en offrant à l'Etat un vaisseau de 80 canons.

Quinze vaisseaux de ligne furent ainsi donnés par les diverses provinces de France dans un moment de détresse financière, et le gouvernement d'alors, pour rappeler le souvenir de cet élan patriotique des Français, décida que, *à perpétuité*, il y aurait dans la marine de guerre un vaisseau de premier rang du nom de *Languedoc*.

Le premier qui l'ait porté, — et c'est l'ancêtre direct du *Languedoc* actuel, — a été construit à Toulon en 1762 et 1763, sous la direction de M. Coulomb neveu, ingénieur-constructeur en chef, et sur les plans du *Soleil-Royal-IIe*, aussi beau que le premier, et qui a eu une fin pareille. L'un et l'autre, en effet, ont été incendiés par leurs équipages pour les empêcher d'être pris par les Anglais : celui de M. de Tourville, à la Hougue, le 31 mai 1692, et celui de M. de Conflans, au Croisic, le 22 novembre 1759. La perte de ce dernier était fort regrettée à cause de ses qualités nautiques, et l'on s'empressa de le reproduire aussitôt que, grâce aux sacrifices des populations des trois Etats du Langedoc, on eut l'argent nécessaire. Voici les caractéristiques, comme on dit aujourd'hui, du *Languedoc* de 1762.

Déplacement, 3,750 tonnes; longueur, 61 m. 94; largeur, 16 m. 17; tirant d'eau, 7 m. 38. Armement : 34 canons de 36 à la batterie basse, 32 de 24 à la batterie haute, 14 de 12 sur les gaillards, et 866 hommes d'équipage, officiers compris. Prix de revient, 800,000 livres. C'était peu, on le voit, à côté de l'unité que nos Chantiers de la Gironde vont lancer, qui déplace 25,000 tonnes et coûtera plus de 77 millions de francs.

Le *Languedoc* — l'ancêtre — a eu pour commandants successifs MM. d'Apchon, Boulainvilliers de Croy, Bougainville, Duplessis-Parscaux, d'Arros d'Argélos, Levassor, de La-Touche-Tréville, Savary. Il a porté le pavillon des officiers généraux d'Estaing, de Monteil, Latouche-Tréville et de Richay. Vanté pour sa marche supérieure par tous ceux qui l'ont commandé, il a fait campagne sur les côtes d'Amérique en 1778-79, 1780, 1781, 1782; en Méditerranée, en 1792-93, 1795, et de nouveau sur les côtes de Terre-Neuve et du Labrador, en 1796-97. Il est rentré à Brest à la fin de l'année 1797, fort délabré, et n'en est plus ressorti.

Il a subi deux tempêtes effroyables, l'une à Rhode-Island le 13 août 1778; l'autre au large de Naples le 23 décembre 1792. A la suite de celle-ci et à cause de la pénurie des ressources de la marine, il était encore en réparation, dans l'arsenal de Toulon, le 18 décembre 1793, lorsque il eut le bonheur d'échapper, avec le *Commerce-de-Bordeaux*, à l'incendie allumé par les Anglais, lorsqu'ils évacuèrent Toulon.

Le *Languedoc* a combattu à Rhode-Island, Sainte-Lucie, la Grenade, la Cheasepeake, la Dominique. A cette dernière bataille, il était le matelot d'avant de la *Ville-de-Paris*, vaisseau de l'amiral de Grasse, que le *Languedoc* et son matelot d'arrière, la *Couronne*, assistèrent dans sa lutte désespérée contre sept à huit vaisseaux ennemis, jusqu'au moment où l'amiral leur donna l'ordre de s'éloigner. Lors de la reprise de Toulon, il reçut le nom de l'*Anti-Fédéraliste*, auquel, après le 9 thermidor, succéda celui de la *Victoire*. Sous ce dernier nom, il a pris part, sous les ordres de l'amiral Martin, aux rencontres des îles d'Hyères et du cap Noli. A cette dernière, la *Victoire* eut un engagement très vif avec l'escadre anglaise et ne tira pas moins de 2,159 coups de canon. Enfin, sa croisière de 1796-97 fut si fructueuse que le retour à Cadix, avant la rentrée définitive à Rochefort et à Brest, fut marqué par une sédition à l'occasion du partage des prises. La *Victoire* paraît avoir séjourné plusieurs années à Brest, désarmée, et l'on perd sa trace en 1809.

***

A notre époque de progrès incessants dans l'art de construire des vaisseaux de plus en plus rapides et redoutables, comme aussi dans celui de les détruire, la carrière des cuirassés d'aujourd'hui est plus courte que celle des vaisseaux de ligne d'autrefois. Le *Languedoc*, qui va glisser samedi matin dans les eaux de la Garonne, représente le dernier mot de la science navale. Dans quelques années, il sera démodé pourtant, et il passera en réserve en attendant l'heure du déclassement si, à défaut des tempêtes, une torpille ne vient pas mettre à son existence une fin prématurée. Ce sont là les hasards de la guerre moderne que les marins doivent envisager. Nul ne peut lire dans le livre du Destin, mais s'il contient des pages glorieuses, c'est que nos vœux pour que le *Languedoc* de 1915 suive dans les combats l'exemple de son devancier auront été exaucés.

Et si, comme le premier, il venait un jour à perdre ce nom de province, qui donne à notre région une place d'honneur dans la marine française, puisse-t-il mériter par ses vaillants exploits de s'appeler la *Victoire*.

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 30 AVRIL 1915 (13)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

IV

Secrètes Trahisons

(Suite)

Raymonde le regarda fixement, en le forçant à s'arrêter devant elle.

— Je sais, dit-elle, qu'on ne vous fera jamais avouer vos véritables sentiments. Vous avez une caisse solide que l'arsenal des plus habiles cambrioleurs ne forcerait pas, mais il y a quelque chose de mieux fermé qu'elle, et c'est vous.

— Chut ! fit l'aîné des Desbordes en souriant, un doigt sur ses lèvres, et parlons sérieusement. A quoi bon perdre le temps en suppositions inutiles ? Que se passe-t-il ?

— Rien d'extraordinaire, si l'on songe que votre frère est à l'âge des passions.

— Je le croyais incapable d'en avoir une vraie, excepté pour vous.

— Ce n'a été qu'un feu de paille... Vous le savez mieux que personne. Il y a longtemps que vous ne l'avez vu ?

— Huit jours.

— Il ne vous a rien dit ?

— Si, qu'il avait besoin d'argent... C'est à peu près notre unique sujet de conversation. Il voulait une somme ronde.

— Combien ?

— Cent mille francs.

— Vous les lui avez donnés ?

— Sans observation. D'ailleurs, je me demande sous quel prétexte je pourrais lui en adresser. N'est-ce pas son argent qu'il dépense, et quel droit aurais-je de le lui refuser ? Je suis son caissier. Voilà tout. Mon âge me permet tout au plus quelques fraternelles représentations...

— Dont vous êtes avare.

— Je n'aime pas à prêcher dans le désert. Marcel n'accepte pas volontiers les réprimandes. Il est majeur et maître de la fortune de son père...

— Avec quels sous-entendus vous dites ces choses-là !

— Moi ! fit Robert Desbordes. Décidément, ma chère, vous avez trop d'esprit, et vous trouvez dans mes moindres paroles des intentions qui n'y sont pas.

Et reprenant son fil :

— Cette fortune, bien que légèrement ébréchée, est toujours considérable. Après elle, il peut en attendre une beaucoup plus importante de notre mère. Il n'y a donc pas pour lui péril en la demeure, et il sera temps de crier : « Au feu ! » quand l'édifice menacera de tomber en ruine.

— Vous avez raison, toujours raison.

La belle Raymonde demanda après une pause :

— En prenant vos cent mille francs, Marcel ne vous a rien appris d'intéressant ?

— Rien. Et à vous ?

— Si.

— Que vous a-t-il dit ?

— Qu'il est amoureux.

— De vous.

— Ne viens-je pas de vous dire que c'est fini... Je ne suis pour lui qu'une sorte de tante ou de grand'mère...

— Un peu jeune !

— D'amie, si vous voulez, près de laquelle il vient s'épancher à ses heures d'ennui. Dès qu'il lui tombe quelque tuile sur la tête, je suis sûre de le voir accourir. Il sait d'ailleurs qu'il est toujours parfaitement accueilli.

— A bras ouverts...

— Entre nous, ça le change un peu de la maison paternelle... où il n'a jamais trouvé de sympathies très profondes...

— Je me demande ce qu'il pourrait nous reprocher... Il est idolâtré de sa mère, qui ne trouve rien de si charmant que lui. Complaisances, petits soins, que lui a-t-on jamais refusé?... Qui donc mieux que lui est entré dans la vie par la porte dorée?... De quel luxe, de quels plaisirs, de quelles jouissances de vanité a-t-il été sevré ? Il a pu plonger ses bras jusqu'au coude dans des caisses pleines d'or, toujours ouvertes pour lui et que ses prodigalités n'ont pas épuisées... On lui a laissé dès sa majorité une liberté sans entraves et la bride sur le cou. Passez-moi la comparaison, il a été lâché dans le monde et au milieu de Paris comme dans le désert un jeune lion auquel personne ne conteste le droit de tout dévorer, et vous savez aussi bien que moi à quel point il a abusé de la permission !...

— Eh bien ! mon cher, Paris ne lui suffit plus.

— Bah !

— Il est blasé, rassasié des jouissances raffinées qu'on y trouve. Le foyer de la danse, les boudoirs fameux, les coulisses des petits théâtres, n'ont plus d'attractions pour lui.

— Alors ?...

— Il veut opérer en province...

— Singulière idée !

— Pourquoi, si on y découvre un trésor ?

— Il l'a trouvé?

— Dame ! si je dois l'en croire...

Robert Desbordes parut s'intéresser à cette nouvelle.

— Contez-moi donc l'histoire, chère amie, fit-il en souriant. Et d'abord, dans quel pays ça se passe-t-il ?

— Dans un arrondissement que vous connaissez parfaitement et où vous êtes mieux connu encore...

— En Seine-et-Marne ?

— Non.

— En Sologne ?

— Précisément.

— Du côté des Roches ?

— Tout près. Il paraît qu'il y a là une créature tout à fait idéale, superbe, incomparable... c'est votre frère qui l'affirme...

— Vous avez reçu ses confidences ?

— A peu près comme une grande sœur qu'il traiterait un peu cavalièrement, en garçon.

— Elle s'appelle ?...

— C'est une de vos voisines de là-bas.

— Je n'en vois qu'une qui puisse exciter une vraie passion...

— Riche ?

— Oh ! non, à peine de quoi vivre dans une bicoque qui ne manque pas de cachet, mais qu'un coup de vent renversera quelque jour sur ses habitants. Cadre charmant d'ailleurs, pour une héroïne de roman. Là demeure une jeune fille avec son oncle, vieux militaire boiteux et perclus de rhumatismes... Elle a un visage ravissant et un nom qui a son charme...

— C'est...

— Mademoiselle de l'Aubière.

— Noble ?

— Plus que moi assurément, et de la plus haute origine.

— Bah !

— Avez-Vous entendu parler du Parc au Cerfs ?

— Vaguement...

— Un lieu de débauches royales, vers la fin du règne de Louis XV, dit le Bien-Aimé.

— Je vois avec plaisir que vous n'avez pas négligé l'étude des chroniques scandaleuses.

— Il faut connaître un peu de tout. Il est sorti de ce lieu de honteuses délices un certain nombre de jeunes filles devenues de jeunes mères. Le roi ne les abandonnait pas. Il les mariait à des gens de bonne volonté, souvent à des sous-officiers de sa garde ou à des hobereaux sans le sou, qui se trouvaient très honorés d'accepter la dot, la femme et l'enfant... Vous avez compris ?

— Aisément.

— D'après mes renseignements, ces de l'Aubière de Sologne descendent du Parc aux Cerfs en ligne droite. Peut-être n'est-ce qu'une légende du pays. Je ne l'ai pas inventée, je vous prie de le croire. J'aime à m'instruire. Voilà pourquoi vous me voyez si bien informé. J'ai entendu conter cette histoire, et j'ai tenu à connaître le lieu où cette royale descendance continue à végéter et la personne qui la représente. Elle mérite tous les éloges que vous lui avez décernés. Elle produirait partout une sensation profonde, même à Paris, avec un peu d'étude du monde. Seulement, il y a, paraît-il, un malheur pour ceux qui auraient la prétention de s'en faire aimer...

— Un malheur ! fit Raymonde.

— Une difficulté, si vous le préférez, ou un obstacle...

— C'est?

(A suivre)

DERNIERE EDITION

LES OPERATIONS RUSSES

Attaques allemandes repoussées dans le Nord

Lutte acharnée dans les Carpathes — Succès russes

COMMUNIQUE DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 29 avril. — *Le 27, les éléments ennemis ont manifesté une activité intense dans les directions de Tilsitt, Chavli et Yourbourg, sur le haut Niémen. A l'ouest du Niémen, sur la Chechoupa, des rencontres se sont produites qui ont tourné à notre avantage.*

Près de Cavalria et près d'Ossovietz, on ne signale qu'une canonnade. Au nord de la Naref, dans la matinée du 27, les Allemands ont tenté plusieurs attaques sur les deux rives de l'Orjitz. Nous avons repoussé plusieurs attaques après des combats à la baïonnette, dans les environs du village d'Iednorojetz.

A l'ouest du chemin de fer de Mlava nous avons repoussé aussi les tentatives des avant-gardes ennemies pour pousser en avant.

Dans les Carpathes, près du col d'Uszok, nous avons repoussé le 26 et dans la nuit du 27 des attaques que l'ennemi avait dirigées isolément mais avec une grande énergie contre les hauteurs situées au nord-est des villages de Loubnia et de Boutna. L'ennemi a éprouvé des pertes importantes, notamment sur nos barrages de fil de fer.

Dans la direction de Stryj, les combats acharnés continuent. Dans la région qui s'étend au sud de Koziouvka, l'ennemi a tenté le 26 un assaut contre notre front Koziouvka-Golovetzo, mais il a été repoussé par des contre-attaques heureuses à la baïonnette.

EFFORT DÉSESPÉRÉ DES AUSTRO-ALLEMANDS

Pétrograd, 29 avril. — Les Austro-Allemands font des efforts désespérés pour déloger les Russes de la position qui commande la vallée d'Uszok. L'ennemi s'est concentré sur ce point, probablement depuis longtemps, dans le but de tenter un mouvement sur Lemberg et à l'intérieur de la Galicie. Mais ce plan fut abandonné après l'occupation de la chaîne des Carpathes par l'armée russe entre Volosate et Rejetow.

L'engagement continue sur les pentes des Carpathes, et l'opinion des autorités militaires est que les Allemands y concentrent leurs principales forces avec l'intention de frapper un grand coup.

Le fait que le kaiser a visité la Bukovine et la région de Stryj, ainsi que celle de Cracovie, peut indiquer que l'ennemi n'a pas encore choisi l'endroit pour une action décisive.

LES OPÉRATIONS DE LA FLOTTE RUSSE

Pétrograd, 29 avril. — Les opérations de la flotte russe contre le Bosphore se développent bien et sont conduites en coopération étroite avec celles des alliés aux Dardanelles.

LUTTE ACHARNÉE

Pétrograd, 29 avril. — La bataille engagée dans la partie de la chaîne des Carpathes située entre les voies ferrées de Sanok-Homona et Stryj-Munkacz met aux prises, sur un front restreint, des forces considérables.

Les neiges n'ont pas encore complètement disparu, mais les conditions climatériques sont grandement améliorées, et leur influence ne dominera pas les opérations.

Le combat continue vers Hosiswka furieux, ininterrompu depuis cinq ou six jours. Les Allemands font des efforts inouïs pour reprendre les hauteurs 910 et 1,026. Ils semblent disposer de réserves inépuisables. Ils tentèrent dimanche un assaut extrêmement violent; mais ils furent repoussés, et s'enfuirent en désordre en abandonnant des tas de morts et de blessés sur les versants des collines.

LE TSAR A NICOLAIEFF

Nicolaïeff, 29 avril. — Le tsar est arrivé à Nicolaïeff. Il a été reçu par de nombreux députés qui lui ont offert différents dons pour les besoins de la guerre. Il a visité divers chantiers où les ouvriers l'ont salué. L'empereur a inspecté plusieurs navires en construction. Il a assisté à divers travaux et à la mise en chantier d'un navire de guerre. Partout sur son passage les ouvriers l'ont accueilli avec un grand enthousiasme. De nombreuses montres leur ont été distribuées en souvenir de la visite du souverain.

LE TSAR ACCLAMÉ A ODESSA

Odessa, 28 avril. — La nouvelle de l'arrivée du tsar avait provoqué un enthousiasme indescriptible parmi la population, qui se prodigua en efforts extraordinaires pour orner la ville. Celle-ci présentait un aspect féerique. L'accueil fait par Odessa au tsar sera inoubliable. Toute la ville s'est portée à la gare, ainsi que les 25,000 élèves de ses écoles et les étudiants, avec leurs musiques.

Un tonnerre de hourras salua l'apparition de l'empereur, qui reçut de nombreuses délégations et les remercia de leurs sentiments patriotiques; après quoi, il se rendit à la cathédrale, où l'archevêque lui présenta une vieille croix de cuivre faite avec les pièces de monnaie données par les soldats de la campagne de Crimée et bénies avant la guerre par l'archevêque.

Le tsar, après avoir passé les troupes en revue, a visité les hôpitaux.

DANS LES FLANDRES

La Bataille fait Rage près d'Ypres

LES ALLEMANDS HARCELES

RAPPORT DU MARÉCHAL FRENCH

Londres, 29 avril. — *Le gouvernement publie le Communiqué suivant du maréchal French en date du 28 avril :*

« Le combat a continué pendant toute la journée d'hier au nord-est d'Ypres. Nos opérations, faites de concert avec les Français, ont arrêté définitivement les attaques allemandes, qui ne se sont pas renouvelées. Depuis hier matin, il n'y a plus d'Allemands à l'ouest du canal, sauf à Elteenfraat, où ils ont établi une petite tête de pont.

» Les Français et les Anglais, en vue de modifier leurs positions, ont dû livrer des contre-attaques au nord du saillant d'Ypres. Pour résister à ces contre-attaques, les Allemands ont eu de nouveau recours à l'emploi de gaz asphyxiants et à des obus fabriqués en violation de la convention de La Haye.

» Rien à signaler sur le reste du front. »

Un Ouragan de Mitraille

Dunkerque, 29 avril. — La lutte dont Ypres était le centre a été marquée par une dépense extraordinaire de munitions, surtout de la part des Allemands. Jamais on n'a vu de bataille d'artillerie aussi terrible.

Sur le petit pont qui traverse le canal de l'Yser se trouvaient d'un côté vingt canons allemands; de l'autre, dix-huit canons anglais et français. C'était un vacarme indescriptible : le crépitement du 75 était comme un grondement ininterrompu. Les batteries allemandes furent enfin détruites.

Ce ne fut là que l'un des innombrables duels d'artillerie qui faisaient rage dans tout le secteur qui s'étend de l'est à l'ouest, entre Saint-Julien et Gravenstafel. Les batteries britanniques inondèrent les tranchées allemandes d'un déluge d'obus. Pris entre cet effroyable ouragan de fer et l'attaque menée par nos hommes sur le canal, les Allemands se hâtèrent d'évacuer les positions qui avaient coûté tant d'efforts.

Une information venue d'Aix-la-Chapelle dit que les Flandres ne sont plus qu'un vaste hôpital. Toute la semaine dernière, des trains sont passés pleins de recrues enthousiastes. Cette semaine, les mêmes trains passent, se dirigeant cette fois vers l'est, pleins de moribonds.

Les Blessés allemands

Amsterdam, 29 avril. — Il est arrivé à Bruges 7,200 des Allemands blessés dans les combats récents sur l'Yser.

Symptômes d'Affaiblissement

Londres, 29 avril. — Les contre-attaques allemandes de ces jours derniers en Flandre ont été beaucoup plus faibles. Le feu de l'artillerie ennemie s'est ralenti. Les Anglais ne laissent à leurs adversaires aucun repos, et les Allemands tombent épuisés de fatigue sur les routes. L'ennemi emploie des troupes nouvelles, qui, allant au feu pour la première fois, se trouvent très démoralisées.

Désappointement allemand

Amsterdam, 29 avril. — Un désappointement intense règne parmi les autorités allemandes de Belgique en raison de l'échec de la dernière tentative sur Ypres qui, si elle avait été heureuse, aurait ouvert la route de Calais.

Ypres en Ruines

Amsterdam, 29 avril. — Après le dernier bombardement d'Ypres par les Allemands, la destruction de la ville est complète. Une maison seulement reste debout; les halles des Drapiers n'existent plus.

Les Alliés harcèlent les Allemands

Amsterdam, 29 avril. — Les Anglais poursuivent leur offensive heureuse, tandis que les Français, continuant leurs attaques vigoureuses, font beaucoup de prisonniers et prennent des mitrailleuses et du matériel.

Dans l'après-midi et la soirée de mardi, les alliés n'accordèrent aucun moment de repos à l'ennemi, qu'ils attaquèrent avec un entrain splendide. Par contre, les contre-attaques allemandes manquaient de décision.

L'Éperon 60

Dunkerque, 29 avril. — Au sud-est d'Ypres, l'éperon 60 reste définitivement acquis aux alliés. Les Allemands cessent de bombarder ce point, que les Anglais réorganisent et transforment en poste d'observation, après l'avoir débarrassé autant que possible des cadavres qui l'encombraient.

Le génie anglais en fait une redoute formidable, d'une importance capitale.

Ils brûlent leurs Morts

Amsterdam, 29 avril. — A Anvers, les Allemands brûlent des quantités de morts dans de grands fours crématoires.

La Bataille fait rage

Londres, 29 avril. — La bataille continue à faire rage le long de la ligne d'Ypres à Bixchoote, qui est à 10 kilomètres au nord d'Ypres.

Leurs Renforts ne peuvent pas arriver

Amsterdam, 29 avril. — Par suite des dégâts commis aux principales jonctions de chemins de fer par les aviateurs alliés, l'ennemi a été empêché d'amener des renforts pour soulager ses troupes épuisées.

Appel à toutes les Réserves allemandes

Amsterdam, 29 avril. — Des mouvements importants de troupes allemandes ont lieu en Belgique. Une partie de ces troupes sont dirigées sur l'Yser et le reste probablement vers les Carpathes. La garnison allemande de Malines a été réduite à 40 hommes. De nombreux forts du nord de la Belgique ont été totalement abandonnés. On n'y a laissé qu'une sentinelle. Les effectifs des postes frontière ont aussi été réduits au minimum.

Pour se défendre contre les Gaz

Londres, 29 avril. — Le ministre de la guerre communique une note qui décrit la précaution à prendre pour éviter l'empoisonnement par les gaz allemands. Cette précaution consiste à fixer devant la bouche et les narines, par des moyens appropriés, un tampon de ouate long de 13 centimètres, large de 7 centimètres et épais de 2 centimètres.

L'Attaque des Canadiens

Londres, 29 avril. — Un des soldats de la division canadienne qui s'est héroïquement conduite à la bataille d'Ypres a décrit en ces termes une partie de la contre-attaque qui a un moment critique enraya l'avance allemande :

Il était quatre heures de l'après-midi lorsqu'on nous annonça soudain un mouvement de repli de la part de nos alliés français sur la gauche de la division canadienne, le long de la route Langemark-Ypres. Le vent de nord-est qui soufflait sur les tranchées françaises s'était subitement chargé d'une odeur suffocante, reconnue bien vite comme provenant de gaz asphyxiants. Une fumée épaisse et suffocante, lourde, s'avançait et semblait rouler à terre comme un mur vert d'environ 1 m. 20 de hauteur, s'étendant sur plusieurs centaines de mètres, et commençant à environ deux cents mètres de notre position.

Elle s'élevait peu à peu et obscurcissait l'horizon, arrivant à le dissimuler complètement. La fusillade augmentait, mais devenait de plus en plus inefficace, et les balles s'enfonçaient dans la terre, le tir étant trop bas, comme il arrive toujours quand les tireurs ne visent pas nettement leur objectif. Cependant l'ennemi avançait, et nous devions nous replier sur notre base. Il était maintenant cinq heures. Nous vîmes les Allemands se retrancher fiévreusement sur une ligne parallèle à la route de Poelcapelle. A neuf heures, ils avaient organisé leurs tranchées provisoires, tandis que nous nous préparions à la contre-attaque.

Vers sept heures quinze, vint l'ordre de nous mettre en marche. Traversant le pont du canal, nous prîmes la route de Saint-Julien, puis celle qui conduit à un petit village plus au nord-est. Les villageois sortirent de leurs maisons et nous souhaitèrent bonne chance, nous acclamant furieusement. La nuit s'approchait rapidement. La canonnade était violente à notre gauche, et des obus passaient de temps à autre au-dessus de nos têtes. Une vive fusillade éclata à notre gauche, suivie d'une formidable volée de shrapnells à notre droite. Certains régiments ont dû souffrir beaucoup. Nous nous engageâmes dans une vaste plaine, et le bataillon se disposa en compagnies pour attendre des ordres. Notre halte ne fut pas longue. Nous reçûmes l'ordre de changer de front et de nous diriger vers Saint-Julien.

La nuit était devenue très noire, la lune ayant disparu. Mais tout autour de nous, des fermes brûlaient, et à environ 3 kilomètres et demi en face de nous, on pouvait distinguer un bois. Le bruit des détonations s'était maintenant complètement arrêté, et un silence pénible pour tous ceux d'entre nous qui avaient passé plusieurs mois sur le front lui avait succédé.

Après un arrêt d'une minute seulement, mais qui nous parut interminable, on nous donna l'ordre d'avancer dans la direction du bois. A peine nous étions-nous mis en marche que la plaine entre le bataillon et le bois fut arrosée de shrapnells par intervalles; mais arrivés à un peu plus d'un kilomètre de notre objectif, nous n'avions pas encore subi de pertes.

Une nouvelle halte fut ordonnée, et on vint dire à nos officiers que les Allemands occupaient le bois et s'y étaient probablement retranchés, que l'ennemi avait pris une forte position en arrière des lignes anglaises et devait à tout prix en être expulsé. On murmura que des canons anglais avaient été capturés dans l'après-midi et que nous allions avoir pour tâche de les reprendre. Il était bien entendu que nous allions avoir à opérer à la baïonnette et que l'artillerie ne nous soutiendrait pas. Nous nous remîmes en marche en longues files par demi-compagnies, la deuxième moitié de chaque compagnie avançant à 30 mètres derrière la ligne de la première.

Il était tout près de minuit. Nous n'étions plus qu'à 300 mètres du bois. La lune réapparaissait par intervalles. A voix basse, l'ordre parcourut les lignes de fixer les baïonnettes. Les sacs et capotes furent abandonnés sur le terrain. Les officiers eux-mêmes abandonnèrent leur équipement, et l'avance commença. A peine avions-nous atteint une petite élévation bien en vue du bois qu'une tempête de fer nous salua. Des bosquets de la lisière les Allemands dirigeaient sur nous une grêle de balles de fusils et de mitrailleuses. L'ordre de charger fut immédiatement donné, et nous nous élançâmes en avant, hurlant, jurant, marchant droit sur l'ennemi. Les Allemands tiraient un peu trop haut, si bien qu'arrivés à 50 mètres de leur ligne, nos pertes étaient encore sans importance.

Puis les camarades se mirent à tomber. Toute la première ligne semblait s'évanouir, mais elle fut reformée sans délai. Toujours en poussant des acclamations, nous passâmes au-dessus des soldats tombés. Pas un Allemand qui servait les mitrailleuses n'échappa, mais ceux qui se trouvaient à l'intérieur du bois opposèrent une résistance acharnée. Ceux qui se trouvaient à la lisière furent bousculés et n'auraient en tous cas pas eu le temps de s'échapper. Nombre d'entre eux levèrent les mains, et nous ne leur avons pas refusé quartier.

A l'intérieur du bois, en revanche, ce fut un corps à corps effroyable. On se battait par groupes confus, et les vivants enjambaient les corps de leurs camarades tombés.

La lune apparut éclatante, faisant briller les baïonnettes comme du vif argent. Avançant irrésistiblement, nous parvînmes jusqu'à une ligne de tranchées hâtivement creusées et qui ne pouvait être longtemps défendue. Tous ceux qui résistèrent furent tués à la baïonnette. Ceux qui se rendirent furent envoyés à l'arrière. La lutte dans cette tranchée présenta un spectacle que l'on aime mieux ne pas se rappeler.

Un autre soldat canadien du 14e bataillon, qui se battit dans Saint-Julien, rapporte que les Canadiens se trouvèrent tout à coup entourés de figures de cauchemar. Dans le demi-jour, ces êtres apparaissaient comme des monstres fabuleux à la tête de démon, et ils erraient à tâtons courbés sous le poids d'un étrange fardeau qu'ils portaient sur le dos. Quand ils furent tout près, on vit qu'il s'agissait d'hommes revêtus de costumes de plongeurs, ayant des casques préservatifs des gaz délétères vissés sur la tête, et sur le dos tout un arsenal extraordinaire d'appareils de chimie. Surchargés et incapables de voir bien loin à cause de leurs masques grossiers, ces hommes devinrent une proie facile pour leurs adversaires, qui les tuèrent à coups de baïonnette ou les firent prisonniers. De nombreux costumes avec casques et appareils sont maintenant en possession de leurs vainqueurs.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 29 Avril (15 h.)

EN BELGIQUE, nous avons continué à progresser en liaison avec les troupes belges vers le nord. Sur la rive droite du canal de l'Yser, nous avons fait cent cinquante prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Rien de nouveau sur LES HAUTS DE MEUSE ni dans LES VOSGES.

L'ennemi a bombardé par avions avec des obus incendiaires la ville ouverte d'EPERNAY, exclusivement occupée par des formations sanitaires.

Des renseignements précis annoncent que le zeppelin qui a jeté des bombes il y a huit jours sur Dunkerque, gravement atteint par notre artillerie et complètement hors de service, s'est échoué dans des arbres entre Bruges et Gand.

Du 29 Avril (23 h.)

Journée calme.

Pendant la nuit de mercredi à jeudi, deux attaques allemandes, l'une contre les troupes belges AU NORD D'YPRES, l'autre AUX EPARGES, ont été facilement repoussées.

L'ATTITUDE DES NEUTRES

LA TENSION AUSTRO-ITALIENNE

Comment l'Italie pourrait intervenir

Rome, 29 avril. — Dans les milieux politiques, on continue à discuter le moment où l'Italien interviendra. D'aucuns pensent que l'Italie, après la rupture des négociations, qui est imminente, ne déclarera pas la guerre à l'Autriche. Elle voudrait laisser à l'Autriche la responsabilité de la guerre, comme elle fit en 1859. D'autres croient que l'Italie attaquera la Turquie en envoyant une escadre renforcer l'escadre anglo-française dans les Dardanelles. L'Allemagne et l'Autriche, dans ce cas, déclareraient la guerre à l'Italie qui se bornerait à défendre sa frontière, où elle a déjà concentré plus de 800,000 hommes.

Fiévreux Effort diplomatique autrichien

Rome, 29 avril. — Les conversations diplomatiques se multiplient à Rome. Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, a eu hier un entretien d'une heure avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères.

L'Autriche continue à masser des Troupes à la Frontière italienne

Rome, 29 avril. — Le service des voyageurs a été presque complètement suspendu ces jours derniers sur toutes les lignes de chemins de fer de Vienne à la frontière balkanique, sauf sur quelques lignes secondaires. La poste subit des retards de plusieurs jours. On attribue ces suspensions de services à des mouvements de troupes vers la frontière méridionale.

Contre la Grève générale

Rome, 29 avril. — L'assemblée des délégués de la grande organisation ouvrière italienne de la C. G. T. a manifesté dans une très grande majorité contre la proposition de grève générale.

La direction du Parti socialiste, qui a tenu également conseil à Milan, avait envoyé un délégué spécial assister à la discussion dans le but d'amener l'assemblée à voter le principe d'une grève de vingt-quatre heures au moins. Mais tout effort a été vain. Le secrétaire de la Bourse du travail de Gênes a eu des paroles véhémentes contre l'œuvre de trahison accomplie par les socialistes allemands qui ont ruiné la base de solidarité internationale ouvrière. Il affirma que le devoir du prolétariat italien était d'intervenir pour écraser ceux qui ont déchaîné cette désastreuse guerre.

C'est à Londres qu'on négocie

Londres, 28 avril. — Les nouvelles d'Italie font ressortir une grande activité diplomatique dont les résultats n'apparaissent pas clairement. Mais il n'en va pas de même à Londres, où les ambassadeurs des puissances alliées et de l'Italie ont des conférences de la plus haute importance au Foreign Office avec sir Edward Grey.

Le Ministre de Belgique au Vatican

Rome, 28 avril. — Le pape a reçu M. Van den Heuven, ministre de Belgique près le saint-siège.

Départ du Personnel de la Banque commerciale allemande

Rome, 29 avril. — Tous les employés de la Banque commerciale allemande ont reçu l'ordre de quitter l'Italie.

DANS LES DARDANELLES

Avance des Anglais dans la Presqu'île de Gallipoli

Le Gouvernement turc craint une Révolution

Le Débarquement des Troupes alliées

Londres, 28 avril (officiel). — Après une journée de dur combat en pays difficile, les troupes débarquées dans la péninsule de Gallipoli prennent solidement pied avec l'appui efficace des navires. Les Français ont fait 500 prisonniers.

Le bureau de la presse communique en même temps un télégramme officiel du Caire disant que les alliés, sous les ordres de sir Ian Hamilton, ont effectué dans d'excellentes conditions leur débarquement sur les deux rives des Dardanelles. Ils ont fait de nombreux prisonniers et continuent à avancer.

Les Troupes anglaises avancent dans la presqu'île de Gallipoli

Londres, 29 avril. — Le ministère de la guerre publie la note suivante :

« Malgré la résistance continuelle qui leur fut opposée, nos troupes se sont établies transversalement à l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli. Leur ligne va d'un point situé au nord-est d'Eski-Nissarlik jusqu'à l'embouchure d'une rivière sur la côte opposée. Elles ont repoussé aussi les attaques à Sari-Bair et avancent constamment.

Les Turcs avaient fait de nombreux préparatifs pour entraver notre débarquement. Les barrages de fils de fer s'étendaient au-dessous des vagues aussi bien que sur terre, et des fossés profonds dont le fond était garni de pointes de métal avaient été creusées pour arrêter nos troupes. Celles-ci ont surmonté tous les obstacles. »

Les Points de Débarquement

Athènes, 29 avril. — Le corps expéditionnaire des alliés a débarqué sur quatre points principaux : 1° à l'extrémité occidentale de la presqu'île de Gallipoli, près de Souvla; 2° au promontoire de Hellels, près du village de Seddel-Bahr; 3° au-dessous de Ghennikios, sur le golfe de Sarros, à la hauteur de Gallipoli; 4° sur la côte asiatique, près de Koum-Kaleh, en face de Seddel-Bahr.

La plus grande partie des forces a été débarquée au village de Seddel-Bahr, près du fort du même nom, en vue de prendre ce dernier à revers.

Le débarquement effectué à Ghennikios, près du barrage du col de la péninsule, à Boulair, empêchera l'arrivée des renforts turcs.

La Mobilisation turque

Athènes, 28 avril. — Le « Journal officiel » de Turquie publie une loi autorisant le ministre de la guerre à appeler les hommes de dix-neuf ans et de vingt ans non enrôlés encore, et une autre loi qui impose le service militaire aux immigrés à partir du troisième mois qui suit leur arrivée.

Les bureaux de recrutement annoncent qu'il sera procédé dans quelques jours à la mobilisation des hommes appartenant aux classes nées en 1292 (1876-77), 1291 (1875-76), 1290 (1874-75) et reconnus aptes au service armé, qui sont en conséquence invités à se tenir prêts et à présenter leurs réclamations, s'il y a lieu, dans un délai de trois jours.

Les Turcs envoient des Renforts

Sofia, 29 avril. — Le train de Constantinople est arrivé à Sofia avec huit heures de retard, les lignes étant occupées pour le transport des troupes turques vers Enos, en raison du débarquement des troupes alliées dans la presqu'île de Gallipoli.

Le Gouvernement turc craint une Révolution

Athènes, 29 avril. — La reprise du bombardement des Dardanelles cause une vive inquiétude dans les milieux officiels turcs, où l'on craint une révolution.

A Constantinople, de très sévères mesures ont été prises : 400 Arméniens, les vicaires du patriarcat arménien et le député arménien d'Erzeroum ont été arrêtés comme participant à une entente révolutionnaire.

Un Aveu allemand

Le journal « les Dernières Nouvelles », de Munich, commentant les opérations des Dardanelles, reconnaît « la persévérance des alliés » et ajoute : « Nous avons d'ailleurs toujours prévenu l'opinion contre un optimisme prématuré. »

L'ÉCHEC ÉLECTORAL DES ALLEMANDS A CHICAGO

Chicago, 28 avril. — La colonie allemande, si nombreuse à Chicago, n'a pas encore digéré l'échec humiliant subi lors des élections du maire de la ville par le candidat qu'elle avait patronné à cause de ses opinions germanophiles bien connues. On sait, en effet, que M. Sweitzer, candidat démocrate, fut battu par son concurrent républicain par 400,000 voix contre 250,000. L'échec était d'autant plus significatif, que la ville de Chicago est connue comme le boulevard du parti démocratique.

Le vainqueur, M. Thompson, est Américain. Dans les groupes politiques, on était convaincu qu'il livrait une bataille perdue d'avance, car il y a environ 400,000 Allemands ou descendants d'Allemands à Chicago. Ceux-ci, dans leurs réunions électorales, ne s'exprimaient qu'en allemand et faisaient ressortir que la famille de M. Thompson n'était pas américaine, mais anglaise.

Au commencement de la guerre, le sentiment à Chicago était germanophile. Arrivèrent ensuite des nouvelles relatant les atrocités en Belgique. Une réaction se produisit, et les succès des alliés furent reçus par les acclamations de la population. Les partisans de M. Sweitzer ont eu le tort de faire trop ressortir le germanisme de leur candidat, et c'est la seule cause de son échec. Les votes des femmes aidèrent puissamment à sa défaite. C'était la première fois que l'occasion leur était donnée de voter pour un maire. On compte que 250,000 femmes environ se sont rendues aux urnes. Elles ont donné à M. Thompson 63 0/0 de leurs voix.

La Perte du « Léon-Gambetta »

C'est l' " U-5 " qui a torpillé notre Croiseur

Rome, 29 avril. — Le département naval autrichien annonce que c'est le sous-marin « U-5 », commandé par le lieutenant Georges Ritter von Trapp, qui a torpillé et coulé le croiseur cuirassé « Léon-Gambetta » dans la mer Ionienne.

Récit d'un Survivant

Rome, 29 avril. — Un survivant du « Léon-Gambetta » a fait le récit suivant :

« A la tombée de la nuit, nous avions reçu l'ordre télégraphique de retourner vers Malte : nous étions à ce moment en vue de Pescara. L'officier de quart prit immédiatement ses dispositions pour changer la route. Le navire fut mis à une vitesse moyenne et dirigé vers le sud.

» En naviguant le long des côtes des Pouilles, nous rencontrâmes des barques avec des pêcheurs italiens qui nous informèrent de la présence dans ces parages d'un submersible autrichien. On se mit à sa recherche; nos projecteurs lancèrent leurs faisceaux sur les flots pendant des heures. On ne découvrit rien. On avait fini par croire que les pêcheurs s'étaient trompés, lorsque la vigie signala la présence d'un sous-marin. Peu après, une explosion formidable me projeta du pont de commandement. Nous lançâmes à la mer les chaloupes, mais la lumière électrique s'était éteinte et la lune elle-même disparaissait derrière des nuages; l'obscurité était complète. Plusieurs chaloupes chavirèrent.

» A ce moment, le cuirassé naviguait encore, mais était fortement incliné. Peu après il s'abîma dans les flots. Nous restâmes six heures en mer. Enfin arrivèrent les premiers secours. »

Comme ceux du « Bouvet »

Milan, 29 avril. — Au moment où le Léon-Gambetta » allait s'abîmer dans les flots, les officiers, refusant de chercher à sauver leur vie, se sont réunis sur la passerelle et se sont laissé engloutir en criant : « Vive la France ! » comme leurs héroïques camarades du « Bouvet » aux Dardanelles.

Hommage du Ministre de la Marine aux Morts du « Léon-Gambetta »

Paris, 29 avril. — Le ministère de la marine communique la note suivante à l'occasion de la perte du croiseur cuirassé « Léon-Gambetta » :

« M. V. Augagneur, ministre de la marine, a adressé au vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef la première armée navale, le télégramme suivant :

« Je vous exprime au nom du gouvernement ainsi qu'à l'armée sous vos ordres toutes nos sympathies et nos regrets émus. L'héroïsme des états-majors restés stoïquement à leur poste et la bravoure de tous les marins viennent de s'affirmer de nouveau par la fin du « Léon-Gambetta ». Pour continuer la guerre vers la victoire définitive, le gouvernement de la République sait qu'il peut compter sur tous. »

Imposantes Funérailles des Victimes

Castrignano-del-Cap, 28 avril. — Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles de 59 marins du croiseur-cuirassé « Léon-Gambetta » : dans leur simplicité, elles ont revêtu un caractère d'imposante solennité. Les cercueils disparaissaient sous les fleurs que la population avait déposées sur chaque bière. En tête du cortège marchait un peloton de matelots survivants du « Léon-Gambetta », entourés des officiers et des marins des torpilleurs italiens. Les survivants, à l'issue de la cérémonie, se sont embarqués pour Syracuse, sauf une quinzaine de blessés qui ont été transportés à l'hôpital de Brindisi.

Les Secours italiens

Brindisi, 29 avril. — Les premiers secours furent apportés par les torpilleurs italiens « 33 » et « 37 », qui recueillirent d'abord 28 survivants réfugiés sur un radeau, leur prodiguèrent des secours et des soins; puis arriva de Tarente une escadrille de destroyers du type « Indomito », avec des remorqueurs, qui recueillirent les autres survivants. Ceux-ci furent transportés à Castignano-del-Capo-Lecce.

Remerciments officiels de la France à l'Italie

Paris, 29 avril. — D'autre part, l'attaché naval de France à Rome a reçu du ministre de la marine l'ordre de se rendre auprès du ministre de la marine italienne pour le remercier de l'empressement avec lequel les autorités navales italiennes ont organisé les secours qui ont permis de recueillir les survivants du « Léon-Gambetta ».

L'Impression en Italie

Rome, 29 avril. — La nouvelle du torpillage du « Léon-Gambetta » a produit ici une douloureuse impression en même temps qu'un mouvement de sympathie publique, mais ce sinistre n'est pas considéré comme de nature à diminuer le prestige et la solidité de l'escadre française qui fait croisière dans l'Adriatique. On fait remarquer qu'il est plutôt étonnant que cette escadre n'ait pas subi plus de pertes pendant sa longue croisière, et que la marine autrichienne, qui connaît à fond ces parages et qui est commandée par des officiers hardis et expérimentés, n'ait pas obtenu de plus nombreux avantages. Cela prouve, dit-on, que les croiseurs et torpilleurs français ont dû faire bonne garde. Leur objectif était surtout d'empêcher le raid des cuirassés autrichiens dans la Méditerranée, et ce but a été pleinement atteint.

La « Tribuna » fait les réflexions suivantes : « Il s'agit d'un incident de croisière analogue à celui dont furent victimes les trois croiseurs anglais « Hogue », « Cressy » et « Aboukir », torpillés dans les mers de Hollande par les sous-marins allemands. Il faut reconnaître que les croiseurs français ont fait bonne garde et que la perte du « Léon-Gambetta » n'offre pas une grande gravité. Au point de vue militaire, il y a là un de ces cas de guigne que connaissent et redoutent tous les marins, même les plus éprouvés et les plus infatigables. »

Mort de Félix Duquesnel

Paris, 29 avril.—M. Félix Duquesnel, l'écrivain bien connu, critique dramatique au « Gaulois », auteur dramatique applaudi, romancier apprécié, ancien directeur du théâtre de l'Odéon, puis du théâtre de la Porte-Saint-Martin, est décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Parmi ses œuvres, on peut citer « Monsieur Roussignac, policier », « la Maîtresse de Piano », « Patachon », « la Duchesse Eva », etc., etc.

DÉPECHES DE LA NUIT

NOUVELLES DU FRONT

Note officielle

Nos Progrès en Lorraine et les Communiqués allemands

Les opérations qui se sont poursuivies en Lorraine, depuis le 15 mars, ont été souvent signalées par les communiqués allemands comme des succès à l'avantage de nos adversaires. Or, s'il est exact que, depuis le 15 mars, le front tenu par les armées en présence en Lorraine s'est modifié, cette modification a été tout entière à notre avantage.

Nous avons constamment avancé et les actions mentionnées comme des succès par les communiqués allemands sont purement et simplement celles par lesquelles l'ennemi a vainement essayé de s'opposer à notre progrès. En effet, le 15 mars, notre ligne, dans la partie comprise entre le canal de la Marne au Rhin et les premiers contreforts des Vosges, passait par Henamenil, l'ouest de la forêt de Parroy, le fort de Manonviller, Domjevin, Frémenil, Herbeviller, le sud du bois Ranal, Angerviller.

Elle passe aujourd'hui entre Henamenil et Parroy, coupe la forêt de Parroy, ne laissant plus à l'ennemi qu'une corne, continue par le sud d'Embermenil, le nord de Veho, la cote 297, la lisière du bois, des haies d'Albe, le nord du bois Ranal, et ne rejoint l'ancienne ligne qu'à Angerviller, soit une avance moyenne de trois à quatre kilomètres sur un front de vingt-cinq kilomètres.

Donc, quand les communiqués allemands parlent d'action sur Embermenil (communiqués des 20 et 24 avril), cela veut dire que constatant l'avance de nos positions de Laneuveville, au sud d'Embermenil, il tente de s'y opposer par deux attaques. Elles sont repoussées, et le communiqué du 24 reconnaît que leurs avant-postes ont été obligés d'évacuer Embermenil. De même les actions mentionnées au nord-est et à l'est de Lunéville (communiqué du 1er avril) ne sont autre chose que les vaines tentatives faites pour conserver la forêt de Parroy presque totalement occupée par eux, aujourd'hui presque tout entière dans nos mains et solidement organisée.

En revanche, ils passent sous silence les actions des 18, 21 et 23 avril, par lesquelles ils ont tenté, sans aucun succès, d'arrêter l'opération qui nous a permis d'avancer jusqu'à la cote 297 une ligne qui, le 15 mars, était encore à Frémenil, c'est-à-dire de réaliser un gain de quatre kilomètres et d'occuper une position plus menaçante pour l'ennemi.

Cette préoccupation, marquée depuis un mois par les communiqués allemands, dit assez qu'ils s'efforcent de dissimuler la série d'opérations dont le résultat total se traduit par une avance sensible des positions meilleures et le déplacement continu de notre ligne vers la frontière même de la Lorraine annexée.

Ces constatations fourniront au public français et neutre une nouvelle occasion de juger la façon dont les communiqués allemands altèrent la vérité.

DANS LES FLANDRES

Les Gaz asphyxiants

Londres, 29 avril. — Un éminent savant, le docteur Haldane, chargé d'une enquête en France sur le gaz asphyxiant employé par les troupes allemandes, conclut dans son rapport officiel, adressé au ministre, que ce gaz est de la chlorine ou la bromine.

Le Havre, 29 avril. — La commission officielle belge sur la violation des règles du droit des gens, des règles et coutumes de la guerre vient d'adresser à M. Carton de Wiart, ministre de la justice, le rapport suivant sur l'emploi des gaz par les Allemands.

Ce document constitue contre les troupes du kaiser un acte d'accusation formidable de précision. Ces gaz paraissent être de plusieurs espèces : du chlore, des vapeurs de formol, des vapeurs nitreuses, de l'anhydride sulfureux et des gaz non encore déterminés jusqu'ici.

Pour les chasser, les Allemands ont employé les moyens suivants : 1° feux allumés devant les tranchées : les gaz qui s'en dégagent sont poussés par le vent dans la direction des positions ennemies; 2° bonbonnes lancées dans les tranchées soit à la main, soit avec des engins; 3° tubes dégageant des gaz; 4° obus contenant des gaz asphyxiants. Les gaz dont les Allemands ont fait usage font sentir leurs effets jusqu'à trois kilomètres de distance.

Après une minute ou une minute et demie, les hommes sont pris de vomissements et de crachements de sang. Les yeux et les muqueuses sont irrités. Les hommes sont frappés d'une sorte de stupeur qui dure pendant trois ou quatre heures et parfois davantage. Les Allemands se préparaient de longue date à employer ce procédé barbare de combat prohibé par les lois de la guerre. Depuis plusieurs semaines, l'autorité belge était prévenue de leurs préparatifs. Elle savait que des expériences avaient été faites avec des obus asphyxiants sur des chiens au champ de tir de Houthaelen, près d'Hasselt; elle savait aussi que des bonbonnes contenant des gaz délétères avaient été transportées au front des troupes et que des milliers de couvre-bouche destinés à préserver les assaillants contre l'effet des gaz avaient été confectionnés.

Le 30 mars, un prisonnier allemand appartenant au XVe corps d'armée déclarait :

« Il existe sur tout le front de Zillebeke un approvisionnement de bonbonnes de 1 m. 40 de haut rangées dans des abris blindés.

» Ces bonbonnes contiennent du gaz asphyxiant. Elles n'ont pas encore été analysées. Les pionniers ont déjà reçu les instructions nécessaires. On couche les bonbonnes vers l'ennemi. La pression intérieure chasse les gaz vers l'avant. Il faut un vent favorable. L'opérateur a un appareil spécial sur la tête. Tous les hommes ont une enveloppe en étoffe sur les narines. »

Le 15 avril, un prisonnier du 16e corps d'armée confirmait en ces termes ces renseignements :

« Des bonbonnes de gaz de 0 m. 80 de haut se trouvent sur tout le front du XVIe corps d'armée. Il y a une batterie de 20 tubes par 40 mètres. »

La commission d'enquête croit devoir signaler à la conscience publique ce nouvel attentat, longuement prémédité, commis par les troupes allemandes après tant d'autres violations des lois de la guerre.

UNE ENQUETE OFFICIELLE ANGLAISE

Le docteur Haldane, envoyé sur le front pour observer les effets des gaz asphyxiants, a examiné plusieurs Canadiens hospitalisés. Il a constaté que les victimes luttaient pour retrouver leur respiration, et avaient le visage bleu. Cette cyanose n'était pas due à la présence d'un pigment dans le sang. Les malades semblaient atteints de bronchite aiguë causée par l'inhalation d'un gaz irritant. Un malade expira peu après son arrivée à l'hôpital. Le docteur Haldane en fit l'autopsie, qui révéla des symptômes de bronchite aiguë avec les effets secondaires de cette affection. L'autopsie d'une autre victime révéla encore une bronchite très aiguë avec œdème des poumons, ce qui avait causé la mort par asphyxie.

Le capitaine canadien Bertram a déposé qu'il vit d'abord une fumée blanche s'élever des tranchées allemandes jusqu'à la hauteur de trois pieds environ, puis, au-devant de cette fumée parut un nuage verdâtre qui ne s'élevait pas à plus de sept pieds de hauteur. Ce nuage roula le long du sol jusqu'aux tranchées anglaises, obligeant à fuir les hommes, dont un certain nombre périrent un quart d'heure après. A la suite d'une contre-attaque, le capitaine trouva vingt-quatre Canadiens asphyxiés sur un petit espace conduisant à la tranchée. Le capitaine souffrit lui-même beaucoup des effets des gaz qui n'étaient pas encore complètement dissipés : la respiration lui manquait. Le docteur Haldane conclut qu'on est en présence de chlore ou de brome utilisé dans le but de provoquer l'asphyxie. Les Allemands ont également employé des obus qui contenaient des substances irritantes, quoique dans quelques cas ces agents nocifs soient moins brutalement barbares que les gaz dont ils se sont servis contre les Canadiens. En tout cas, leurs effets ne sont pas identiques à ceux qui résultent de la combustion ordinaire des explosifs.

3,000 Prisonniers allemands

Béthune, 29 avril. — En deux jours, les troupes britanniques ont fait plus de 3,000 prisonniers allemands.

DU COTÉ RUSSE

LUTTE ACHARNÉE PRES DU COL D'USZOK

Pétrograd, 29 avril. — Voilà quatre jours que se poursuit une lutte acharnée dans la direction de Striu, ce qui s'explique par les grandes forces que l'ennemi a concentrées dans cette région, et qui lui donnent la possibilité de faire entrer constamment des troupes fraîches dans le combat.

Les Russes entourent de plus en plus les positions ennemies dans la passe d'Uszok, et coupent en même temps les communications entre les troupes austro-allemandes de ce dernier point et celles qui opèrent dans la direction de Striu à Oravtchik, Koziova et Rodzianka. La fonte des neiges est à peu près terminée, mais des pluies abondantes gênent à leur tour les opérations.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DE RUSSIE EN ITALIE

Pétrograd, 29 avril. — M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie en Italie, est parti pour Rome.

COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 29 avril. — *On signale une escarmouche insignifiante le 27 avril dans la région de Transtchorokh.*

Dans l'Azerbeidjan, nos détachements avancés ont délogé les Turcs de Kotour. Pas de changement sur les autres fronts.

EN AUTRICHE

Le Mécontentement grandit

Rome, 29 avril. — On mande de Budapest que le discours du comte Tisza a causé une véritable désillusion et est accueilli avec une extrême froideur. Les commentaires des cercles politiques reproduisent exactement l'impression de méfiance provoquée par ce discours. L'incertitude est générale. Hier soir, les partis d'opposition se sont réunis de nouveau pour délibérer. M. le comte Tisza n'a pas réussi à donner satisfaction à leurs nombreux désirs, mais il a laissé entendre que la situation militaire de l'Autriche-Hongrie exige des sacrifices du pays tout entier pour maintenir la défensive. Les journaux reproduisent le discours du premier ministre hongrois sans commentaires.

La Perte du « Léon-Gambetta »

Le Sous-Marin « U.-5 »

Rome, 29 avril. — Le sous-marin « U-5 », si son nom n'a pas été changé, a été lancé en 1909. Il a été construit à Fiume. Son déplacement est de 236 tonnes en immersion et de 273 en plongée. Sa vitesse à la surface est de 12 nœuds et de 8 sous l'eau.

On doit remarquer que ses dimensions sont très petites, et que par suite, son point de départ pour aller torpiller le « Léon-Gambetta » était très rapproché. Tout donne donc à croire, ainsi que l'indiquent certains journaux italiens, que son point de stationnement est Cataro, qui est distant d'environ 200 kilomètres du cap de Santa Maria de Leuca.

Les Sympathies anglaises

Londres, 29 avril. — La « Westminster Gazette » exprime toute sa sympathie au peuple français, pour la mort des braves marins du « Léon-Gambetta ».

La « Pall-Mall Gazette » écrit :

« Le sous-marin vient encore de prouver son pouvoir destructif. Nous qui avons tant souffert de cette guerre sous-marine, nous avons le douloureux devoir d'offrir toutes nos sympathies à la flotte alliée française pour la perte du « Léon-Gambetta ».

L' « Evening Standard » écrit :

« De ce côté de la Manche, nous sympathisons avec les Français en raison du désastre du « Léon-Gambetta ». Les pertes qu'ils ont éprouvées sont nôtres. Unis par des liens indestructibles, par les armes et par le cœur, ce deuil nous rapproche encore plus étroitement et nous rend plus que jamais décidés à tenir jusqu'au bout. »

La Nation sœur

Paris, 29 avril. — A l'heure où l'Italie va prendre les résolutions suprêmes, la perte douloureuse que nous faisons du « Léon-Gambetta » a permis à la grande nation latine d'affirmer sa sympathie pour la France. C'est, en effet, grâce au commandant naval de Tarente, et à son personnel, grâce aux autorités, grâce aussi à l'empressement des bâtiments de la marine italienne et de leurs équipages que 136 hommes du « Léon-Gambetta » ont pu être sauvés.

L'empressement avec lequel les Italiens sont venus au secours des nôtres ne traduisait pas un simple sentiment d'humanité, au moment où toute manifestation a son sens et sa répercussion politique. Les Français éprouvent pour la nation sœur une gratitude plus grande encore pour la générosité dont elle a fait preuve devant l'Allemagne attentive et irritée.

Une Note du Ministère

Paris, 27 avril. — Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

110 survivants de l'équipage du « Léon-Gambetta » ont été conduits à Syracuse. Les 26 autres sont à Brindisi.

Les corps de l'amiral Serès et de 52 marins ont été inhumés à Leuca.

Les circonstances de la perte du croiseur-cuirassé ne sont pas encore connues. Il n'est pas confirmé qu'elle ait été précédée de l'arraisonnement d'un navire et il convient de n'accorder, pour le moment, aucun crédit aux récits et commentaires publiés d'après des renseignements de source étrangère.

N. D. L. R. — On sait qu'en terme maritime, le mot « arraisonner » signifie interroger un navire.

LES NEUTRES

Manifestation pour l'Intervention en Italie

Milan, 29 avril. — Milan est toujours le cœur de l'Italie du Nord. La grande cité, qui a souffert si longtemps de la domination autrichienne, vibre toujours à l'appel des frères italiens séparés et souhaite la guerre de délivrance.

Une grande réunion s'est tenue au Palais du commerce pour organiser la participation de toutes les Sociétés patriotiques à la fête du 5 mai, à Gênes, commémorant le départ des Mille de la petite plage de Quarto. Dans la foule énorme des assistants se trouvaient des personnalités de tous les partis.

Le président était le vétéran garibaldien et ex-député Luzzatto, qui prononça un discours vibrant.

D'autres orateurs affirmèrent la nécessité pour le gouvernement de prendre immédiatement la résolution d'entrer dans l'action réclamée par le pays.

L'assemblée décida de faire traduire en italien le « Manuel des Barbares », instructions de l'état-major germanique, véritable recueil d'excitations à l'atrocité; puis, à l'unanimité, fut voté un ordre du jour proclamant la ferme volonté du peuple italien d'en finir avec les délais et d'entreprendre sans retard l'action nécessaire à l'accomplissement des destinées de la patrie.

Les Diplomates allemands font de nouveaux Efforts

Rome, 29 avril. — On croit que M. de Bulow serait encore intervenu dans les négociations dans l'espoir de concilier les manières de voir de l'Italie et de l'Autriche, mais il paraît que son intervention n'a pas eu de succès.

Il semble que les Allemands travaillent à influencer l'opinion italienne vers un changement de ministère : celui-ci serait remplacé par un gouvernement dont la politique consisterait à assurer la sauvegarde des intérêts italiens sans prendre part à la guerre, mais cette tentative est vouée à l'insuccès. Le gouvernement actuel a la confiance du pays, et l'hypothèse qu'on pourrait amener M. Giolitti à le renverser ne mérite pas d'être prise en considération. Cependant, les diplomates allemands officiels ou officieux rassemblent leurs dernières réserves.

L'Or allemand inonde la Bulgarie

Sofia, 27 avril. — L'Allemagne inonde la Bulgarie d'or pour l'empêcher de modifier son attitude à l'égard des alliés. Récemment, les agents allemands à Sofia reçurent deux envois d'argent destinés à la propagande antiinterventionniste, 500,000 francs et 700,000 francs. Ces sommes furent immédiatement distribuées dans les cercles où les sympathies allemandes ont su déjà sensiblement gagner du terrain.

La Hollande a mobilisé 400,000 Hommes

En Hollande, 400,000 hommes sur le pied de guerre sont massés le long de la frontière. D'autre part, l'ennemi se verrait tenu en échec par l'ouverture des écluses.

LA GUERRE DE PIRATES

L'ALLEMAGNE CONSIDERE LE CHARBON COMME CONTREBANDE DE GUERRE

Stockholm, 29 avril. — Le gouvernement de Berlin a notifié mardi au gouvernement suédois qu'il considérerait désormais le charbon comme contrebande de guerre. Les Allemands ont saisi six vapeurs neutres chargés de charbon. Leur but est probablement de supprimer l'exportation des charbons anglais en Scandinavie.

Succès anglais dans le Sud-Ouest africain allemand

Le Cap, 29 avril (officiel). — Les forces de l'Union ont occupé Daberas, au sud-est de Gibeon, le 25 courant. L'ennemi a été chassé de toute la partie nord de Daberas.

DANS LES DARDANELLES

Nos Troupes débarquent sans arrêt

Nos Navires bombardent le Détroit

Athènes, 29 avril. — *Suivant des informations reçues de Mytilène, le débarquement des alliés dans la presqu'île de Gallipoli s'est poursuivi pendant toute l'après-midi.*

Les aéroplanes turcs ont tenté de lancer des bombes sur les vaisseaux alliés dans les détroits.

Une escadre alliée a pénétré, hier, dans les détroits et a bombardé, sept heures durant, les forts turcs, en coopération avec une autre escadre postée dans le golfe de Saros.

Les Forces turques dans la Presqu'île de Gallipoli

Athènes, 29 avril. — Selon des informations reçues de Constantinople, les forces turques réunies dans la presqu'île de Gallipoli et aux Dardanelles, s'élèveraient au total de 50,000 hommes environ. De nouveaux corps placés sous le commandement d'officiers allemands seraient dirigés vers les points stratégiques, sur les bords de la mer de Marmara.

La nouvelle offensive des alliés et le débarquement opéré en divers points par les forces franco-anglaises ont provoqué une vive inquiétude dans tous les milieux à Constantinople.

Le Bombardement des Forts du Bosphore

Les navires de guerre russes bombardent maintenant, outre les forts extérieurs, les forts plus puissants situés dans le goulet du Bosphore, à une dizaine de kilomètres de l'entrée.

Les plus importants de ces forts sont Roumelieh, Kavak, sur la côte européenne, et Anatolie-Kavak et Medvar-Kaleh sur la côte asiatique. Il existe, en outre, huit forts moins puissamment armés.

Le total des canons lourds dont sont pourvus les forts s'élève à 46 sur la côte européenne, et à 40 sur la côte asiatique.

Anatolie-Kavak étant le seul fort en mesure de riposter au feu des navires de guerre, il constitue, par conséquent, le premier objectif de la flotte russe. Une fois les forts du goulet détruit, les navires de guerre pourraient bombarder Constantinople, distant seulement de 22 kilomètres. Par voie de terre, cette distance est moindre.

Les Turcs fortifient Tchataldja et Andrinople

Sofia, 29 avril. — Les Turcs continuent activement leurs travaux de fortification à Tchataldja et à Andrinople, où ils ont amené des canons qui leur ont été fournis par les Allemands. 60,000 soldats sont concentrés à Andrinople et 40,000 à Lulé-Bourgas.

NOUVELLES DIVERSES

Le Cas des Réformés n° 2 postérieurement au 31 décembre

Paris, 29 avril. — Par une question écrite, M. le docteur Peyroux, député de la Seine-Inférieure, membre de la commission d'hygiène de l'armée, signale au ministre de la guerre la situation délicate des hommes réformés n. 2, à partir du 1er janvier 1915, qui, en raison de l'incertitude de leur situation ne pourront, patrons, rouvrir leurs maisons; ouvriers, trouver du travail, et lui demande, étant données toutes les garanties offertes par les commissions de réforme depuis le 1er janvier 1915, s'il peut lui faire connaître s'il a ou s'il n'a pas l'intention de les convoquer à nouveau, soit par décret, soit par projet de loi, devant les conseils de réforme au cours de l'année 1915.

Desclaux se pourvoit devant la Cour de Cassation

Paris, 29 avril. — L'ancien payeur aux armées Desclaux et Mme Béchoff, dont le pourvoi en revision a été rejeté hier par le conseil de révision siégeant au Cherche-Midi, se sont pourvus devant la Cour de cassation, contre le jugement du premier conseil de guerre.

Le moyen invoqué est que Desclaux et Mme Béchoff doivent être considérés comme civils.

Le Brevet d'Aptitude technique automobile

En vue de pourvoir au commandement des unités automobiles des nouvelles formations, le ministre de la guerre a décidé qu'une nouvelle session d'examens pour l'obtention du brevet d'aptitude technique automobile aurait lieu à partir du 20 mai prochain.

Comme aux sessions d'examens précédents, il sera exclusivement fait appel aux officiers et sous-officiers de complément de toutes armes reconnus par les médecins militaires inaptes à servir ultérieurement dans une unité mobilisée de leur arme ou aux anciens officiers ou sous-officiers de complément actuellement dans leurs foyers qui désireraient être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre pour servir dans les convois automobiles.

Approvisionnements hors de Prix

Berne, 29 avril. — Commentant des mesures proposées pour monopoliser la prochaine récolte, le « Berliner Tagblatt » écrit :

« L'Allemagne possédera des approvisionnements, mais *le prix en sera si élevé que personne ne pourra les acquérir.* »

A la Chambre des Communes

Grosses Surtaxes sur les Vins et les Spiritueux

Londres, 29 avril. — M. Lloyd Georges, chancelier de l'Echiquier, a déposé un amendement aux lois qui régissent le commerce des boissons. Il fait ressortir la complexité de la question.

« Le seul mobile qui pousse le gouvernement à proposer les modifications dont il s'agit réside, dit-il, dans la nécessité absolue d'utiliser toutes les ressources du pays. La production des munitions, qui est de nature à avoir une influence considérable sur la victoire, doit être poursuivie avec la plus grande persévérance, comme elle l'a été jusqu'à présent. L'ennemi est toujours dans les Flandres et dans une partie de la France. Il faut qu'il en soit chassé à tout prix. (Applaudissements prolongés.)

» Un temps viendra où l'emploi des munitions se fera dans des proportions sans précédent. La nation doit donc subordonner toutes choses à la fabrication du matériel de guerre.

» L'amendement que nous proposons, ajoute le chancelier de l'Echiquier, est réellement nécessaire pour assurer la victoire, mais non pas une victoire plus ou moins éloignée, mais une victoire prompte, sans pertes inutiles de vies humaines. »

L'orateur fait ensuite un exposé de la consommation abusive de boissons parmi quelques catégories de travailleurs. M. Lloyd George continue :

« Le gouvernement a été amené à cette conclusion que des efforts doivent être faits dans le but de réduire autant que possible la vente des spiritueux et des bières les plus alcoolisées. Dans ce but, le gouvernement propose une surtaxe très élevée sur les spiritueux qui doublera l'impôt actuel, ainsi qu'une surtaxe très élevée sur toutes les bières contenant plus de 7 % d'alcool. Les impôts sur les vins mousseux paieront 15 shillings par gallon. En ce qui concerne les bières, il n'y aura aucune modification pour celles ne pesant pas plus de 43 degrés. »

M. Loyd George estime que les taxes supplémentaires sur les bières produiront une somme de 1,600,000 livres sterling, et celles sur les vins une somme de 1,500,000 livres sterling.

Le gouvernement se réserve le droit pendant la guerre de fermer tous les établissements et les bars qui seraient jugés nuisibles pour l'intérêt public.

La Chambre vote à titre provisoire les propositions du gouvernement.

Ce vote a pour but d'empêcher les négociants de dédouaner prématurément les liquides visés avant que la Chambre ait pris une décision définitive.

LES SPORTS

BOXE

Le Boxeur Sam Langford battu

Paris, 29 avril. — Trois événements sportifs, qui en temps ordinaire eussent fait couler beaucoup d'encre, sont dignes, même à cette heure, de retenir l'attention de cette France héroïque qui se bat ou qui va se battre, et à laquelle la pratique des sports permet de trouver si vite sa grande forme.

A Boston, pour la deuxième fois en dix ans, le boxeur Joë Jeannette est parvenu à triompher, dans un match en douze rounds, du fameux Sam Langford, en qui toutes les compétences voyaient le véritable champion du monde. Langford, qui avait mené la danse au début, se vit dominer dès le cinquième round par le mulâtre new-yorkais. Au cours des rounds suivants, Jeannette accabla Langford par une série de coups durs à la figure, et réussit si bien à dominer le nègre de Boston que celui-ci termina le combat avec l'œil gauche fermé

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 29 avril. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

A LA CHAMBRE

A cette séance de rentrée, les députés sont venus en assez grand nombre.

A deux heures vingt, **M. Paul Deschanel,** président, en termes émus, prononce l'éloge funèbre de M. Georges Chaigne, député de la Gironde, tué à l'ennemi. Il retrace l'épisode de sa mort héroïque au milieu des applaudissements. Toute la salle est debout.

Le Président de la Chambre s'exprime en ces termes :

Mes chers collègues,

Les représentants de la France continuent de faire voir comment on meurt pour elle. La fin héroïque de Georges Chaigne, député de La Réole, tué en Argonne, à vingt-sept ans, nous apporte une nouvelle fierté. Il était parti comme sous-lieutenant dès le début de la mobilisation. Blessé, il avait été fait lieutenant sur le champ de bataille. Le 4 avril, son régiment est prévenu qu'il partira dans la nuit pour donner l'assaut à un des points les mieux organisés, les plus solidement défendus des lignes allemandes. Cinq fois déjà, depuis octobre, nos troupes avaient attaqué ces bois; toujours elles avaient été arrêtées par de formidables barrages d'artillerie dissimulés dans les ravins de la forêt. Georges Chaigne sait l'importance capitale de cette mission. Il en connait le péril. Il est, comme toujours, plein de bravoure et de flamme; avec sa grâce juvénile, il annonce la victoire.

« Méprisant le danger pour lui-même, a écrit son commandant, il était soucieux d'épargner à ses hommes les risques de la guerre; c'est la principale qualité du chef qui doit se montrer prodigue de ses peines mais avare du sang de ses soldats. »

A l'aube, l'ordre d'assaut est donné. Chaigne enlève sa troupe. Mais les obus pleuvent sur nos lignes : il est frappé au cœur; il expire dans l'enthousiasme et ses yeux voilés reflètent la justice. Nous le pleurons avec ses chefs, avec ses compagnons d'armes, qu'animait sa foi, avec la Gironde, qui perd un de ses plus nobles espoirs, avec son jeune frère qui avait obtenu l'honneur de servir sous ses ordres.

En sa mère, dit M. Deschanel, nous saluons ces femmes françaises aussi admirables que leurs fils, leurs époux, leurs frères et qui chaque jour illustrent de traits sublimes la pensée de Michelet : « Les femmes vaillantes sont mères de héros. » Comme Pierre Goujon, P. Proust et F. Chevillon, G. Chaigne était un fils de parlementaire, et ce nous est une fierté de plus d'unir à la gloire des fils la mémoire des pères et de nous dire que ceux qui ont vécu notre vie, qui ont partagé nos travaux et nos luttes ont formé de telles âmes et légué à leurs enfants de si éclatantes vertus. Grande leçon de respect, messieurs, et grande leçon de tolérance. Puisse-t-elle apprendre aux Français à ne se point dénigrer et à garder leurs haines pour les ennemis de la patrie.

Le président fait aussi l'éloge de M. Georges Berry, député de Paris, décédé pendant les vacances; puis il ajoute :

Mes chers collègues, je répondrai, j'en suis sûr, à vos sentiments en saluant le retour de notre collègue Léon Pasqual enfin délivré de sa longue captivité, en adressant nos félicitations à M. Antoine Borel, qui a été décoré de la médaille militaire; à MM. Jean Ybarnegaray et Pierre Berger, qui ont été cités à l'ordre du jour; à MM. Georges Vandame, Maurice Binder et Alfred Margaine, qui viennent d'être inscrits au tableau de la Légion d'honneur.

Ainsi, tous les enfants de notre France, de quelque région qu'ils viennent, rivalisent de courage et de grandeur morale. L'Allemagne, en montrant ce qu'elle voulait, a tracé à la France son inflexible résolution.

Le discours présidentiel a été salué d'applaudissements unanimes.

Les Accidents agricoles

On a repris la discussion du projet ayant pour objet d'étendre aux exploitations agricoles la législation sur les accidents du travail. La Chambre a déjà voté le premier paragraphe de l'article premier.

M. Tournan et un certain nombre de ses collègues proposent cette disposition additionnelle :

« L'Etat assure aux lieu et place des exploitants, qui habituellement travaillent seuls avec des membres de leur famille, ou avec un ouvrier, les charges résultant des risques de mort et d'incapacité permanente. »

M. Mauger, rapporteur, a combattu cette disposition, l'article 10, qui prévoit l'institution d'assurances mutuelles spéciales, devant couvrir les risques des petits exploitants.

M. F. David, ministre de l'agriculture, montre qu'en substituant la responsabilité de l'Etat à celle de l'employeur prévue par l'article premier et par la loi de 1898 sur les accidents industriels, la loi deviendra inconséquente et aura peu de chances d'aboutir. Agir ainsi serait uniquement faire un geste et se lancer dans les textes d'aventure. (Applaudissements.)

M. Ramel (Pyrénées-Orientales) déclare ne vouloir exonérer les petits propriétaires que des charges permanentes.

M. Paisant fait remarquer que c'est toute la question de l'assurance d'Etat qui se pose. L'Etat sera-t-il en mesure d'instituer cette assurance. Comment la fera-t-il fonctionner? Ne faudra-t-il pas un organisme nouveau? Est-ce le préfet qui ira constater les accidents? (Rires.)

L'assurance d'Etat constitue un privilège au profit de l'agriculture contre l'industrie. M. Paisant la repousse.

M. Keville est d'avis que le concours de l'Etat doit être acquis aux petits cultivateurs en tout état de cause.

M. Tournan, dans plusieurs interventions, insiste pour l'adoption de son amendement.

M. Bienvenu-Martin, ministre du travail, combat cette disposition qui mettrait la loi en péril.

M. Tournan se rallie alors à un amendement de M. Rameille, qui met à la charge de l'Etat les pertes résultant des risques de mort et d'incapacité permanente.

L'amendement Rameille est repoussé par 298 voix contre 180.

On renvoie à la commission un amendement de M. Queuille, d'après lequel les propriétaires, fermiers ou métayers exploitant des terres cultivables dont le revenu cadastral est inférieur à 1,000 fr. ne sont pas assujettis à la présente loi.

La suite de la discussion est ajournée à jeudi prochain.

La séance est levée à 5 h. 10.

AU SÉNAT

La séance est ouverte à quatre heures par M. Dubost, président.

Le Sénat adopte le projet de loi rapporté par M. Chastenet, relatif aux dépenses de construction des écoles primaires spéciales aux indigènes de l'Algérie.

Sur la demande de M. Eugène Guérin, rapporteur, et président de la commission, le Sénat ajourne la deuxième délibération sur la proposition de loi relative à la légitimation des enfants adultérins.

Séance jeudi 6 mai, à quatre heures.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Ce que disent les Journaux

La Perte du « Léon-Gambetta »

Le vice-amiral Besson, commentant dans le **Gaulois** la perte du « Léon-Gambetta », dit que personne ne peut être rendu responsable de cette catastrophe, les officiers sur la passerelle et les vigies veillant sûrement avec toute l'activité désirable :

« Mais que faire contre ces torpilles dérivantes qui peuvent être soutenues par un morceau de bois gros comme le poing? Que faire contre ces sous-marins naviguant sous l'eau et ne faisant paraître de temps en temps qu'une tache de 3 ou 4 centimètres de diamètre, de un mètre de haut qui constitue leur périscope, leur appareil de vision? Quand le sous-marin marche, ce périscope soulève une petite lame relativement visible si la mer est calme; mais si le sous-marin est immobile, le périscope a mille chances contre une de ne pas être aperçu. Si figure-t-on quelle est la vie des états-majors et des équipages sur ces bâtiments en faction sur la mer depuis sept mois? Certes la vie dans les tranchées est dure, mais si l'ennemi avance on le voit; la lutte est terrible, mais on voit son adversaire, on peut quelque chose contre lui. A bord d'un bâtiment, rien! On ne voit rien. Toute minute peut être la dernière. A tout instant on peut éprouver la catastrophe qui vous anéantira, et l'on ne peut rien! On est désarmé. On sait qu'il n'y a rien à faire, qu'on est impuissant. »

Le **Matin** remarque que la catastrophe est due à ce fait que les flottes ennemies n'osent pas affronter le combat et que seuls les navires alliés osent promener leurs pavillons sur toutes les mers :

« Cela fait que nos sous-marins à nous, qui sont d'incomparables navires montés par des équipages de héros, n'ont devant eux rien ni personne à combattre. Cela fait que cependant les flottes alliées servent de cibles mouvantes aux sous-marins ennemis qui depuis plus de huit mois les guettent. Cela fait que les mines flottantes posées par les braconniers de l'Océan réussissent parfois à éventrer quelque croiseur qui passe ou quelque innocent navire de commerce qui poursuit tranquillement sa route vers un port neutre. »

Du **New-York Herald** :

« Nos ennemis nous ont maintes fois donné des preuves du peu de goût qu'ils ont pour les « belles armes ». Sous prétexte qu'à la guerre tous les moyens sont bons, ils emploient les moins chevaleresques. Maintenant nous sommes prévenus, et puisque l'avenir des Germains gît sous l'eau, il s'agit de traquer l'ennemi sous les vagues. Nous sommes sûrs que nos ingénieurs ont déjà trouvé l'arme qui réduira à l'impuissance les malfaisants requins. Dans cette guerre sous-marine il semble que tout reste à improviser. Au demeurant, les écrivains militaires, s'ils déplorent la perte du cuirassé, ne considèrent pas qu'elle diminue beaucoup la force des flottes alliées. En neuf mois de guerre il a fallu faire la part du feu et aussi celle de l'eau. »

Le **Journal des Débats,** commentant la perte du « Léon-Gambetta », dit qu'on n'expose pas des bateaux en mer sans prêter le flanc à des surprises de ce genre :

« La base navale de Cattaro est proche, dit-il; il fallait donc s'attendre à des attaques sous-marines, et la première des précautions à prendre était de marcher constamment à grande vitesse. »

Il ajoute :

« Nos bâtiments les plus nouveaux sont malheureusement les seuls à posséder des filets pare-torpilles qui permettent d'être en sécurité relative à petite vitesse; mais alors, on ne peut pas dépasser trois ou quatre nœuds avec les installations actuelles des filets. Il semble que la mesure la plus urgente à prendre consisterait à doter nos bateaux d'installations permettant de maintenir une protection analogue à des vitesses au moins doubles, quitte à réduire au besoin leur vitesse maxima. En tout cas, la répression de la contrebande et la surveillance des mouvements de l'escadre autrichienne seront sans doute avantageusement confiées désormais à des unités légères comme les contre-torpilleurs, simplement soutenues par des patrouilles à grande vitesse. »

Le 1er Mai

En félicitant les organisations ouvrières qui ont décidé qu'elles ne chômeraient point à l'occasion du 1er mai, M. Georges Montorgueil écrit dans l'**Eclair** :

« Cette attitude est la seule digne d'un prolétariat vraiment conscient. Il collabore ainsi franchement, de toutes ses énergies, à l'œuvre libératrice. Il donne la plus haute idée de la maturité et de la sagesse de son esprit. Il jette son outil dans la balance et prépare la voie à ses aspirations. On compte avec des hommes qui, par leur nombre, sont la masse et par de telles vues, l'élite.

» Tous les partis, toutes les classes, à cette heure, n'ont qu'un ennemi : celui du dehors. Le 1er mai 1915 est un jour de combat ainsi que tous les jours, et partout où travailler, c'est se battre, malgré quelques conseils, d'ailleurs embarrassés et timides, on fera comme à Carmaux, on se battra. »

A l'Ordre des Siècles

De M. Victor Margueritte dans le **Journal** :

« Cette moisson de l'héroïsme, c'est à nous de l'engranger sans en distraire un grain. Que pieusement, dorénavant et toujours, dans chaque contrée, nous célébrions, nous honorions nos morts d'un culte égal : les capitaines et les soldats, les élus que leur citation sacre, avec sa dalle gravée, et la troupe des appelés, couchés pêle-mêle dans leur immortel repos. Toutes ces victimes de l'affreux sacrifice, refaisons-les vivantes aux cimetières de nos cœurs. Par provinces, par villes, par villages, anisi ressuscitera l'armée des disparus. Ainsi se répercutera, avec son écho vivifiant, de proche en proche, le cri prodigieux : « Debout, les morts!... »

Nos Médecins

De Mme Colette Yver dans l'**Echo de Paris** :

« Il faut l'apprendre à tous. Et je veux dire surtout aux femmes alarmées qui s'inquiètent et se lamentent et répètent en pensant à celui qui se bat : « S'il est blessé, comment sera-t-il soigné? » Ne craignez pas. Il y a là-bas des inconnus qui semblent avoir recueilli dans leur âme votre propre tendresse, pour l'offrir à ceux que vous aimez. Ces jeunes hommes sont ce qu'il y a de plus beau dans la guerre. Car ils vont à la mort en dehors de l'excitation de la bataille, qui rend fou; ils risquent leur vie dans le sang-froid et la lucidité; ils agissent au nom du plus pur et du plus désintéressé des sentiments humains, accru en eux jusqu'à l'exaltation : la charité médicale.

» On ne saura jamais complètement à l'arrière. Et dans la tranchée même, des soldats grognons pourront encore les traiter d'embusqués, — ce qui ne les arrêtera pas une seconde le jour qu'il s'agira d'aller sous le feu des mitrailleuses les secourir. Mais ce que je sais bien, c'est la génération magnifique de médecins qui sortira, la guerre finie, de cette boue et de ce sang. »

Dépêches de la Journée

Le Service des Postes aux Armées

Paris, 28 avril. — La commission des postes et des télégraphes s'est préoccupée des retards nouveaux apportés depuis quelques semaines dans la correspondance aux armées. Elle a entendu M. Louis Deshayes dans son rapport général sur le service postal aux armées. Sur l'initiative de M. Nadi, elle a nommé une sous-commission chargée d'étudier les conséquences de la proposition de loi Dalbiez sur le bon fonctionnement du service postal.

Le Prince de Galles sur le Front

Londres, 29 avril. — Le prince de Galles est reparti pour le front.

L'Aide de l'Angleterre aux Alliés malheureux

Melbourne, 28 avril. — Le lord-maire a créé un fonds de secours en faveur de la Serbie.

Un concert donné par Mme Melba, suivi d'une vente de drapeaux à l'hôtel de ville en faveur de l'assistance belge, a produit 6,100 livres sterling. La grande cantatrice, qui était elle-même vendeuse, a vendu un seul drapeau au prix de 2,100 livres sterling; le plus grand enthousiasme a régné pendant toute la fête.

La Peau de l'Ours

Berne, 27 avril. — La presse suisse relève le fait que les autorités allemandes ayant interdit la discussion des conditions de paix, les journaux allemands examinent d'une façon détournée ce problème, en traitant dans leurs leaders la question de savoir quel est le principal ennemi de l'Allemagne, c'est-à-dire celui auquel on devra faire les conditions de paix les plus dures. Les conservateurs, désireux de garder la Belgique et les côtes de la mer du Nord, affirment que le principal ennemi de l'Allemagne est l'Angleterre, tandis que les radicaux et les socialistes, comprenant qu'une telle acquisition territoriale exigerait pour le moins une prolongation de la guerre à outrance, se déclarent favorables à une entente avec l'Angleterre.

La Serbie ajourne l'Appel des Hommes de 19 Ans

Nisch, 28 avril. — Sur la proposition du ministre de la guerre, le gouvernement a décidé d'ajourner l'appel des jeunes recrues de la classe 1896, c'est-à-dire des hommes nés à cette date.

Questions symptomatiques

Amsterdam, 29 avril. — On confirme que dans un certain nombre de villes : à Anvers, Malines, Namur, Charleroi, etc., les autorités militaires allemandes ont demandé officiellement aux maires quelles mesures ils prendraient pour la protection de la vie et des biens allemands au cas où l'armée allemande se retirerait de la Belgique.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 30 avril 1871

Le traité de paix. — *A la conférence de Bruxelles, les représentants de la France ont combattu l'interprétation donnée par les représentants de l'Allemagne aux articles des préliminaires de paix concernant soit la délimitation des frontières, soit la part de la dette publique française afférente à l'Alsace et à la Lorraine, que la France voulait déduire des 5 milliards d'indemnité.*

On apprend de Berlin que la landwehr est rappelée et que si la France persiste dans ses prétentions, l'Allemagne rompra les négociations ou exigera qu'elles aient lieu à Berlin.

A l'Assemblée nationale, *M. Pouyer-Quertier, ministre des finances, a déposé un projet de loi ouvrant des crédits pour l'entretien des troupes allemandes en France, crédits « nécessités, dit-il, par la prolongation de l'état d'insurrection de Paris ». A cette occasion, le ministre donne un démenti aux assertions produites par M. de Bismarck au Reichstag allemand et tendant à faire croire que les engagements pris par la France n'ont pas été régulièrement tenus.*

Le feu au lycée de Bordeaux. — *Un immense incendie s'est déclaré le 29 avril dans les bâtiments du lycée de Bordeaux, qui a été en partie la proie des flammes. La chapelle et le bâtiment attenant ont été complètement détruits.*

Les Viandes frigorifiées

SEANCE D'APPRECIATION ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ

Notre magnifique troupeau français d'animaux de boucherie, dont la qualité et la finesse sont exceptionnelles, n'a rien perdu de sa vitalité et de sa pureté, malgré l'énorme contribution que l'autorité militaire a exigée de lui pour procurer à nos soldats sur le front le réconfort nécessaire. Il pourrait cependant arriver un moment où, par suite du grand nombre de bêtes réquisitionnées, quelques troubles ayant été apportés aux transactions, les prix de la viande s'élèveraient d'une façon anormale.

Il importe donc de se préoccuper de prendre les précautions utiles afin de parer à toute éventualité.

La municipalité d eBordeaux, qui, déjà, pour les blés et pour la farine a obtenu, au début des hostilités, à une époque de transition délicate, des résultats dont nos concitoyens ont été à même d'apprécier les heureuses conséquences, cherche avec une louable sollicitude les moyens d'obvier, le cas échéant, nous ne dirons pas à la pénurie, mais à la faiblesse des apports de viande dans notre ville.

La compensation à cette faiblesse se trouve, estime-t-elle, dans la consommation des viandes frigorifiées, ou plutôt « congelées », dont on parle beaucoup depuis quelque temps; mais avant de les recommander d'une façon pour ainsi dire officielle, elle a tenu à organiser une expérience sérieuse d'appréciations présentant toutes les garanties d'impartialité voulues.

Dans ce but, au nom de la municipalité, M. Ch. Gruet, maire, avait convié, avec la presse bordelaise, M. le préfet de la Gironde et quelques personnalités locales à déguster un des derniers arrivages de l'Uruguay venu à Bordeaux par le « Gustave-Zédé ». Cette séance gastronomique, d'un caractère tout particulier et original, s'est déroulée jeudi, à midi, dans les salons de la villa « Grisélidis », rue de Saint-Genès.

M. Ch. Gruet présidait, ayant à sa droite M. Julien Sauve, secrétaire général, représentant M. Olivier Bascou, préfet, et à sa gauche M. Ballande, député, conseiller municipal, et le docteur Arnozan, adjoint au maire, délégué à l'hygiène. En face, M. le docteur Mauriac, premier adjoint, avait auprès de lui : MM. Bourbouley, Buscaillet et Saint-Germain, conseillers généraux et municipaux, et M. Petit, secrétaire en chef de la Ville.

Parmi les convives, au nombre d'une quarantaine, nous citerons M. Sérès, chef du service vétérinaire de la Ville, inspecteur général du service des viandes, et les vétérinaires municipaux; plusieurs docteurs, des fabricants de conserves, des importateurs, les membres de l'administration et du Conseil municipal; MM. Mathieu, commissaire central; Auzeau, commissaire aux délégations municipales, etc.

Du bœuf congelé, arrivé en droite ligne de Montevideo, cuit et préparé de différentes façons : pot-au-feu, entrecôte bordelaise, filet de bœuf jardinière; de superbes poulets apportés de Madagascar ont été, tour à tour, goûtés et, devons-nous ajouter, appréciés. La cause était gagnée. Sans prétendre les assimiler aux produits particulièrement exquis des bords de la Garonne ou de notre contrée, nous dirons que les viandes congelées méritent de la façon la plus large la faveur du public : elles prendront bientôt, dans l'alimentation bordelaise, la place qui leur est due, à la condition, toutefois, qu'on la livre, comme cela est assurément possible, à des prix permettant aux ménagères de faire des économies, hélas! nécessaires par les temps que nous vivons. La question de prix est primordiale. Il faut qu'ils présentent une grande diminution sur les cours des viandes du pays.

A la fin du repas, après des félicitations unanimement adressées à la municipalité pour son heureuse initiative, M. Ch. Gruet, en quelques mots, a voulu rappeler l'objet de cette réunion. Il a dit que la municipalité a conscience des responsabilités qui lui incombent. Elle a pu arriver à empêcher une hausse exagérée du pain; elle se propose de faire incessamment auprès du gouvernement des démarches afin d'enrayer sur cette même denrée une nouvelle hausse; enfin, elle s'emploiera à ce que la population ne paie pas la viande des prix trop élevés...

En terminant, le maire a salué le nouveau secrétaire général, M. Julien Sauve, qui, en des paroles tout aimables, après avoir présenté les excuses du préfet, a remercié M. Gruet et a dit son dévouement aux intérêts de Bordeaux et de la Gironde; M. Ch. Gruet a également félicité le secrétaire de la ville récemment nommé, M. Petit, dont il a rappelé le passé de labeur compétent.

Pour en revenir aux viandes congelées, nous ne pouvons, répétant un mot connu, que dire à nos concitoyens : « Goûtez et comparez! »

Lancement du Cuirassé « Languedoc »

Avis au public et aux navigateurs.

Le 1er mai 1915, vers sept heures et demie du matin et aux environs de la pleine mer, sera lancé de la cale des Chantiers et Ateliers de la Gironde le cuirassé « Languedoc ».

Le capitaine du port prévient MM. les capitaines, patrons et pilotes des bateaux devant monter à cette marée dans le port ou en partir, qu'il sera interdit de traverser le fleuve au droit des dits chantiers dans la matinée du 1er mai, entre sept heures et huit heures trois quarts.

Les navigateurs devront se conformer aux ordres des officiers de port montant les bateaux de service des ponts et chaussées, qui porteront pavillon à l'avant.

Il est recommandé au public de dégager la zone de lancement et d'obéir strictement aux injonctions des officiers et maîtres de port chargés de la surveillance.

Ecole de Viticulture et de Vinification de La Tour-Blanche

M. Lafforgue, directeur des services agricoles de la Gironde, continuera son cours à l'école de La Tour Blanche, le dimanche 2 mai prochain. Il traitera le sujet suivant : « Travaux du vignoble. »

A l'occasion de ce cours, et à quatorze heures précises, auront lieu dans le vignoble de La Tour Blanche des essais de déavcaillonnement.

Jeune Fugitif

Le jeune Roland-Marcel R..., âgé de quatorze ans, a quitté sa famille le 28 avril. Signalement : cheveux noirs relevés sur le front, yeux bruns ronds et saillants, nez aquilin à bout un peu relevé, gros, cicatrice à la joue gauche. Vêtu d'une veste bleue, de deux pantalons bleus l'un sur l'autre, coiffé d'une casquette, chaussé de brodequins.

MM. les Maires et les personnes qui le rencontreraient sont priés de le retenir et d'aviser M. Taupinot, 23, rue de Fleurus, qui le fera prendre. Frais remboursés et récompense.

Un Simple... Oubli

Le 16 avril courant, une jeune femme se présentait chez Mme Bacons, marchande de cycles à Mérignac, et demandait à louer une bicyclette pour la journée. La location fut conclue moyennant la somme de 3 fr. La jeune femme partit, mais elle oublia de venir rapporter la machine.

La gendarmerie de Caudéran, sur plainte de Mme Bacons, ouvrit une enquête et apprit que trois femmes avaient été vues le 17 avril, passant à bicyclette à Veyrines, commune de Mérignac, où elles s'arrêtèrent et déjeunèrent dans un restaurant, en galante compagnie.

Sur cette sommaire indication, l'inspecteur de la Sûreté Dudon aîné se mit à la recherche des trois pédaleuses, qu'il ne tarda pas à retrouver dans une maison de la rue Saint-Sernin où elles habitaient toutes les trois. Mais elles ne furent point inquiétées, car elles prouvèrent qu'elles avaient loué des bicyclettes chez un loueur de Bordeaux, et non à Mme Bacons, ainsi qu'en faisait foi le registre de location, consulté quelques instants après par l'inspecteur Dudon aîné.

Ce dernier, poursuivant son enquête, apprit bientôt qu'une domestique, Marguerite V..., âgée de vingt ans, habitant la même maison que les trois autres femmes et qu'elle avait été aperçue la veille, c'est-à-dire le 16 avril, jour où le vélo avait été loué à Mme Bacons.

Arrêtée, elle nia énergiquement les faits. Mais, devant les différents témoins mis en sa présence, et surtout en confrontation avec Mme Bacons, elle finit non sans difficulté par avouer. On l'écroua aussitôt.

La confusion de dates avait compliqué les choses et retardé son arrestation.

Petite Chronique

Un philatéliste (!) a volé, mardi soir, une collection de timbres-poste, valant 150 fr., dans le bureau de tabacs de Mme Marie Drilhole, 123, rue Sainte-Catherine.

Encore un sac à main soustrait. — Mardi matin, on a volé son réticule à Mme Louise Giraud de La Montagne, boulevard de Talence, qui l'avait déposé un instant sur une chaise de l'église Sainte-Geneviève. Le sac ne contenait que de la menue monnaie.

Frappe, mais écoute! — Le charretier Martial S..., de Cenon, a frappé avec le manche de son fouet la tête et le dos du boucher M. Michel L..., 76, chemin de Pessac, qui ne partageait pas son avis au sujet de marchandises destinées à l'Eutrepôt de la place Lainé.

Confiance bien placée. — Une pâtissière, Mme Clouzet, 10, rue Clare, avait pris à son service, il y a une huitaine de jours, le jeune Louis R..., âgé de dix-sept ans, à qui elle confiait des gâteaux pour aller les vendre dans la rue. Or, mardi matin, Louis R... partait avec sa marchandise, valant 17 fr. 25, mais il ne revint pas. Une enquête est ouverte.

On a écroué pour vol d'un billet de 20 fr. commis le 24 courant, dans le tiroir de Mme Lacouture, 85, quai de Bacalan, la domestique Germaine C..., âgée de vingt ans.

— Pour vol d'une casquette valant 5 fr. 95, à l'étalage d'un grand magasin, Jean Baptiste I..., chaudronnier, 173, cours Balguerie-Stuttenberg. Cet individu sera en outre poursuivi pour vagabondage spécial.

Disparu. — Ne jouissant pas de ses facultés mentales, âgé de quarante-deux ans, taille 1m67, cheveux grisonnants, moustaches tombantes, mâchoire supérieure édentée, vêtu d'une casquette grise, veston et gilet foncé, pantalon rayé gris et noir, chemise de couleur, sandales kaki, sabots vernis.

Prévenir immédiatement M. le Maire de Talence ou le ramener pension Saint-Lazare, 34, chemin de l'Eglise, à Talence, près Bordeaux. Tous frais seront remboursés.

Croix Rouge française

Société de Secours aux Blessés militaires

Le comité remercie bien vivement le personnel des raffineries de Tivoli-Sainte-Croix réunies de son treizième versement en faveur de nos chers hospitalisés, qui se monte à quatre-vingt-un francs.

Appel à la Charité

Depuis de nombreuses années, une fête de charité était donnée à l'hôpital Saint-André, le jour du Dimanche des Rameaux, pour l'envoi aux eaux thermales des malades indigents traités dans les hôpitaux de Bordeaux.

Afin de continuer à procurer à ceux de ses malades qui en ont besoin le bénéfice d'une cure thermale absolument nécessaire au rétablissement de leur santé, la commission administrative a pensé qu'elle pourrait remplacer le produit de la quête faite à l'hôpital Saint-André en adressant, comme les années précédentes, un appel à la générosité des personnes charitables, et en sollicitant leur concours pour lui permettre de compléter le traitement suivi par les malades dans les hôpitaux.

Elle sera reconnaissante aux donateurs de leur participation bienfaisante à son œuvre si intéressante de solidarité sociale et de charité, et elle leur en exprime à l'avance, en son nom et au nom des pauvres hospitalisés, ses sentiments de profonde gratitude.

Les offrandes pourront être adressées à : M. Emile Maurel, vice-président honoraire de la commission des hospices, rue d'Orléans, 7, et à M. E. Girou, secrétaire en chef des hospices, cours d'Albret, 91.

COURS DES VIANDES

Bœufs ou Vaches	Les 50 K^os	
1/4 derrière, 1re qualité.... F.	115 à	120
1/4 devant, dito	95	102
Esquinaut ou aloyau.......	130	140
Vache bonne 1er choix.........	80	95
2e choix.........	»	»
3e choix.........	»	»
Bœuf (Pièces cuis. détach.	140	150
Bœuf (Entre-deux couvert	100	110
Moutons		
1re qualité......	120	130
2e qualité......	110	115
3e qualité......	100	105
Fendu arrière-train	130	140
Charnu avant-train...	95	100

Veaux	Les 50 K^os	
Extra.........F.	110 à	115
1re qualité......	100	105
2e qualité......	90	100
3e qualité......	»	»
1/4 derrière....	115	125
1/4 devant.....	80	90
Gros...........	»	»
Abat d'abattoir complet	Pièce 14 à 16 fr.	
Abat d'expédition complet	9 à 12 fr.	
Porcs (les 50 kilos)		
1re qualité....F.	92 à	95
2e qualité......	70	75

Arrivages assez importants, vente moyenne.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LYQUEM, vice-président

DEUX BANDES DE VOLEURS

Trois jeunes électriciens sans travail entraient le mois dernier chez Mme Hure, antiquaire, rue Voltaire, où l'un d'eux volait une cafetière en argent d'assez grand prix. Ils allèrent la vendre pour une somme dérisoire à une brocanteuse de la rue Bergeret.

Arrêtés, les voleurs et la recéleuse ont comparu jeudi devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés :

Charles Labory, dix-neuf ans, domicilié impasse Maubec, auteur principal du vol, à huit mois de prison.

L. Poupart, dix-sept ans, et C. Charles, vingt ans, ses complices, à six mois de prison.

La brocanteuse, âgée de soixante et onze ans, à 25 fr. d'amende.

— Une autre bande de cinq jeunes voleurs ayant pour chef Jean Machu, boulanger, âgé de vingt-quatre ans, domicilié quai de Bourgogne, a dérobé des denrées alimentaires à l'épicerie Maurin.

Le tribunal a condamné Machu à quatre mois de prison sans sursis; ses quatre acolytes à trois mois de prison avec sursis.

— Pour vol de chaussettes à bord d'un bateau, les manœuvres Louis Renault, trente-cinq ans, rue Rougier, et Joseph Lopez, vingt-trois ans, demeurant à Floirac, ont été condamnés à quatre mois de prison.

— Germaine Charrier, dix-neuf ans, domestique, place d'Aquitaine, a volé une somme de 37 fr. dans une épicerie de la rue Citran : quatre mois de prison.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

DESERTION DEVANT L'ENNEMI

Charles-Fernand Dudinski, sergent-fourrier au 269e régiment d'infanterie, et son ami Camille Salvy, soldat au même régiment, étaient au front quand, dans un accès de démence inexplicable, ils ont déserté et essayé de passer en Espagne. On les a arrêtés à Hendaye.

Ils ont comparu jeudi devant le conseil de guerre de la 18e région : ils n'ont pas essayé d'expliquer leur acte.

Le conseil a condamné Dudinski à huit ans de travaux publics; Salvy à cinq ans de travaux publics.

THEATRES

Alhambra-Théâtre

Deuxième Conférence de M. Jean Richepin

Mlle Robinne, de la Comédie-Française; Mme Jana Hatto, de l'Opéra.

M. Broussan, ex-directeur du Théâtre national de l'Opéra, délégué du Comité des représentations-conférences nationales au profit des victimes de la guerre, nous envoie le programme de la soirée qui sera donnée le dimanche 2 mai, dans la grande et belle salle de l'Alhambra :

1. Conférence par M. J. Richepin, de l'Académie française : « Déroulède paladin de la revanche ».
2. « La Vivandière » (Benjamin Godard), « Hymne au Soleil », musique de M. Alexandre Georges, sur des paroles de M. Jean Richepin, par Mlle Carlyle, de l'Opéra.
3. « Repentir » (Sully Prudhomme), « Trahisons » (Zamacoïs), poésies, par Mlle Marcilly.
4. « A toi! » (Bemberg), « les Roses d'Hispahan » (G. Fauré), « Printemps nouveau » (Vidal), Mlle J. Hatto, de l'Opéra.
5. Poésies par Mlle Robinne, de la Comédie-Française.
6. « La Fête du Grand-Père », scène alsacienne composée spécialement pour les représentations-conférences nationales par M. Jean Richepin.

La location est ouverte à l'Alhambra, de neuf heures à midi et de deux heures à six heures. Téléphone 23-76.

Théâtre-Français

« WERTHER » avec Marie de L'Isle et H. Chardy, de l'Opéra-Comique

Mme Marie de L'Isle, l'éminente cantatrice de l'Opéra-Comique; M. H. Chardy, le brillant ténor, également de l'Opéra-Comique; Mlle J. Forcade, de l'Opéra de Genève; MM. D. Bédué, du Théâtre-Royal d'Anvers; Revaldi, de l'Opéra de Lyon; Flavien, de l'Opéra-Comique; Dubos, du Grand-Théâtre de Marseille, interpréteront « Werther », l'œuvre mélodieuse de Massenet, le vendredi 30 courant, au Théâtre-Français, à la soirée patriotique organisée par la Chambre syndicale des employés de commerce, en l'honneur et au bénéfice de son ambulance militaire.

La « Marseillaise » sera chantée à la fin du deuxième acte par Mme Marie de L'Isle, H. Chardy et D. Bédué, entourés des artistes, Mmes et MM. des chœurs et les enfants.

Le ballet de « Coppélia » terminera la soirée et sera dansé par la jolie Dina Lorenzi, première danseuse de la Scala de Milan; M. Belloni, qui interprétera le rôle de Coppélius, entourés des vingt-quatre dames du corps de ballet.

Ouverture des portes à sept heures un quart. Rideau à huit heures un quart précises.

La Chambre syndicale des employés de commerce fait un pressant appel auprès de ses membres et du public bordelais, pour qu'ils assistent nombreux à cette soirée.

Location ouverte.

Théâtre de l'Apollo

« FAUST » avec V. Fer, Jolbert et H. Ferran

Dimanche 2 mai, sous le patronage de la Société de secours mutuels le Pain de la Mutualité, au bénéfice des trois Sociétés de la Croix-Rouge et des Œuvres de guerre, sera donnée la représentation complète de « Faust », avec les éminents artistes : V. Fer, du Théâtre-Royal de Londres, qui interprétera le rôle de Marguerite; M. Jolbert, le brillant ténor de l'Opéra de Lyon, chantera le rôle du docteur Faust, et M. H. Ferran, de l'Opéra, interprétera celui de Méphistophélès.

M. Gerbert, notre compatriote, du Trianon-Lyrique, se présentera pour la première fois à Bordeaux, dans le rôle de Valentin; Mlle Lya Ceddes, de l'Opéra de Genève, à la voix fraîche et étendue, interprétera Siébel.

Chœurs : 50 exécutants, sous la direction de M. Ladoux. Orchestre de M. Eug. Bastin.

Mlles Dina Lorenzi, Yvonne Soulage, Blanche Delcher danseront, sous la direction de M. Belloni, le ballet « la Nuit de Walpurgis », avec les vingt-quatre danseuses de l'école de danse.

Concert à l'Eglise Sainte-Croix

Dimanche dernier, dans le concert au profit des blessés qui a eu lieu à l'église Sainte-Croix, nous avons eu le plaisir d'entendre, sur les excellentes orgues, notre compatriote Joseph Bonnet, organiste des concerts au Conservatoire et de Saint-Eustache, qui est incontestablement le maître de l'époque sur cet instrument.

Mme Lucas, douée d'une voix exquise, délicieusement maniée, interprétera le « Panis Angelicus », de Franck, et « l'Ave verum », de Chausson, qui ont charmé l'assistance.

Le chanteur Mondaud, dont tout Bordeaux musical connaît le talent, nous a fait apprécier une fois de plus les ressources de son grand talent, de sa voix toujours puissante et sonore, d'un style si pur et si distingué. Nous avons également entendu un Adagio de Cervetto, maître ancien, et une Chaconne de Vitali, qui ont mis en valeur l'élégante dextérité, le coloris tout particulier de M. François Clément, notre compatriote, qui par sa précision, son souci des nuances et son sentiment artistique très relevé en font un grand violoniste.

Concert religieux à l'Eglise de Caudéran

Dimanche 2 mai, à la messe de dix heures, des artistes se feront entendre. Une quête sera faite au bénéfice des blessés de l'hôpital auxiliaire n. 46 (Maison de l'Enfant).

Au programme :

Cantabile (César Franck), pour violon, violoncelle et orgue, Mlle G. Barroy et M. Rosoor. — Le Ciel a visité la Terre (Gounod). M. Séguy. — Intrada (Desplanes), violon et orgue, Mlle Barroy. — Andante (Caix d'Hervelois), violoncelle et orgue, M. Rosoor. — Célébrons le Seigneur (Rupes), M. Soum. — Andante, style ancien (Maitret), en trio, Mlle Barroy, M. Rosoor.

Concert à l'Hôpital auxiliaire n° 1

(Sourdes-Muettes)

C'est dimanche prochain 2 mai, à deux heures et demie, que sera donnée à l'Institution nationale des Sourdes-Muettes à la grande fête patriotique organisée par M. André Brulé, dans l'intérêt des blessés militaires.

L'éminent comédien s'est assuré le concours des notabilités artistiques les plus en renom, telles que M. Gaston Sarreau, Mmes Magne et Senal, MM. Ovido, Josz, Redon, Laban, Roger Sarreau, etc.

Si une petite partie de nos compatriotes qui s'intéresse aux œuvres admirables de l'Institution nationale veut assister à cette grande manifestation d'art et de charité, la salle sera trop petite.

Des cartes sont d'ores et déjà délivrées, ainsi que des programmes, à l'économat de l'Institution nationale.

Hôpital auxiliaire 124

Dimanche 2 mai, dans la basilique Saint-Seurin de Bordeaux, à la messe de onze heures un quart, une quête sera faite au profit des blessés soignés dans l'ambulance.

Le comité d'administration invite d'une façon toute particulière les amis de l'hôpital à assister à cette cérémonie et à y apporter leur obole.

Pendant la messe, des artistes de talent se feront entendre.

Concert pour les Blessés

Hôpital temporaire n° 16

Sur l'heureuse initiative de MM. Roger Massis et Roger Salomon un concert est organisé à l'hôpital temporaire n. 16 en vue de rendre aussi doux que possible à nos chers blessés leur séjour dans cet hôpital.

Le programme est artistiquement composé, avec le concours de :

Mlles Desusclade, premier prix du Conservatoire de Bordeaux; Henriette Denots, de l'Apollo de Bordeaux; Inès Faux, diseuse, du Petit-Casino; Aimée Martis, violoniste du Conservatoire de Toulouse.

MM. Maufrangeas, baryton de la Gaîté-Lyrique; Seguala, ténor, lauréat du Conservatoire de Toulouse; Roger's dans ses œuvres patriotiques; Roguy dans ses chansons du moment; Jean d'Iberte dans ses œuvres, des Variétés d'Anvers; Pradelon, diseur; Haudiat, fantaisiste.

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Henri Raby, de la Scala-Théâtre.

Enfin, sur la demande des organisateurs, nous pensons que M. Dalbret voudra bien terminer cette charmante matinée.

La « Marseillaise » sera chantée par Mlle Desusclade.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

DALBRET EN INTERMEDE

Après Mayol, c'est encore un des grands interprètes de la chanson que MM. Mauret-Lafage et Lescouzères offrent en intermède dans leurs spectacles cinématographiques. Dalbret, le diseur si fin et si délicat, le chanteur aimé qui d'un couplet fait un bijou exquis, comme un joaillier s'applique à mettre dans tout leur éclat les feux d'une pierre précieuse, Dalbret triomphe sur la scène du Théâtre-Français. Samedi, en matinée, son nom sur l'affiche avait attiré un public nombreux auquel il a prodigué son talent et ses chansons. Chansons patriotiques, chansons de genre, alertes et spirituelles, couplets satiriques, où les Boches et leurs chefs ne sont pas épargnés, vers d'où se dégage une pénétrante sensibilité, ont, grâce à l'art accompli du chanteur, soulevé les plus vibrants bravos. « Son petit Fusil de bois », « Pauvre France! » « On pense à toi, soldat », « Le Légionnaire » (que M. Dalbret dut ne plus chanter, à Bruxelles, sur réclamation des Allemands près du bourgmestre, M. de Max); « Ce que j'ai vu »; « Le Parfait Bonheur »; « Toutes les Femmes d'ici »; « Le Kronprinz et le Marseillais », amusant monologue; « Tout le monde comprend », sont de charmants petits poèmes, fort bien choisis et fort bien groupés, pour composer un intermède qui à lui seul vaut toute une belle représentation.

On a réclamé à M. Dalbret « les Flots bleus », qui n'étaient pas au programme. Aimablement, l'excellent artiste a donné satisfaction au public, et c'est avec un sens très vrai de l'expression, avec une émotion communicative qu'il a chanté et nuancé ce touchant petit drame. Il sera certainement redemandé à M. Dalbret aux prochaines représentations.

C. P.

La matinée du vendredi 30 courant sera supprimée pour cause de répétition générale de « Werther ».

Samedi 1er mai en soirée, dimanche 2 mai en matinée et soirée : trois représentations de gala (prix ordinaire des places) avec le précieux concours de Dalbret, le premier diseur français, dans son répertoire du moment, essentiellement de famille et qui comprendra ses toutes dernières créations, avec : « La Rafale », « le Kronprinz et le Marseillais », « Ce que j'ai vu », « Son Petit Fusil de Bois », « Toutes les Femmes d'ici », « Je vais au Cinéma », « On pense à toi, Soldat », « Tout le Monde comprend », « Pauvre France », « le Légionnaire », « Adieu, mon Poteau! », « les Flots bleus », etc.

Dalbret chantera en intermède, à 16 h. 30 en matinée, et à 22 h. en soirée, entre la deuxième et la troisième partie du superbe programme cinématographique nouveau et qui comprend :

1. « La Flotte italienne en Action », superbe vue documentaire d'actualité; 2. « L'Autre vie », comédie sentimentale en deux parties : 1re partie, « la Courtisane »; 2e partie, « le Bonheur des Champs ». Interprétation exceptionnelle dans des sites incomparables; 3. « Amour et Vengeance », vaudeville express en trois parties, avec toutes les péripéties de la grande course d'automobiles Paris-Madrid : 1re partie, « les Deux Rivaux »; 2e partie, « le Policeman héroïque »; 3e partie, « le Gagnant du Circuit »; 4. Pour la première fois à Bordeaux, en même temps que le Palace Gaumont à Paris, « le Coffret de Tolède », drame en cinq actes, adaptation musicale de M. Eug. Bastin. Solos par Mlle Laumond, MM. Duverger et Martinez; 5. « Déclaration de Bobinet », comédie bouffe vécue; 6. « Patachon a la Maladie du Sommeil », pièce ciné-comique Gaumont, inédit; 7. La Guerre européenne 1914-1915, 400 mètres actualités de la semaine, exclusivité.

Location ouverte.

SAINT-PROJET-CINEMA

C'est vendredi que paraîtront au programme, pour la première fois, les Noces d'Or, film de toute beauté, qui fut l'objet récemment d'une haute distinction. Le Rêve du Ménestrel, évocation pleine de charme, et la délicate comédie D'une Fenêtre un bouquet tomba forment une première partie exceptionnellement intéressante. La deuxième, composée du grand film si pathétique le Réveil d'une Conscience, terminera, avec de nouvelles actualités et le film comique Pourquoi m'a-t-on réveillé? ce spectacle de haut goût.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 29 avril

Jeanne Bigrel, 21 ans, rue de Brach, 37 bis.
Jean Franck, 25 ans, rue Dauphine, 23.
Veuve Pineau, 61 ans, rue Naujac, 218.
Marie Vidal, 63 ans, rue Lafayette, 7.
Gabriel Roques, 64 ans, rue de La Teste, 22.
Clovis Courtial, 70 ans, avenue Thiers, 55.
Jean Pineau, 73 ans, rue Berruer, 138 bis.
Jean Brussel, 74 ans, cité de Pauillac.
Veuve Bossard, 75 ans, rue Gouffrand, 43.
Veuve Robert, 84 ans, passage Leydet, 29.
Veuve Renou, 85 ans, rue de Gravelotte, 73.

Décès militaire

Jean Bergeon, 22 ans, soldat au 58e d'artillerie.

DEUIL Immédiat : ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1017

CONVOIS FUNEBRES du 30 avril

Dans les paroisses :

St-Augustin : 8 h. 45, M. J. Bouhil, 63, rue du Grand-Maurian.
St-Louis 9 h. 45, veuve Bossard, 43, rue Gouffrand.
St-Bruno : 10 h., Mme G. Bellouard-Tuffery, salle d'attente. — 2 h., Mlle Jeanne Bigrel, rue de Brach, 37 bis.
Ste-Marie : 10 h. 30, M. Clovis Courtial, avenue Thiers, 55.
Notre-Dame : 1 h. 45, Mme Pierre Vidal, 7, rue Lafayette.
St-Martial : 3 h. 30, Mlle Clémence Lescamela, quai des Chartrons, 123.
Sacré-Cœur : 3 h. 30, veuve Félicie Renou, rue Gravelotte, 73.

Convoi militaire :

3 h., M. Jules Rouchy, hôpital temporaire n. 18, rue de Saint-Genès, 160.

Autres convois :

8 h., M. Louis Capdequi, hôpital Saint-André.
9 h., M. Jules Hébrard, 20, rue Hustin.
11 h., M. J.-P.-G. Roques, 22, rue de La Teste.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Renou, Garnier, Geoffroy, Thiraut, Gorry et Renou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve RENOU, née VANDERQUAND,

leur mère, belle-mère, grand'mère et cousine, qui auront lieu le vendredi 30 courant en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 73, rue Gravelotte, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Fernand Touzanne, Mme A. Touzanne, Mme E. Deysson, M. et Mme G. Pais et leurs enfants, Mme T. Lavidalie, M. G. Renault, les familles Larronda, Bidon, Agostini et Gueynard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand TOUZANNE,

Soldat au 15e escadron du Train des Equipages, Section des Automobiles,
Décédé à Lyon, à l'hôpital Degenette, le 24 avril,

qui auront lieu le samedi 1er mai en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Clovis Courtial, M. et Mme Arthur Lassauvajue et leurs enfants, M. et Mme Eugène Courtial et leurs enfants, M. Marius Garrigues, sergent au 140e régiment territorial, actuellement en campagne, Mme Marius Garrigues et leur fille, les familles Courtial, Robin, Dretz et Mézel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Clovis COURTIAL,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le vendredi 30 courant en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, 55, avenue Thiers, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

L'inhumation aura lieu à Saint-Loubès.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Gabriel Roques, née Massieu, Mme veuve Andron et ses enfants, les familles Lamenardie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gabriel ROQUES,

Ancien directeur du journal « Le Martinet »,
Employé à la mairie de Bordeaux,
Officier de l'Instruction publique,

leur époux, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le vendredi 30 courant.

Réunion à la maison mortuaire, rue de La Teste, 22, à dix heures trente, d'où le convoi funèbre partira à onze heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Jean Liquet, ses enfants et la famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort au champ d'honneur de

Jean-Baptiste LIQUET,

Sergent au 20e d'Infanterie,

et les informent que la messe qui sera dite le dimanche 2 mai à dix heures à la chapelle Saint-Joseph, allée de Boutaut, sera offerte pour le repos de son âme.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui seront dites le samedi 1er mai dans la cathédrale de Bazas et dans la cathédrale de Bordeaux seront offertes pour le repos de l'âme de

Mme André COLOMBIER,

La famille assistera à la messe de huit heures à Bazas et à la messe de dix heures à la cathédrale de Bordeaux.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite le samedi 1er mai à dix heures dans l'église Notre-Dame pour le repos de l'âme de

M. Charles LEVEILLEY.

La famille y assistera.

LE DÉJEUNER
Pour redonner des forces aux soldats blessés, malades ou convalescents, on les met au régime du délicieux
PHOSCAO
(Spécialité française)
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
Aliment idéal des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.
ENVOI GRATUIT d'une BOITE D'ESSAI
Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 30 avril 1915

(72)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

TROISIEME PARTIE

La Terreur en Europe

XVIII

A Travers le Brouillard

(Suite.)

Mais comme s'il avait peur de se laisser aller à son émotion, il reprit d'un ton rude :

— Allons. La plainte est inutile. La force des choses nous domine. Allons!

La fenêtre s'ouvrit et se referma. Sur la barre d'appui, un mouchoir blanc flottait maintenant. Le signal, indiqué par Sprozzi, porterait au misérable la certitude du triomphe.

Alors la sœur et le frère se levèrent. En passant, miss Monna Lisa se pencha vers moi. Ses lèvres s'appuyèrent sur mon front, me donnant la sensation d'un baiser glacé. D'une voix éteinte, elle murmura :

— Adieu au rêve!

Puis elle se redressa et, s'appuyant au bras de son frère, elle sortit avec lui du salon.

Ici une des lacunes que j'ai annoncées.

Trois ou quatre journées dont je ne retrouve aucune trace. J'ai eu beau m'acharner, c'est la nuit dans mon esprit. Pas une lueur, pas un point de repère. Mon cerveau a dû subir une véritable paralysie.

Donc, le quatrième jour, une période de lucidité a coupé la léthargie intellectuelle où j'étais plongé. J'ai eu la conscience atroce de la réalité.

L'idée de me retrouver devant ma chère Monna Lisa, de presser sa main dans les miennes et, la tenant ainsi, de me sentir inexorablement séparé d'elle, m'affole. Je ne veux pas subir cette agonie... Comme une bête traquée, mon instinct me pousse à fuir au loin droit devant moi, sans but... Qu'importe le but... Aller loin, voilà tout.

Résolution stupide. Le fauve peut espérer dépister la chasse. Elle est en dehors de lui, elle ne suit pas fatalement sa « passée »... Tandis que moi, j'emporterai ma désolation avec moi.

Si loin que j'aille, si rapidement que je coure, elle sera partout et toujours en moi.

Je quitte ma chambre. Je n'ai revu ni Monna Lisa ni Z. 212 depuis quatre jours.

Me voici dans la rue Rothenthau. Un gai soleil éclaire la large voie... Les passants ont l'air heureux.

Je tourne le dos au quai. Je me dirige à l'opposite, vers la Stéphans-Platz. J'ai parcouru cent mètres. On me touche le bras. Je m'arrête court. Un jeune homme, correctement vêtu, vingt ans à peine, est auprès de moi. Je le regarde.

C'est curieux, on croirait que je considère le comte Sprozzi rajeuni de vingt-cinq ans.

— Monsieur, me dit le personnage, je remplis une mission de confiance qu'il ne m'était pas loisible de refuser. On m'a dit : « Sir Ned Allam sort; remettez-lui cette lettre et priez-le de vous faire connaître sa réponse. »

Je prends la lettre qu'il me tend. Je l'ouvre. Elle est écrite à la machine et je lis :

« La soumission de qui vous savez n'est profitable que si elle se double de la vôtre. Si donc vous vous éloignez, personne n'y fera obstacle; mais vous attirerez sur vos amis tous les malheurs, que la solution amiable intervenue peut écarter.

» Réfléchissez et restez près d'eux jusqu'au jour prochain où il me sera permis de lever cette consigne. »

Je comprends... Le comte Sprozzi a peur d'un bavardage de reporter. Oh! être vil, qui me suppose capable de livrer mes amis pour la stérile satisfaction d'une gloriole professionnelle. Il faut obéir; mais je veux auparavant lui donner une leçon de loyauté.

— Vos instructions vous permettent-elles de m'accompagner quelques instants, monsieur?

Le jeune homme inclina courtoisement la tête.

— Alors, venez.

Je l'entraîne dans un bureau de poste. Sous les yeux de mon compagnon, je rédige la dépêche suivante :

« Direction « Daily Mail » — Londres — Angleterre.

» Toujours rien de nouveau sur affaire. Suis sur le point d'entreprendre long parcours. Ne pas attendre nouvelles de longtemps. Ceci pour éviter impatience. Votre vraiment,

« Ned Allam ».

Puis, la dépêche expédiée :

— Voilà ma réponse, monsieur. Ajoutez que je retourne à l'hôtel de Mariens-Salbach et que je n'en sortirai plus.

Et brusquement :

— Puis-je savoir à qui j'ai eu l'honneur de parler depuis un quart d'heure?

Le jeune homme sourit.

— Karl, vicomte de Stassel, fils de M. le comte Sprozzi.

Je salue machinalement.

XIX

Sons de Cloches, Sirènes de Dirigeables

C'est le matin du mariage. L'espoir vague, tenace, touchant et absurde d'un miracle empêchant la cérémonie, s'envole en moi.

A dix heures, miss Monna Lisa me fait prier de passer dans son appartement. Je ne l'ai pas revue depuis onze jours. Pourquoi cet appel. Ah! Je crois entrevoir le motif.

Elle souhaite me recommander le calme, la résignation. Peine inutile, chère aimée. Je souffrirais mille morts plutôt que de me permettre le geste qui pourrait susciter votre détresse.

Mais je me rends à la convocation. Elle est dans un boudoir attenant à sa chambre. Déjà prête, en mariée, son voile en dentelles flottant autour d'elle.

Monna Lisa vient à moi lentement. Elle glisse sur le tapis ainsi qu'un fantôme blanc. Elle me prend les deux mains, et je frissonne au contact des mains brûlantes. Elle m'attire près de la fenêtre, me présente son visage en pleine lumière et elle dit :

— Regardez-moi.

C'est une prière et c'est un ordre. J'obéis. Mes yeux se fixent sur ses traits chéris. Oui, je devine. Elle a voulu que je me rendisse compte de ce qu'elle a souffert. Ah! la tristesse a marqué sa chère figure. Ses grands yeux se sont pour ainsi dire creusés dans un halo bleuâtre. Les plis mélancoliques se sont accusés...

— Oh! Monna Lisa!... Miss Monna Lisa!

Elle secoue la tête. Ses mains se crispent sur les miennes. Je sens qu'elle se raidit contre une angoisse surhumaine. Mais son visage redevient calme, ses doigts desserrent leur étreinte; elle parle d'une voix basse.

— On a peur de la mort!... Ah! certains actes de la vie tuent plus sûrement que l'inévitable faucheuse... Ils tuent et vous laissent la terrible faculté de continuer la voie de souffrance. Mais je ne vous ai pas appelé pour me plaindre. Gémir ne saurait arrêter le malheur qui passe. Non, non, je veux vous préparer l'oubli, la consolation, la joie, à vous qui aviez consenti à aimer la sœur de l'espion.

— Oublier... Ah! pauvre chère, cela n'est point possible.

— Si, je le veux... Je suis une morte maintenant, n'est-ce pas?... ou une mourante, si vous le voulez. Supposez que vous êtes auprès de l'amie qui va disparaître, qui est torturée à la pensée de vous laisser seul dans la vie avec votre chagrin... Et écoutez-moi, en voulant de toutes vos forces employer votre énergie à réaliser mon ultime désir.

Et comme je secouais évasivement la tête, elle ajouta d'un accent qui m'enveloppa d'un frémissement, d'une sorte de caresse d'âme :

— Si l'on savait la joie que l'on peut ainsi donner à ceux qui n'ont d'autre pouvoir que de créer du bonheur pour les autres.

Elle me dominait, la chère fille. Elle m'entraînait sur la pente de sa volonté tendre.

— Ah! si je le pensais, murmurai-je, je promettrais d'essayer.

— Croyez-moi... Pensez que je dis vrai. Pourquoi faire deux désespérés, alors que l'un peut renaître aux doux espoirs. Je suis la « Monna Lisa qui n'est plus ». Je vous supplie de regarder vers la « Monna Lisa qui est ».

Je la considérai avec un effarement pénible. Je crus un instant que la folie s'appesantissait sur l'infortunée jeune fille. D'un mot elle chassa cette idée.

— Ma sœur Dyet.

— Quoi, vous voulez exprimer que...!

— Que Dyet est aussi sœur d'espion... Elle est ma vivante image. Elle est moi et elle est de plus une âme pure et douce que n'ont point ridée les vilenies de la vie. Oh! je sais bien, pauvre ami. Vous allez vous révolter; mais vous la verrez; vous me retrouverez en elle, vous reconnaîtrez le « trésor »... Et vous continuerez à m'aimer en elle. Le voulez-vous?

J'eus un geste las.

— J'essaierai tout ce qu'il vous plaira d'ordonner.

Elle me serra nerveusement les mains.

— Non, non, pas ainsi. Dyet vaut d'être aimée de tout un brave cœur... Je suis sûre que vous l'aimerez... J'ai souhaité seulement vous dire : Ned Allam, ne résistez pas à ce sentiment dérivé de ce qui vous attache à moi. Ne résistez pas, je vous en conjure. Vous voir heureux par elle, elle heureuse par vous, sera mon pardon.

(A suivre.)

La Bravoure française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Garros (Roland), sous-lieutenant pilote-aviateur : Aussi modeste que brillant pilote, n'a jamais cessé de donner l'exemple du plus bel entrain. Le 1er avril, a abattu un avion ennemi au cours d'un combat aérien.

Laty, sous-chef de musique au 46e régiment d'infanterie : Le 28 février a fait jouer sa musique sous le feu pour animer les troupes d'assaut, malgré un bombardement intense qui blessa ou tua sept de ses musiciens et mit une partie de ses instruments hors de service. A dirigé tous les jours suivants, avec une rare énergie, ses musiciens dans leur service de brancardiers auxiliaires.

93e Régiment d'infanterie

Clotaire-Serge Chatel, capitaine au 93e régiment d'infanterie : Blessé grièvement le 27 août, où, chargé de protéger un mouvement de son bataillon, il avait fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande ténacité en contenant l'ennemi pendant tout le temps nécessaire; est revenu sur le front aussitôt guéri.

Maurice Baurret, lieutenant de réserve à titre temporaire au 93e régiment d'infanterie : A fait preuve de la plus grande bravoure dans tous les combats auxquels a pris part son régiment depuis le début de la campagne, en particulier le 22 août et le 26 août, où il a arrêté la cavalerie allemande qui inquiétait son bataillon en train de faire un mouvement, et le 29 septembre à une attaque de nuit.

Francis-Raymond Goujon, sous-lieutenant au 93e régiment d'infanterie : Depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure. Quoique blessé, a pris, le 7 septembre, le commandement de sa compagnie après que son capitaine eût été tué, et est resté au combat, négligeant de se faire panser.

Julie, médecin-major de 2e classe, médecin-chef d'une ambulance : Pour essayer de sauver la vie d'un de ses malades, s'est prêté à l'opération dangereuse de la transfusion du sang.

326e Régiment d'infanterie

Muzard (Aimé), lieutenant-colonel : Chef de corps d'une grande bravoure, a pris part à tous les combats livrés depuis le 21 août. A été blessé mortellement au combat du 31 août en menant son régiment à l'attaque.

Borde, lieutenant : A pris le commandement de sa compagnie le 24 septembre au cours d'un violent combat, l'a conduite énergiquement à l'attaque, et a montré de superbes qualités de bravoure calme, d'énergie et d'entrain.

126e Régiment d'infanterie

Planchou (Jean), lieutenant : S'est distingué le 23 août dans la conduite de sa section. Commandant de compagnie, s'est distingué de nouveau au cours de la bataille de la Marne. Est tombé glorieusement le 20 septembre en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortement retranchée, alors que, blessé une première fois en entraînant ses hommes, il se relevait pour indiquer encore la direction à suivre.

Guyot (René), lieutenant : Commandant une section de mitrailleuses, s'est sacrifié le 23 août, mettant en batterie contre l'ennemi débouchant d'une localité, anéantissant une section de mitrailleuses adverses, protégeant le repli de l'infanterie attaquée par des forces très supérieures. Est tombé frappé mortellement sitôt les dispositions prises.

50e Régiment d'infanterie

Meknereaud, sous-lieutenant : A montré la plus grande énergie dans tous les combats auxquels il a pris part du 22 août au 8 septembre, et particulièrement dans la nuit du 2 au 3 septembre, où, avec sa compagnie, il s'est frayé à la baïonnette un passage à travers un bataillon allemand. Blessé le 8 septembre.

63e régiment d'infanterie

Cabanes, sous-lieutenant : A procédé seul, dans la nuit du 1er au 2 mars, sous un feu ininterrompu, à la reconnaissance d'une excavation produite au bord du réseau de fils de fer allemand par l'explosion d'une mine ennemie et a rapporté des renseignements très précis. A donné ainsi un bel exemple de bravoure et de sang-froid.

52e régiment d'artillerie

Fabre, lieutenant : A été grièvement blessé aux deux jambes le 8 septembre 1914. A montré le plus grand courage, donnant sous le feu aux canonniers qui l'entouraient un bel exemple d'énergie et de sang-froid.

Gaumet, maître pointeur : Le 27 février 1915, étant maître pointeur et ayant été blessé grièvement, a montré l'attitude la plus courageuse. N'a pas proféré une plainte pendant son transport douloureux et pénible à l'ambulance, faisant l'admiration des médecins qui le soignaient. A fait preuve du plus bel esprit militaire en répétant plusieurs fois : « J'ai fait mon devoir, si je dois mourir, tant pis... Ce sera pour mon pays et pour mes chefs. »

Communications, Avis & Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de samedi 1er mai, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues du Loup et du Cerf-Volant.

ASSOCIATIONS DIVERSES

ASSOCIATION MUTUELLE DES EMPLOYES DE TISSUS, MERCERIE ET BONNETERIE. — Le conseil d'administration a l'honneur de porter à la connaissance de ses membres que, par décision prise en assemblée générale du 23 écoulé, les bureaux de l'Association seront ouverts pendant toute la durée des hostilités les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de neuf heures à dix heures du soir.

UNION DES ANCIENS COMBATTANTS DE 1870-1871 (Société approuvée de Secours mutuels). — Réunion trimestrielle le dimanche 2 mai, à une heure trente, cours Victor-Hugo, 52.

SAPEURS-POMPIERS VOLONTAIRES. — Le président de la Société des anciens sapeurs-pompiers de Bordeaux prie MM. les Membres de la Société non mobilisés de bien vouloir se présenter 73, cours d'Aquitaine, de neuf heures à onze heures du matin, pour le paiement de leurs cotisations, le 2 mai 1915.

SYNDICAT DES OUVRIERS CUISINIERS. — Les familles des mobilisés appartenant au Syndicat des ouvriers cuisiniers de Bordeaux sont informées que la vingt et unième distribution des secours de solidarité aura lieu le dimanche 2 mai, à quinze heures, au siège du Syndicat, 13, place Puy-Paulin.

COURS ET CONFÉRENCES

ECOLE FRANCIN. — Une classe nouvelle est ouverte à l'école Francin pour les anciens élèves qui n'ont pu y être admis.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

U. V. F. — Le personnel sportif et consulaire de l'Union vélocipédique de France organise pour la saison 1915, entre autres épreuves, trois brevets militaires, deux de 50 kilomètres et un de 100 kilomètres, chacun d'eux donnant droit au diplôme.

Ces épreuves sont ouvertes à tous les cyclistes possédant une licence de préparation militaire valable pour toutes les courses de 1915, dont le prix est de 2 francs. La possession de cette licence est absolument obligatoire, l'autorité militaire n'autorisant la remise des diplômes de préparation militaire qu'aux membres des trois groupements reconnus officiellement et agréés par le ministre de la guerre, savoir : l'Union vélocipédique de France, l'Union des Sociétés de préparation militaire et la Fédération des Sociétés de préparation militaire.

En raison des circonstance actuelles, et pour encourager de nombreux débutants à prendre part à ces courses, aucun droit d'entrée ne sera exigé.

Le premier des brevets se disputera sur 50 kilomètres le 30 mai. Dans un prochain communiqué, nous donnerons tous les détails relatifs à l'épreuve.

PELOTE BASQUE

Dimanche 2 mai, à seize heures, aura lieu un grand match à mains nues au fronton de la rue Thiac, 11, entre Arrambillet, champion de France, et Pidezet, contre Gumichet et Reaño.

Le match aura lieu au profit de la Croix-Rouge.

FOOTBALL ASSOCIATION. — Dimanche 2 mai aura lieu, sur le terrain du Sport, chemin de Suzon, un match entre le Club athlétique du Moulin d'Ars (1) et le Sporting-Club de la Bastidienne (1). Ce match sera joué au profit des pupilles de la Colonie Saint-Louis blessés. Un orchestre choisi se fera entendre durant le match.

Prix des places : Tribunes, 50 centimes; pelouses, 25 centimes. Les militaires seront reçus gratuitement.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

On demande des nouvelles du caporal Bougras, du 84e territorial, 4e compagnie, disparu dans la nuit du 26 septembre après la bataille de Bapaume. — Ecrire à Mme Bougras, à Marsas, par Cavignac (Gironde).

On demande des nouvelles de Jean-André Vilate, soldat au 20e d'infanterie, 2e compagnie, disparu depuis le 22 août. — Ecrire à Mme Vilate, 41, rue Lachassaigne, Bordeaux.

Alphonse Dumondel, prisonnier en Allemagne, demande ce que sont devenus ses parents, M. et Mme Dumondel, de Saint-Paul-aux-Bois, par Troly-Loir (Aisne), dont il est sans nouvelles. — S'adresser au secrétaire de mairie d'Artigues, par Cenon (Gironde).

Prière aux militaires revenant du front ou de captivité de vouloir bien donner des nouvelles du caporal Robert-Raymond Babian, du 34e d'infanterie, 5e compagnie, disparu le 17 septembre, à M. Babian, 7, cours du Pavé-des-Chartrons, Bordeaux.

Prière à toute personne pouvant donner des nouvelles du sergent Anouillez, du 3e d'infanterie, 2e bataillon, 5e compagnie, disparu le 26 février, de vouloir bien en aviser sa femme, rue Léon-Valade, 16, Bordeaux.

Fernand Hardet, du 151e d'infanterie; Achille Blonne, du 59e d'artillerie; Georges Robert, du 1er d'infanterie; Henri Villain, du 110e d'infanterie; Albert Dumortier, du 127e d'infanterie; Jules Becquart, du 284e d'infanterie; Aristide Dumont, du 110e d'infanterie; Fernand Herbaut, du 84e d'infanterie; Jules Potentier, du 127e d'infanterie; Paul Nys, du 43e d'infanterie; Henri Villette, du 91e d'infanterie; Jules Bonte, du 127e d'infanterie; Jules Baille, du 147e d'infanterie; Maurice Delcourt, du 9e chasseurs à pied; Lucien Couture, du 9e chasseurs à pied; Gustave Henri, du 43e d'infanterie; Louis Wambrœgel, du 87e d'infanterie; tous originaires de l'Aisne, du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais, sont soignés à l'hôpital maritime de Rochefort. — Pour tous renseignements, s'adresser à Fernand Hardet, du 151e d'infanterie, hôpital maritime de Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

Prière à toute personne qui pourrait donner des nouvelles du soldat Edouard Merlet, du 307e d'infanterie, 22e compagnie, de vouloir bien en aviser Mme Merlet, à Montmoreau (Charente).

Je ne fume que le NIL

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris

Situation générale du 29 Avril

Des orages ont éclaté dans l'ouest et le nord de la France. On signale quelques pluies dans le Sud-Ouest et l'Est, ainsi qu'en Espagne et sur le nord de l'Italie. On a recueilli 4mm d'eau à Nantes et Perpignan, 2mm à Limoges et à Bordeaux, 1mm à Besançon et à Paris (Champ-de-Mars).

La température est relativement élevée sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre marquait ce matin 1° à Pétrograd, 8° à Nantes, Bordeaux et Copenhague, 6° à Lorient, 10° à Dunkerque, Madrid; 11° à Brest, Belfort, Clermont-Ferrand, Marseille, Lisbonne et Rome; 12° à Perpignan, 13° au Mans et à Biarritz, 14° à Paris, Nancy et Nice, 15° à Alger. Dans les stations élevées on notait 6° au fort de Servance, 5° à Briançon.

Carte du Département de la Gironde

EN CINQ COULEURS

Comprenant la désignation de toutes les communes, avec indication des voies ferrées, des routes et chemins, des rivières, parties boisées et accidents de terrain, etc.

PRIX : 50 CENTIMES

En vente dans nos Salles de dépêches. Envoi franco contre 50 centimes à l'adresse du directeur des Publications illustrées, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Chronique du Département

Postes et Télégraphes

L'établissement de facteur-receveur des postes créé à Gauriaguet fonctionnera à partir du 1er mai.

Il desservira les communes de Gauriaguet et de Peujard.

L'adresse de la correspondance à destination de cette dernière localité devra être libellée : à Peujard, par Gauriaguet (Gironde).

Saint-André-de-Cubzac

LE LAIT. — Nous avons reçu la communication suivante :

« M. le maire de Saint-André-de-Cubzac a l'honneur de faire part à ses administrés que l'article inséré dans la « Petite Gironde » le 26 avril, concernant le prix du lait, a été guidé par l'intérêt personnel de celui qui en a pris l'initiative, et sans avoir consulté ses collègues, qui **maintiennent l'ancien prix.** »

Saint-Loubès

MUTATIONS FONCIÈRES. — Les contribuables sont prévenus que le percepteur sera le 11 mai, à deux heures du soir, à la mairie, pour recueillir les déclarations de mutations foncières.

Les propriétaires intéressés devront se présenter, munis de titres constatant les mutations, et fournir en outre tous les renseignements propres à faire reconnaître les propriétés.

Semblable travail aura lieu à Montussan, le 21 mai, à la même heure.

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre jeune compatriote J. Defosse, brigadier d'artillerie :

« Depuis le début de la campagne, ce jeune brave de vingt-deux ans s'est constamment fait remarquer par son intrépidité, son courage et son sang-froid; et, en raison des missions ou reconnaissances périlleuses accomplies à maintes reprises, il avait déjà été l'objet de félicitations ou de citations les plus flatteuses. »

Illats

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Un de nos vaillants compatriotes, Pierre Tauzin, qui faisait avec courage et résolution son devoir de défenseur de la patrie, est mort en brave devant l'ennemi.

Baurech

CONCERT. — Dimanche 2 mai, à quatorze heures, dans la grande salle des fêtes de Baurech, aura lieu le concert offert par la Société de gymnastique la Vaillante.

Le nom des collaborateurs qui prêtent leurs dévoués et gracieux concours à l'œuvre des hôpitaux militaires assure un caractère tout artistique à cette manifestation.

Mme Magda Le Goff, de l'Opéra de Londres; Mlle Forcade, du Grand-Théâtre; M. Ovido, le réputé ténor de l'Opéra-Comique; M. Brindejonc de Bermingham, l'incomparable diseur; M. Parages, l'exquis ténorino; enfin, l'inimitable comique Dick.

Cette matinée sans précédent sera terminée par une superbe comédie, où le groupe lyrique de la Vaillante fera l'impossible pour être à la hauteur de l'œuvre interprétée.

La population apportera dimanche 2 mai son obole à nos blessés militaires.

Dépôt de cartes chez M. Hector Brouch, au bourg de Baurech.

Les élèves de la Vaillante sont priés de se réunir à huit heures du matin, à la salle de gymnastique, en tenue.

Blaye

UN BRAVE A L'ORDRE DU JOUR. — M. C. Maran, avoué à Blaye, sous-lieutenant :

« Au cours d'une contre-attaque ennemie, a pris sous son commandement une section d'une unité voisine, dont le chef venait d'être tué, l'a maintenue sous le feu de l'artillerie et l'a portée en avant à la baïonnette. »

Libourne

DANS L'ARMÉE. — Sont nommés au grade de sous-lieutenant les sous-officiers de notre régiment de dragons Valbrègue, Sorbe et Bajet.

DECORATIONS RUSSES. — Reçoivent la médaille de Saint-Georges les brigadiers Seguin et Jeannaud, ainsi que le trompette Labayle.

MEDAILLE MILITAIRE. — Jeudi matin, dans la cour de la caserne Proteau, M. le commandant Lemoyne a remis la médaille militaire au soldat Saint-Martin, qui vient d'être amputé du bras droit.

POUR NOS SOLDATS. — Voici l'état par régiment des colis expédiés du 16 octobre 1914 à fin mars dernier :

57e d'infanterie, 10,861 colis; 257e d'infanterie, 7,478 colis; 139e territorial (3e bataillon), 1,344 colis; bataillon du Maroc, 401 colis; divers, 660 colis. Soit un total de 20,744 colis.

TOMBOLA DE LA CROIX-ROUGE. — A la vitrine de M. David, tapissier-ébéniste, rue Gambetta, sont exposés les lots offerts par les particuliers à la tombola de la Croix-Rouge de l'ambulance de la gare.

Ces lots, déjà très nombreux, sont constitués par des œuvres d'art, peintures, aquarelles, plâtres, dentelles, livres, bibelots, etc. Tous les jours, du reste, le Comité en reçoit de nouveaux.

Saint-Genès-de-Castillon

LA MEDAILLE MILITAIRE A UN BRAVE. — La remise de la médaille militaire a été faite le 13 avril, à l'hôpital temporaire de Fontenay-le-Comte, au jeune sous-officier René Falquier, déjà cité à l'ordre de l'armée, blessé deux fois et aujourd'hui amputé d'une jambe.

Abzac

A L'ORDRE DU JOUR. — Une compagnie d'un régiment d'infanterie a été citée à l'ordre du jour pour avoir « repoussé avec la plus grande énergie une violente attaque allemande ».

Parmi cette poignée de braves se trouvait un enfant d'Abzac, le soldat Jean Jude.

La Réole

La pharmacie du docteur CROUZEL reste ouverte tous les dimanches. Consultations tous les jours.

Grignols

PROBITE. — Dimanche 25 avril, le jeune Ulysse Poujardieu, de Mazerole, a trouvé, route de Cocumont, un porte-monnaie contenant une certaine somme, et un acquit au nom de M. Gourgue, de Cocumont. Il l'a déposé à la mairie de Grignols.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

AVIS AUX FOURNISSEURS. — Les personnes susceptibles de prendre part à la fourniture d'effets de grand équipement pour l'armée sont informées que l'adjudication aura lieu à l'hôtel de ville de Limoges le 8 mai, à neuf heures précises.

Le cahier des charges est déposé à la mairie de Bergerac.

ROYAL CINEMA. — Samedi 1er et dimanche 2 mai, deuxième série de Rocambole.

CASTELS

A L'ORDRE DU JOUR. — Emile Daudrix, notre compatriote, a été cité à l'ordre de l'armée pour s'être signalé à la bataille de la Marne.

LANDES

Commission départementale

Séance du 27 avril

Présidence de M. Lestage, président. M. Paul Gervais, préfet des Landes, y assiste.

La Commission accorde un secours de 150 francs à la commune de Saint-Gein pour travaux par ateliers de charité.

La Commission prononce le redressement du chemin vicinal ordinaire n° 6, de Cusson à la mer, dans la commune de Saint-Julien-en-Born.

Des secours sont accordés à des veuves d'anciens cantonniers du service vicinal.

Acte est donné à M. le préfet de la communication des comptes du régisseur comptable du domaine d'Ognoas, pendant le mois de mars 1915.

La Commission admet à l'assistance trois vieillards ayant le domicile de secours départemental.

Un quart de bourse départementale disponible à l'école de commerce et d'industrie d'Aire-sur-l'Adour est attribué au jeune Armand Candau, de Saint-André-de-Seignaux.

Acte est donné à M. le préfet du mouvement des enfants assistés pendant le mois d'avril 1915.

MONT-DE-MARSAN

CONSEIL DE REVISION. — La Commission a procédé à la désignation des membres du Conseil général et des Conseils d'arrondissement appelés à siéger aux conseils de révision de la classe 1917.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Présidence de M. Delos, juge. Ministère public : M. Favié, procureur de la République.

Pierre D..., de Sanguay-et-Muret, en prévention d'incendie volontaire, 100 francs d'amende.

— Les femmes L..., mère et fille, de Saint-Pierre-du-Mont, sont poursuivies pour avoir porté des coups à leur voisine. Les deux prévenues sont condamnées chacune à 16 francs d'amende. La fille bénéficie de la loi Bérenger.

— Le sieur Pierre E..., courtier en chevaux à Bordeaux, s'entend condamner à 25 francs d'amende pour coups.

HAUTES-PYRÉNÉES

BAGNERES-DE-BIGORRE

REQUISITIONS DE VELOS. — Les bicyclettes étant susceptibles d'être réquisitionnées pour les besoins de l'armée, leurs propriétaires sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la mairie sous peine de poursuite.

SOLIDARITE NATIONALE. — On nous prie d'insérer la communication suivante :

« Le montant des versements prélevés sur son salaire par le personnel des établissements industriels D. Soulé, en faveur des soldats au front, s'élève à 5,047 fr. 70.

» Les envois faits au front comprenant : 210 kilos de tabac, 550 pipes, 240 paires de chaussettes, 600 boîtes de pastilles, 40 kilos de chocolat, des plastrons laine, des cache-nez, du sucre, des blagues à tabac, articles de correspondance, etc., s'élèvent à 3,725 fr. Envois faits à des prisonniers bagnérais, 115 fr. Secours accordés à des familles de mobilisés, 250 fr. Total des dépenses, 4,090 francs. Reste en caisse, 957 fr. 70.

BASSES-PYRÉNÉES

SAINT-DOS

Un Fils criminel

Il tue son père et blesse sa mère

Lundi, dans la matinée, M. Rance père, propriétaire, se disposait à se rendre à la gare d'Escos. Son fils aîné, Jean, âgé de 36 ans, s'y opposa, prétendant qu'il était plus urgent de labourer un champ. Une discussion violente s'éleva, le fils s'empara d'une serpe fraîchement aiguisée, se rua sur son père et le frappant par derrière avec son arme lui trancha presque complètement le cou. Au bruit de la dispute, la mère voulut intervenir, mais le meurtrier, se retournant vers elle, lui porta un coup de son arme qui lui trancha l'oreille gauche. Affolée et couverte de sang, elle appela au secours, et lorsque les premiers voisins assez éloignés arrivèrent, ils trouvèrent le cadavre du père Rance gisant dans une mare de sang sur la basse-cour, sa femme dans une chambre perdant abondamment son sang de sa blessure, tandis que le meurtrier travaillait dans son champ.

Les gendarmes aussitôt avisés, gardèrent le meurtrier à vue en attendant l'arrivée du parquet.

Dans son interrogatoire, le parricide a avoué le meurtre, donnant pour excuse qu'il pensait que son père avait l'intention de prendre la serpe pour le frapper, et croyant sa vie en danger, il l'avait frappé le premier.

L'autopsie du cadavre pratiquée par M. le docteur Darget a démontré que le père Rance avait reçu trois blessures, dont l'une avait tranché la colonne vertébrale et causé la mort immédiate.

Le parricide a été écroué à la prison d'Orthez.

HAUTE-GARONNE

COUR D'ASSISES

Présidence de M. Boudin, conseiller à la cour

Audience du 27 avril

VIOL

L'acte d'accusation reproche à Paul Maillebeau, trente-quatre ans, maréchal ferrant à Revel, d'avoir commis des actes coupables sur une fillette de quinze ans.

Ministère public : M. Ducasse, substitut du procureur général.

Défenseur : Me Lespine.

Maillebiau est condamné à **cinq ans de réclusion.**

TOULOUSE

CONSEIL DE GUERRE. — Louis Détienne, menuisier, rue Vestrepain, à Toulouse, a tenu dans un salon de coiffure des propos de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit des populations. Il aurait dit devant plusieurs clients : « Si mon fils avait été appelé, je l'aurais fait déserter... Si je partais moi-même, les balles ne seraient pas pour qui l'on croit. » On lui a infligé six mois de prison.

— Joseph Gaudois, jeune soldat d'infanterie, a injurié l'adjudant de sa compagnie par une carte postale. Vingt jours de prison.

— Deux soldats, Achille Jouhanny et Bourdieu-Laplace, en garnison à Montauban, sont inculpés de coups et blessures sur un militaire. Chacun deux ans de prison.

ARRESTATIONS. — Le service de la Sûreté a arrêté et mis à la disposition du parquet les nommés Charles Acalla, dix-neuf ans, sans domicile fixe; Jean-Henri Orrit, seize ans et demi, demeurant rue des Blanchers, 21, prévenus de vol avec effraction, commis dans la nuit du 22 au 23 avril (buvette de la gare Bonnefoy, boulevard des Minimes), au préjudice de Mme Blanc.

— On a également arrêté la nommée Marie Nenot, dite Cécile, quarante-trois ans, racommodeuse de parapluies, domiciliée place Marengo, 12, inculpée de vol d'une montre et chaîne en argent, commis au préjudice de M. Saint-Maur, domicilié rue Baour-Lormian, 3.

CHEVAL EMBALLE. — Mardi matin, vers huit heures vingt, M. Jean Gaillard, brigadier au 5e d'artillerie, passait à cheval grande rue Saint-Michel, lorsque sa monture a pris peur du bruit causé par un moteur d'automobile et s'est jetée sur l'avant de la motrice électrique 34. Quoique le wattman ait stoppé aussitôt, le cavalier a été désarçonné et blessé légèrement au genou droit.

Le cheval a eu le membre postérieur gauche cassé.

LA FOIRE AUX SALAISONS. — La foire aux salaisons se tiendra samedi 1er mai, sur la place Saint-Sernin. Elle ne durera qu'un seul jour.

LOT-ET-GARONNE

AGEN

A nos Poilus

Voici la poésie due à M. Aubert, le sympathique premier président de notre Cour d'appel, et qui a été dite avec art, dimanche, au concert offert aux cinq cents blessés du lycée Bernard-Palissy par notre confrère Léo Delbergé, qui a obtenu un gros succès.

Parlant de nos canons, le kaiser, après boire,
Se moquait des jouets des « Petits Francillons » !
Ces jouets ont déjà creusé les longs sillons
Dans lesquels germe la victoire !

Les Petits Francillons vous dominent, Teutons !
Des plus nobles vertus ayant reçu l'empreinte,
Ils vous ont fait sentir par leur puissante [étreinte]
Qu'ils ne sont pas des avortons !

Ils sont grands par l'esprit et grands par le [courage];
L'amour du droit sacré décuple leurs efforts,
Par le cœur ils sont grands, par le fer ils sont [forts]
Et se rient de votre rage !

A l'œuvre du vieux Dieu vous êtes les élus,
Mais ce n'est pas ainsi que chez nous on [mesure,]
C'est de la tête au cœur que se prend la mesure
De la taille de nos Poilus !

HONNETES ECOLIERS. — Deux élèves de l'école pratique de commerce et d'industrie d'Agen ont trouvé sur les rives du canal latéral à la Garonne, un réticule de femme contenant une certaine somme d'argent, qu'ils se sont empressés de déposé au bureau des épaves de l'hôtel de ville.

LA MAIN D'ŒUVRE BOCHE. — Nous croyons savoir qu'un certain nombre de prisonniers allemands seront prélevés sur leur dépôt de la rue Denfert-Rochereau, où ils sont au nombre de 400, pour être occupés par la municipalité Agenaise à la construction d'un égout destiné à assainir le faubourg populeux de Jacquelot, et à recevoir les eaux usées de ce dépot de soldats du kaiser.

RETRAITES OUVRIERES ET PAYSANNES. — Les retraités sont informés qu'ils doivent apporter leur titre de rente en retirant le certificat de vie qui leur sera remis à dater du samedi premier mai, salle du conseil municipal à la mairie, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures.

VILLENEUVE-SUR-LOT

SUICIDE. — Mardi soir, rue Thiers, à Villeneuve, on a trouvé la nommée Adrienne Arual, asphyxiée à l'aide d'un réchaud de charbon. Adrienne Arnal souffrait depuis longtemps de la vue. Sa mort, d'après les constatations remonterait à une huitaine de jours.

Elle avait laissé deux lettres, l'une pour le commissaire de police, et l'autre pour son

NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 29 avril.

GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote : Blé du centre et du Poitou, 35 fr. à 35 fr. 25 les 100 kilos, départ; blé de pays, 28 fr. 50 à 29 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines, 48 fr. 50 à 49 fr. les 100 kilos, logés, sur quai ou gares Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays, 49 fr. les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; farines de cylindres du Centre, 48 fr. 50 les 100 kilos, logés, gares Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 17 fr. à 17 fr. 25 les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. 50 à 15 fr.; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 50 à 16 fr. 75 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 16 fr. les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Maïs. — On cote : Maïs roux Plata, disponible, 24 fr. les 100 kilos; livraison sur mai-juin, 24 fr. 25, logés, quai Bordeaux; maïs bigarré d'Amérique, disponible, 25 fr. 75 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc des Landes, 18 fr. 75; roux des Landes, 19 fr. 75 les 75 kilos, logés, départ.

Avoines. — On cote : Grises d'hiver du Poitou, 32 fr. 25 à 32 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; avoines d'Espagne, 31 fr. 25 à 32 fr. les 100 kilos, logés, gares ou quai Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 25 fr. 50 à 25 fr. 75 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 27 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10,000 kilos, comptant, gares ou quai Bordeaux.

PAILLES ET FOURRAGES

On cote aujourd'hui :

Foin naturel, les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos, 70 fr.

Foin luzerné, les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos, 70 fr.

Paille de froment, les 500 kilos, en bottes de 5 kilos, 45 fr.

Paille de seigle, les 500 kilos, en bottes de 25 kilos, 6 fr.

Ces prix s'entendent franco Bordeaux, par wagons complets.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 29 avril.

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, Halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1ere qualité, les 100 kilog., 250 à 280 fr. ; 2e qualité, 210 à 230 fr. ; 3e qualité, 170 à 180 fr. Périgord ou Basque : 1ère qualité les 100 kilog., 220 à 240 fr. ; 2e qualité, 170 à 180 fr. ; 3e qualité, 160 à 170 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilog., 1,60 à 1 fr. 80.

Légumes. — Artichauts de Perpignan, la douzaine, 1 fr. 50 à 1 fr. 80; asperges, la botte, 0 fr. 50 à 3 fr.; brocolis, le paquet, 0 fr. 60 à 0 fr. 80; choux-fleurs du pays, la douzaine, 2 fr. à 6 fr.; choux pommés, la douzaine, 1 fr. 50 à 4 fr.; céleri, le paquet, 0 fr. 50 à 2 fr.; chicorée, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 20; cresson, la douzaine, 0 fr. 50 à 0 fr. 70; carottes, le paquet, 0 fr. 20 à 1 fr.; épinards, la douzaine, 0 fr. 50 à 0 fr. 80; laitues, la douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr.; navets, 0 fr. 15 à 0 fr. 60; oseille, 0 fr. 25 à 0 fr. 30; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 10 fr. à 16 fr.; Algérie nouvelles, 45 à 50 fr.; salsifis, le paquet, 0 fr. 50 à 0 fr. 80.

Chevreaux. — Deux-Sèvres : la pièce, 2 à 6 fr.; Haute-Vienne, 3 à 8 fr.; Périgord, 5 à 10 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 à 7 fr.; gravettes, 1,50 à 3 fr.; portugaises 1,25 à 2 fr. 50; moules, le colis, 7 à 11 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 5 à 7 fr.; oranges, 5 à 8 fr.; poires diverses, les 100 kilos, 80 à 110 fr.; pommes diverses, 30 à 75 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos, 200 à 210 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 81 à 82 fr.; Nord, 79 à 80 fr.

Poisson de mer. — Mêmes cours.

Poisson d'eau douce. — Mêmes cours.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 270 à 290 fr.; dindes gros, 220 à 240 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 et 20 fr.; gras, 30 et 32 fr.; moyens, 26 et 30 fr.; pintades, 65 et 85 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 210 à 220 fr.; poulets, 420 à 450 fr.; le tout poids mort.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 29 avril.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs	187	170	115 à 120	110 à 115	105 à 110	95 à 121
Vaches	91	89	105 109	100 105	95 100	75 110
Veaux	97	87	120 124	115 120	110 115	100 125
Moutons	243	105	120 125	115 120	110 115	100 128

Observations. — Poids vif : bœufs, 60-70; vaches, 40-55; veaux, 68-76.

81 bœufs ont été achetés après le marché par la 17e commission de ravitaillement militaire.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 29 avril.

Sucre blanc, de 77 fr. 75 à 78 fr.; sucre raffiné, de 105 fr. à 105 fr. 50.

Huile de lin, 77 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 29 avril.

Bœufs. — Amenés, 1,059; invendus, 35. 1re qualité, 2 fr. 36; 2e qualité, 2 fr. 28; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 1 fr. 98 à 2 fr. 48.

Vaches. — Amenées, 516; invendues, 40. 1re qualité, 2 fr. 36; 2e qualité, 2 fr. 28; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 1 fr. 94 à 2 fr. 46.

Taureaux. — Amenés et vendus, 143. 1re qualité, 2 fr. 16; 2e qualité, 2 fr. 08; 3e qualité, 1 fr. 98. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 48.

Veaux. — Amenés, 1,053, invendus, 34. 1re qualité, 2 fr. 60; 2e qualité, 2 fr. 36; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 2 fr. à 2 fr. 80.

Moutons. — Amenés et vendus, 6,672. 1re qualité, 2 fr. 65; 2e qualité, 2 fr. 46; 3e qualité, 2 fr. 32. Prix extrêmes : de 2 fr. 10 à 2 fr. 84.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,406. 1re qualité, 2 fr. 16; 2e qualité, 2 fr. 10; 3e qualité, 1 fr. 92. Prix extrêmes : de 1 fr. 70 à 2 fr. 22.

Prix toujours fermes et en avance de 2 à 4 francs pour le gros bétail; de 10 francs pour les veaux; inchangés pour les moutons et les porcs.

MARCHE DE TOULOUSE

Toulouse, 28 avril.

Blés. — Marché soutenu. — Venté 200 hectolitres. — Cours sans changement.

Farines. — Marché soutenu. — Ventes du jour, 100 balles. — Cours sans changement.

Graines fourragères. — Cours sans changement.

Fourrages. — Cours sans changement.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 28 avril.

Cuivre. — Disponible, 80 liv. 12 sh. 6 d.; à trois mois, 82 liv.

Etain. — Disponible, 168 liv. 10 sh.; à trois mois, 164 liv. 15 sh.

Plomb. — Disponible, 21 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 64 liv. 10 sh.

Antimoine. — Disponible, de 90 à 94 liv.

Fer. — Disponible, 65 liv. 6 sh.; à trois mois, 65 liv. 11 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 28 avril.

Essence de térébenthine. — Disponible, 37 sh. 1 d. 1/2; mai, 37 sh. 5 d 1/2; juin-août, 37 sh. 4 d. 1/2.

Résine. — Disponible, 12 sh. 9 d.

SALIES-DE-BÉARN
Gd-HOTEL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE
Gd confort, cuisine de tout 1er ordre, renseigts sur demande, E. HEYD, propriétaire.

ARTHRITIQUES
préparez votre eau alcaline avec le
Sel Vichy-Etat 0'10
le paquet pour un litre d'eau
dissout et élimine l'Acide urique

COUPONS ÉTRANGERS

La Banque Hollando-Américaine, 11, rue Pillet-Will, à Paris, achète et se charge de l'encaissement des coupons étrangers et des chèques-dividendes.

VARICES-PHLÉBITE

Les *Varices* sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les *Varicocèles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement **l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. *Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.*

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Vente toutes pharmacies.

BOURSE DE BORDEAUX

du 29 avril 1915

Comptant : 3 % nominatif, 72 60; dito au porteur petite coupure, 72 60. — Obligations Ville de Paris 1871, 376; dito 1894-96, 300. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 883. — Obligations communales 1892, 360. — Est Algérien obligations, 363. — Crédit lyonnais, 1,075. — Est, actions de 500 fr., 803. — Midi, obligations 3 % anciennes, 380 50. — Nord, actions de 500 fr., 1,380. — Orléans, actions de 500 fr., 1,140. — Ouest, actions de 500 fr., 732. — Chine 4 %, or 1895, 84 35. — Lots Congo, 63. — Egypte, dette unifiée, 92 50. — Bons Japon, 5 %, 480. — Espagne 4 % extérieure, c. 80, 87 50. — Russie 4 1/2 %, 1909, 84 45. — Banque française Rio-de-la-Plata, 177. — Rio-Tinto, c. de 10, 1,635.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 29 AVRIL

FONDS D'ETATS	
3 %	72 80
3 % amortissab.	—
3 1/2	91 65
Etat 4 %	434 50
Tonkin 2 1/2	—
Tunis 1892	360 »
Argentin 1896	—
— 1909	457 50
Chine 1913	426 »
Egypte unifiée	92 95
— 3 1/2	78 75
Espagne c. 960	86 15
Italien 3 1/2	—
Japon 1905	—
— 1907	—
Maroc 1904	485 »
— 1910	—
Russe 1880	79 50
— consolidé	80 »
— 1891/94	65 »
— 1896	61 50
— 1906	94 35
— 1909	84 36
— 1914	91 65
Serbe 1895	69 »
— 1902	435 »
Turc unifié	64 50
Etablissements de Crédit — ACTIONS	
Bque de France	4550 »
Bque d'Algérie	2508 »
Bque de Paris	880 »
Cie Algérienne	1015 »
Comptoir d'Esc.	734 »
Crédit Foncier	725 »
Crédit Lyonnais	1050 »
Société Génér.	—
Banque française Rio Plata	—
CHEMINS DE FER — ACTIONS	
Est	800 »
Lyon	1090 »
Midi	990 »
Nord	1390 »
Orléans	1140 »
Ouest	732 »
Andalous	260 »
Nord-Espagne	364 »
Saragosse	365 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS	
Métropolitain	460 »
Nord-Sud	115 »
Omnibus	460 »
Panama Bons	102 »
Suez	4360 »
Suez civile	2960 »
Aciéries Marine	1655 »
Briansk ord.	357 »
Briansk priv.	354 »
Boléo	680 »
Creusot	1885 »
Gafsa	685 »
Naphte	380 »
Nickel	985 »
Penarroya	1325 »
Provodnick	428 »
Rio Tinto	1640 »
Sels gemmes	289 50
Sosnowice	980 »
Tréfil. Havre	244 »
Thomson	605 »
Obligations françaises — VILLES	
Paris 1865	524 »
— 1871	379 50
— 1875	493 »
— 1876	500 »
— 1892	291 »
— 1894-96	300 »
— 1898	343 »
— 1899	317 »
— 1904	334 »
— 1905	336 »
— 2 3/4 1910	299 »
— 3 0/0 1910	320 »
— 1912	224 »
CREDIT FONCIER	
Commun. 1879	445 »
— 1880	479 »
— 1891	332 »
— 1892	360 »
— 1899	361 »
— 1906	413 »
— 1912 libérée	209 »
Foncières 1879	483 »
— 1883	350 25
— 1885	360 »

Foncières 1895	369 »
— 1903	411 »
— 1909	220 »
— 3 1/2 1913 lib.	435 »
— 4 % 1913	445 »
CHEMINS DE FER	
Est 3 %	379 50
— nouvelle	367 50
— 2 1/2	340 »
P.-L.-M. 4 %	454 »
Fusion ancien	364 »
— nouvelle	395 50
Lyon 2 1/2	—
Midi 3 %	381 »
— nouvelle	374 50
— 2 1/2	357 »
Nord 4 %	—
— 3 %	368 »
— nouvelle	—
— 2 1/2	—
Orléans 4 %	440 »
— 3 %	394 »
— 1884	368 »
— 2 1/2	334 »
Ouest 3 %	389 »
— nouvelle	387 50
— 2 1/2	365 »
Oblig. étrangères	
Lombard 3 % a.	188 »
Nord-Espag. 1re.	358 50
— 2e	—
Saragosse 1re	354 »
— 2e	336 »
— 3e	330 »
Riaz-Oour. 4 %	367 »

Nord-Don. 4 1/2	—
Volg.-Boug. 4 1/2	430 »
Obligations diverses	
Chantiers de la Loire 5 0/0	—
Omnibus 4 0/0	396 75
Thomson 4 0/0	405 »
Transatl. 3 0/0	—
EN BANQUE	
Dnieprovienne	2590 »
Monaco	3110 »
Monaco 5e	645 »
Colombia (Pétroles de)	—
Wyoming ord.	29 50
Chino Copper	251 »
Crown Mines	120 »
De Beers ord.	317 »
De Beers préf.	370 »
East Rand	40 25
Horseshoe	65 »
Goldfields	41 75
Lena	49 50
Modderfontein	122 50
Randmines	124 »
Ray Consolid.	127 »
Shansi	20 25
Spassky Copp.	65 »
Utah Copper	369 »
Hartmann	410 »
Lianosoff	372 »
Maltzof	550 »
Malacca	115 »
Platine	499 »
Toula	1225 »

COURS DES CHANGES

Londres, 25 46 à 25 56; New-York, 5 30 à 5 35; Suisse, 99 à 101; Italie, 89 1/2 à 91 1/2; Hollande, 2 09 à 11; Espagne, 5 23 1/2 à 5 33 1/2; Rouble, 2 14 à 2 29; Scandinavie, 1 36 à 1 40.

Marché de nouveau calme. Faiblesse des Rentes françaises et de l'ensemble du marché. En banque, recul des cuprifères; caoutchoutières et mines d'or soutenues.

DIRECTION GENERALE de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre
BUREAU DE SAINTES

Vente de 14 Chevaux réformés

Le lundi 3 mai 1915, à 14 heures, jour de la foire, sur la place du champ de foire aux chevaux, à Saintes, il sera procédé, par le receveur des domaines, à la requête de M. le Sous-Intendant militaire, à la vente aux enchères et au comptant de 14 CHEVAUX REFORMES, provenant de l'armée.

Conformément à la circulaire ministérielle du 30 novembre 1914 qui a décidé de réserver lors des ventes de chevaux réformés une certaine préférence aux agriculteurs et éleveurs, tout acheteur devra être porteur d'une attestation du maire de sa commune certifiant qu'il ne fait pas de façon habituelle le commerce des chevaux et qu'il a réellement besoin de chevaux pour la culture ou l'élevage. Ces attestations devront être visées par le préfet ou le sous-préfet.

Seuls les animaux non réclamés par les agriculteurs ou éleveurs pourront être vendus aux marchands de chevaux.

Les adjudicataires paieront en sus du prix 5 % pour frais de vente.

Le Receveur des Domaines, TAPON.

Ministère de la Guerre

APPEL A LA CONCURRENCE pour la fourniture AU SERVICE DE SANTÉ **de 200,000 bouteilles de Vin rouge**

Ce marché se fera par concours d'échantillons et de prix, le vendredi 14 mai 1915, à 14 heures, à la Pharmacie générale de l'armée, rue Gay, n. 5, à Talence, près Bordeaux; il aura pour base un type de vin établi par une Commission.

Ce type sera établi avec du vin de Bordeaux authentique et vieux (c'est-à-dire provenant de récoltes antérieures à 1914). Il titrera au moins dix degrés centésimaux et réunira les qualités d'un vin généreux et tonique pour malades et convalescents.

La livraison aura lieu en bouteilles de 70/72 centilitres, emballées en paillons et en caisses de 12 bouteilles. Le prix de la bouteille (verre et emballage non compris) sera de fr. 0,85 (quatre-vingt-cinq centimes) au maximum, rendu en gare de Bordeaux ou à quai. Les droits de régie et frais divers restant à la charge de l'Administration de la Guerre.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Pharmacie générale de l'armée, rue Gay, n. 5, à Talence, près Bordeaux.

Vous serez CERTAIN d'avoir du MUSCAT de FRONTIGNAN authentique AVEC la bouteille de la SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE des MUSCATS NATURELS de FRONTIGNAN. HÉRAULT

LES TABLETTES DU LIBAN
A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalyptol, Formol, Gemme des Cèdres du Liban
(Méthode Pasteur, Brown-Séquard)
sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des Angines et des Bronchites; guérissent rapidement les Rhumes récents et en quelques mois les Affections pulmonaires.
La boîte, 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies.
Dépôt général : ARBEZ, pharmacien, Bordeaux.
Envoi franco.

PAR LES DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale et discrète, sans privations ni injections, de toutes les maladies secrètes — HOMMES & FEMMES — La boîte : 4 fr., toutes Pharmacies, et Phie BLOT, 38, Bd Strasbourg, TOULOUSE.

VENTE par Autorité de Justice

Ordonnance du 26 avril 1915

Par le ministère de **Me DUVAL** commissaire-priseur, à Bordeaux, rue Mably, 28.

Le lundi 3 mai 1915, à quatorze heures, à Bordeaux, gare d'Orléans, petite vitesse. Entrée côté avenue Thiers, avenue Abadie. Il sera vendu aux enchères publiques :

125 Barils Essence DE Térébenthine française

Au comptant, 5 % en sus.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me Georges DUCLOU, séquestre, place Saint-Christoly, 2, et à Me J. DUVAL, commissaire-priseur, rue Mably, 28.

Pour insertion : Le séquestre : G. DUCLOU.

A LOUER meublé appartemts, chambres, cuisine, salle à manger, eau, gaz. S'adr. 3, rue de Fleurus, Bordeaux.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

M. ROQUEFLOT, à Saint-Germain-du-Puch, prévient qu'étant séparé avec sa femme, née Marie Lagrois, il ne paiera aucune dette contractée par elle.

4 CARTES EN RELIEF DES OPÉRATIONS, 45/55
1 Argonne — 2 Mer aux Vosges — 3 Vosges — 4 Orient : 3'50, franco, contre mandat. — G. Lebourgeois, 1, rue Helder, 1, Paris.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre
Découverte récente et sensationnelle destinée à révolutionner le monde médical et la thérapeutique moderne. Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat.
Nous n'expédions pas contre remboursement)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE

DYNAMOS-MOTEURS électriques de toutes puissances. Réparation ou remise à neuf. Achat, vente neuf et occasion. Dem. de renseign., Fontanaud, téléph. 509, rue Sainte-Croix, 93, Bordeaux.

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE, rue Vital-Carles, 28, Bordeaux. Guérison en une séance des Ecoulements et des Rétrécissements.
A Rochefort : Dimanches 2 et 16 Mai, à midi, Hôtel Lafayette.

VIN 220 lit., port, fût, régie, tout compris, contre remb. Echant. 0'50. L. Jean, propriétaire, Narbonne 68 et 62f

VIN rouge extra, l'hecto 14f J.-A. CASTERA & Cie, Grands Chais de la Gironde, 56, Quai de Paludate, 56.

VIN EXTRA 22f l'hl 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE 22f l'hl VINS BLANCS toutes qualités.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude

GOURDES ESPAGNOLES PEAUX DE BOUC Gros et Détail Henri ROY 10, quai de Bourgogne, Bordeaux

On dem. scieur et jeunes gens de 13 à 16 ans pour manœuvre. S'adresser 220, cours Saint-Jean.

FOIN à vendre. S'adresser château Macedo, Alouette-Pessac.

APPEL D'OFFRES

Le Sous-Intendant militaire chargé du Magasin général de l'Habillement et du Campement, 87, quai de Queyries, recevra jusqu'au 15 mai 1915 des offres pour la fourniture de collections d'effets de grand équipement en cuir fauve (bretelles de fusil) et de suspension, courroies de bidon, cartouchières, havresacs, ceinturons et porte-fourreau de sabre, baïonnette d'infanterie.

Les échantillons des objets offerts devront être présentés à la Sous-Intendance en double et munis d'étiquettes portant exclusivement référence par marques ou chiffres aux lettres d'offres.

SUCCESSION Me BUGUEL, notaire à Vannes, recherche Henri Deslandes, ayant habité Vannes, établi à Bordeaux vers 1904.

CHAMBRE MEUBLÉE, confortable et tranquille, vue sur jardin ville, à louer. S'adresser chez Mme Rousseau, 17, cours d'Albret.

Mme DE SAINT-MARTIN reçoit les lundis, rue Bouffard, 58.

Mme SAINT-POL reçoit ts l. jrs boulevard de Caudéran, 108.

Mme TÉNOSKA du Théâtre Bénévol, reçoit t. l. jrs, 5, RUE JUDAIQUE.

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et références sérieuses exigées. S'adresser bureau annonces du journal.

Jne FILLE 22 ans, sténo-dactylo, parlant anglais, dem. situation de maison sérieuse. Ecr. M. H. 10, bur. jal.

COMME AVEC LA MAIN

La Pâte Regnauld vous enlève, comme avec la main, le poids des glaires qui vous oppressent et vous étouffent la poitrine.

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnauld facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte 1 fr. 50; la 1/2 boîte : 0 fr. 75.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie, à titre gracieux et *franco*, par la poste, une boîte échantillon de Pâte Regnauld, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

DEMANDE ACHETER MAISON, 30,000 fr. Offres 55, bureau journal.

VACHER, vachère demandés. Ec. V. V. D., bur. jl.

On demande ouvrières tailleuses. Darros, 9, rue Saige.

Employé sérieux, 45 ans, non mobilisable, demande emploi bureau, usine ou magasin, reau ou courses. Ecrire U. P., 1, rue d'Arès, Bordeaux.

Pointeur-Comptable, tous travaux bureau, usine ou magasin, demande emploi. Références. Ec. J. Cellier, pte rest. Salinières.

Jeune homme 23 ans demande emploi de bureau. Belle écriture. Ecrire Paul Dufour, 19, rue Maucoudinat, Bordeaux.

Ouvriers en cycles demandés. Elvish, 2, crs XXX-Juillet, Bx.

COUPEUSE expérimentée pr sarreaux femmes et enfants demandés, 61, cours Pasteur. S'y présent. de 10 à 12 h.

POSTICHEUSE demandée, 32, cours d'Aquitaine.

On demande ouvrières lisseuses de teinture, 73, c. de Toulouse.

Ouvrier boulanger demandé, 6, rue de la Cour-des-Aides.

Demande ouvrier tailleur. Granger, 15, pl. du Vieux-Marché.

Laitier demande 80 à 100 pots lait pur. Ecrire X. B., jnal.

Perdu bracelet-montre, parcours r. Pas-St-Georges, r. des Ayres. Rapp. 32, r. Pas-St-Georges. Réc.

TROUVE une montre. La réclamer rue Langlois, 38.

GOTON ECRU A VENDRE. Ecrire ticket métro 2, bureau journal.

Mlle Hébeck, ag. d'aff. Rente 9,000 fr. arg. 20,000 fr. prêt, garantie, 33, rue Raze, 9 h. à 12 h.

ON achèterait propriété, 5 à 8 hect., desservie par tram, envir. Bdx. Ecr. C. G., bur. jnal.

JE NE FUME QUE LE NIL

On demande aux environs de Bordeaux **MENAGE**, le mari pour soigner porcherie, basse-cour, la femme cuisinière, personnel, logés, blanchis, nourris. Ecrire S. 84, Agence Havas, Bordeaux.

Jeune fille dactylo-sténo dem. emploi. Meilleures références. 23, rue Cayron, Bordeaux.

Comptable demande emploi pour tout ou partie de la journée. Ecr. Vigneau, 17, r. Mexico, Caudéran

Jeune femme sachant bien conduire, au courant du commerce, désire emploi. S'adresser 20, rue de Brezets.

Employé, connaissant commerce, machine à écrire, comptabilité, demande emploi. Se déplacerait. Références. Ecrire Decaup, 23, rue Jules-Steeg.

Dame anglaise dipl. donne leçons, cours, examens et commercl. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

NEGOCIANTS EXPORTATEURS et IMPORTATEURS trouveront aux Imprimeries Gounouilhou, 9, rue Guiraude, Bordeaux, toutes les formules des douanes à des prix modérés.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT **les MARDIS et VENDREDIS**

Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par Insertion 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi

0 fr. 50 la ligne

Anglais au courant correspondance ferait travaux anglais le soir pour maison commerce. Ecrire A. B., bureau du journal.

Ancien militaire prendrait emploi quelconque. L. M., jnal.

Coiffeur n. mobil. salon postich., dem. place, R. 9, bur. journal.

Coupeur pr dam. d. gr. maison Paris, ch. place en province. Jullien, 20, bd Batignolles, Paris.

Comptable sér., 43 a., non mobilisab., 25 a. de services dans mais. de vins client. bourg., dem. emploi dans mais. sérieuse. Exc. référenc. Ecrire P. 86, Ag. Havas.

Domestique, réf., 20 a., dem. pl. mon bourg. p. soig. bétail. Ad. jl.

Experienced accountant (spaniard) seeks office, situation with english firm. — S'addsr « A. X. », bureau du journal.

Ex-patron dem. emploi surveill., livr.-pointeur. H. O., jl.

Employé 34 a., libéré définitivement, connaissant pharmacie, droguerie, herboristerie, accessoires, demande emploi sérieux, Bordeaux préférence. — Ecrire A. 159, bureau du journal.

Jeune homme 23 ans, venant d'être réformé, demande emploi dans bureau ou commerce. Références. — Ecrire à Marius Rode, à Abzac (Gironde).

Jeune femme connaissant travail de bureau demande emploi compable, caissière. Mme L., 67, rue Pasteur, Caudéran.

Jne fille 22 a., dans sa famille à la campagne, désire place ch. personne seule. Ec. C. D. F., jnal.

Porte-pain, sachant conduire, dem. emploi ou autre. Ad. jl.

Vve, 52 ans, dem. place tt faire ville ou camp. Ecr. A. D., jal.

Offres d'Emploi

0 fr. 75 la ligne

Crochet 2 à 4 fr. p. jour. Anna Roussel, Grenade (Hte-Gar.).

Dem. mén. laitiers, b. réf., 100 fr., 5 % sur vente. de Bentzmann, Miramont (Lot-et-Garon.).

Dem. apprentie ou pet. ouvre giletière, r. Sainte-Eulalie, 50.

Dem. bon ouvrier tourneur et ajusteur, conn. auto. et pet. ouvrier, 61, rue du Mirail.

Femme de chambre 22 à 35 a., sér. réf., sach. broder et repasser. Ecrire H. L..., bur. jnal.

Famille dem. bonne tout faire, surtout cuisine. Ecrire âge, références, bur. journal, B. O. N.

Famille connaissant culture demandée, 6 kil. de Bordx. Ecr. L. A. V., bur. du journal.

Hom. sach. cond. chevx, préf. ay. trav. distillateur ou conserves aliment., embges. G. S., jl.

Jeune homme ou jeune fille demandé comme aide-comptable. — Ecrire boîte 12, Bordeaux-Bastide. Donner renseignements et prétentions.

Jeune homme libéré service militaire demandé pour douane et employé. Ecrire boîte 12, Bordeaux-Bastide. Donner renseignements et prétentions.

Jeune garçon 15 à 16 a. demandé, sans connaiss. spécial., pr atelier, 117, r. Em.-Zola, Talence.

Ménage vigneron-labourr demandé. S'ad. 121, av. Thiers.

On dem. p. cours., garç. 14 à 15 a., conn. ville. Ec. A. B. M., jl.

On demande 1 manœuvre, 4 garçons de 13 à 14 ans, rétribués de suite, place du Palais, 6.

On demande famille vigneron, charretier. U. Expert, Cérons.

On demande une bonne et une cuisinière, restaurant Blétry, quai de Brazza, La Bastide.

On demande petite ouvrière lisseuse, 2, place Puy-Paulin.

On demande une jeune fille de la campagne, 13 à 14 ans, pour ménage et commerce, 178, cours Saint-Jean.

On demande ouvrières pantalons payés 70 cent. S'adress. rue Huguerie, 24, au premier.

On demande jeune employé de bureau 16 ans, bonne écrit., bonn. référ. Ec. O. 87, Ag. Havas.

Ouvr. coiffeur demandé de ste. S'adr. à Mme Sangla, Langon.

On demande piqueuse de tige, chaussure militaire, rue de l'Ecole-Normale, 94, Caudéran.

Piqueuses et monteuses sur forme demandées, manufact. chauss., 117, r. Em.-Zola, Talence.

Pointeur actif, débrouillard, demandé. Ec. T. 83, Ag. Havas.

Petite ouvrière tailleuse demandée, 283, c. de Toulouse.

Représentants demandés partout p. vente succédané chicorée, extra. Tunet, 27, r. Lalande.

Sténo-dactylo demandée pour chemin de Pessac. — Ecrire avec références P. P. 110, b. jnal.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A louer joli appartemt meublé conv. à officier ou fam. 2 ou 3 pers. S'adr. 60, r. Lecocq, au mag.

A louer, petit appartement, 64, rue Sainte-Catherine. Eau, gaz, électricité.

A louer, villa neuve, 4 pièces, Chambery. Ec. M. L. 3, jnal.

A ler, joi. chamb., c. toil., élect. pied-à-t., 12, r. Scaliger.

Arcachon. Chalet, jolie plage, à louer mai à octobre. Prix modéré. Ecrire T. S. 184, jnal.

Beau domaine du Jard à ler pr la saison à Mérignac. S'y adres.

Chez pers. seule, part. échop. à ler. S'ad. 36, r. Berruer, matin.

Chambre garnie conf. à louer, boulevard de Caudéran, 46.

Deux chambres garn. à louer. S'adr. 20, chemin de Pessac.

Immeuble à louer p. mais. fam. Ecrire offre R. 85, Ag. Havas.

Propriété à aff. pr. Bdx, ligne trams, maison d'hab. de paysan, bât. d'exploit. S'adr. bur. jnal.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Demande à louer St-Seurin, Saint-Ferdinand ou banlieue échoppe ou maison avec jardin, 8 pièces, environ 800 fr. Ecrire Z. H. 6, bureau du journal.

Dem. à louer pr un mois magasin r. Ste-Catherine, du no 1 à 80. Ecr. Caillaud, 48, c. Intendance.

Employé adon dem. logt 3 p., gaz, quart. c. Champion. Ec. J. C., jl.

On demande à louer été, joli pays, environs Bordeaux, 1 ou 2 heures chemin de fer, communicat. faciles, maison meublée, sur cave, av. jardin, comprent au moins 3 ch. maîtres, salle de bains, w. c., salon, salle à mang., cuisine, 2 ch. domest., eau potable, confort moderne. Ecr. Z. 9, hôt. d. Pins, Arcachon.

On dem. à louer maison 5 pièces, jardin, ou appartement indépendant de 500 à 550 fr. — Ecrire détail, no 116, bur. jnal.

Pâtissier louerait un four et achèterai ou louerait matériel de pâtissier. Ecrire Carte électeur 474, bureau du journal.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. la ligne

Av., comptoirs, rayons, 11, r. Judaïque, mardi, vend., 2 à 4 h.

Chamb. noire occ., bonne optique. demand. Déprez, av., Agen.

J'achète livres ts genres. Jourde, 8, r. Duffour-Dubergier, Bx.

J'achèterais voiture d'enfant bon état. Offres F. B. 3, jnal.

Jument à vendre, 98, route du Médoc, Bouscat.

Machine écrire Underwood à céder, bon prix, 52, allées de Tourny, 2 à 5 heures, 1er étage.

Machine à vapeur av. régénérateur 5/6 HP demdée, parfait état. Ecr. G. F. 1,861, bur. jnal.

On dem. à acheter d'occasion un vêtement astrakan et un paradis. Laisser adr. bur. jnal.

Pneumatiques autos et chambres à air d'occasion. Société commerciale du Caoutchouc, rue Huguerie, 17, Bordeaux.

Sapin (Riga) à vendre, au grume ou débité. Prendre adresse au bureau du journal.

Tournures d'acier non rouillées à vendre. — Société Denaix, à Cognac.

Underwood no 5 gar., 250 fr. Braillard, 10, all. de Tourny.

AUTOS & CYCLES

Auto 8 HP, 4 cyl., tout équipée, solide, pneus neufs, plairait à voyageur, 1,800 fr. Adr. jl. Fonds de commerce, Industrie.

Av. 12 HP Delaunay-Bel. 1911, d. phaét. land. 4 pl., intér. parft ét. Bonnet, 11, r. Réservoir.

Automobilistes, roulez écon. en faisant rem. à neuf vos pneus ou en ach. des pneus d'occ. Usin. Baudou, Les Eglisottes (G.). Pour Bdx, Faret, 69, c. Pasteur.

Achèterais auto Zèbre, Sigma, Buchet ou similaire 1914 ou 13. Pressé. Peyrot, 8, pl. Tourny.

Demande auto 1re marque 10 à 12 HP. Torp. bon état 1914 ou 13. Peyrot, 8, pl. Tourny, Bx.

On dem. acheter canot auto. Faire offres P. R.P., bur. jal.

Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

Av. banlieue, près tram, belle propté agrément et rapport, pas de vignes, pourrait convenir pour maison de santé. Facilité de paiement. D. R. V., journal.

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

A vendre, gr. café, jolie ville, belle client. Groulade, Agen.

Av., rest., cuis. à emp. Meub. 15 nos. Bénéf. 400 fr. par mois, dép. forc., px du mat. Ec. M. H. 31, jl.

Petit bar meublé à v. Départ forcé caus. mal. Petit prix, r. de la Bourse, 22. Rien des agenc. Vents et achats d'immubles.

Offres et Demandes de Capitaux

1 fr. 50 la ligne

Je disposerai 1,000 fr. association ou autre. Offre Z. 21, jl.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Autos. Téléphone 39,52. Réparations toutes marques. Travaux sur devis. Judaïque. Thébault, 25, rue de Vincennes.

Photographes ! Emanuel, 38, r. du Loup, retouche, agrand. à façon. Tous travaux difficiles.

Tapissier-décorateur à façon. Sommiers neufs et réparat., sièges, tentures, matelas, déménagements, etc., Marcel Faure, tapissier, 29, r. Dauphine, Bdx.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

On prend Mr, dame ou ménage dans jolie propriété sur hauteur, vie durant, si on désire, avec ou s. meubl., bel. ch., c. toil., parc, gr. jard., vache, vie fam., ss tr. dévs, 5 fr. p. j. Grousset, Saintes (C.-Inf.).

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Dame professeur, officier d'Académie, donnerait leçons ou éducation particulière. Sérieuses références. Adresse journal.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu jne fox, coll. tressé. Avis. Ratabou, 37, c. V.-Hugo. Réc.

Perdu trajet Fondaudège, broche enfant, nom Juliette. Rapport., 9, r. Jean-Soula. Récomp.

Perdu le 20, porte-monnaie (souvenir) conten. 45 à 50 fr., traj. r. J.-J.-Rousseau, Jard. Public. Rapp. 24, r. Cornac. 2me. Récomp.